

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 59 (2005)

Heft: 3

Artikel: Les manuscrits illustrés orientaux dans les institutions publiques en Suisse. III, Les manuscrits du musée historique de Berne 1 : le livre des rois (Šhnme)

Autor: Lameï, Mahmoud

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANUSCRITS ILLUSTRÉS ORIENTAUX DANS LES INSTITUTIONS PUBLIQUES EN SUISSE III: LES MANUSCRITS DU MUSÉE HISTORIQUE DE BERNE 1: LE LIVRE DES ROIS (*ŠĀHNĀME*)

Mahmoud Lameï

Le catalogage des manuscrits illustrés orientaux du Musée Historique de Berne s'inscrit dans un projet plus vaste, qui a débuté en 1998 sous la direction du professeur Charles Genequand de l'Université de Genève.¹ Le présent catalogue comprend environ la moitié des manuscrits illustrés conservés au Musée Historique de Berne (MHB).

Pour leur soutien durant mon travail dans les fonds du musée, je remercie le chef de la Collection Ethnographique, Dr. Thomas Psota, ainsi que Madame Heidi Hofstetter et l'ancien conservateur Dr. Ernst J. Kläy.

Le musée acquit les premiers manuscrits orientaux au début du 20^e siècle. Actuellement, il conserve en tout 46 manuscrits orientaux (arabes, persans, turcs et pachtous) et une vingtaine de feuillets détachés datant du 15^e au 20^e siècle.² Parmi ces cotes, 24 sont illustrées, dont 14 manuscrits complets et 10 feuillets détachés. – Le seul catalogue de la collection bernoise publié jusqu'à présent est celui de Mohammad Djafar Moïnfar.³ Il est incomplet et ne décrit pas les illustrations.

Le présent catalogue des manuscrits de *Šāhnāme*, ainsi que ma description du *Šāhnāme* conservé à l'Université de Genève ont fourni une contribution au "Shahnama Project" dirigé par le professeur Robert Hillenbrand de l'Université

- 1 Jusqu'à présent, les catalogues des manuscrits illustrés de trois bibliothèques ont été établis et publiés dans la revue *Asiatische Studien/Études Asiatiques*: ceux des bibliothèques universitaires de Lausanne et de Genève: cf. LAMEÏ, 2000:499–595, et celui de Berne: LAMEÏ, 2002:273–406.
- 2 Au Musée Historique de Berne sont également conservées une centaine de pièces de calligraphies. L'auteur est en train de les cataloguer.
- 3 MOÏNFAR, 1966:489–514. Cf. également CROISIER, 1994:170–171 et PEARSON, 1971:283 qui se réfèrent au catalogue de MOÏNFAR.

d'Edinburgh et le docteur Charles Melville de l'Université de Cambridge.⁴ Ce projet vise à informatiser les illustrations de la fameuse œuvre épique de Ferdōsī des collections du monde entier et de les publier sur un site Internet, afin de les rendre plus accessible à la recherche iconographique.⁵

Dans les pages qui suivent, je décris 9 cotes comprenant 8 feuillets détachés et un manuscrit illustré de 103 images. Parmi les feuillets détachés, 7 ont été encadrés au début du 20^e siècle et conservés séparément. J'ai pu démontrer qu'ils proviennent d'un seul grand manuscrit royal datant du début de l'époque Qāḡār. Il s'agit d'une période artistique longtemps méconnue, mais suscitant un intérêt grandissant dans la recherche récente. Le huitième feuillet détaché réalisé au 16^e siècle provient d'un atelier indien. Enfin, le manuscrit illustré a été exécuté dans une des dernières grandes écoles de peinture en Inde, celle de Lahore, à la fin du règne du Maharaja Ranjit Singh. Cette école a produit des œuvres de haute qualité, dont les plus fameuses sont sans doute les illustrations des fables de Jean de La Fontaine.⁶

Une subvention du FNS m'a permis d'établir ce catalogue et de le publier sous la forme présente. J'en remercie tous les responsables concernés.

Cotes: M.B. 125, M.B. 126, M.B. 127, M.B. 128, M.B. 129, M.B. 130 et M.B. 131.

Auteur, titre: Ferdōsī (329–411/940–1020), *Šāhnāme (Le livre des rois)*. M.B. 126 est un feuillet du *Borzū nāme (Le livre de Borzū)* attribué à 'Aṭā' ben Ya'ḡūb Rāzī (mort en 491/1097).⁷ Il s'agit d'un extrait fréquemment intégré dans les manuscrits du *Šāhnāme* de Ferdōsī.

Provenance, date: Iran, probablement Šīrāz, 1800–1810.

Description générale: Il s'agit de sept feuillets détachés illustrés provenant du même manuscrit, dont la surface écrite devait mesurer environ 286×161 mm. Papier beige, écriture noire *nasta'liq* de bonne qualité sur quatre colonnes, probablement à 25 lignes. Les titres des chapitres sont écrits en rouge. Les colonnes

4 Cf. LAMEÏ, 2000:535–564.

5 Une courte description de ce projet se trouve sur le site Internet www.oriental.cam.ac.uk/shah.

6 Cf. plus loin, p. 788–789.

7 Pour l'auteur et les manuscrits du *Borzū nāme*: cf. plus loin, p. 710–711.

sont séparées par deux double filets noirs d'un demi mm remplis d'or (*tahrīr*⁸) et espacés de 3 mm. Tous les feuillets sont encadrés de la même bande colorée: de l'extérieur à l'intérieur d'un filet bleu, ensuite de deux fins filets noirs, d'un *tahrīr* de 2 mm et d'un *tahrīr* plus mince. Ces deux *tahrīr* sont dorés. L'épaisseur du cadre est 5 mm.

Histoire du manuscrit

A

Ces feuillets font partie des dons importants de Henri Moser (1844–1923) au musée.⁹ Ils ont été enregistrés au musée en 1914. Moser les avait mis dans des cadres en marqueterie (*ḥātām-bandī*¹⁰), qu'il semble avoir achetés après les illustrations. Ces cadres de dimensions variées portent des restaurations sophistiquées et rudimentaires. Les premières ont certainement été faites avant leur achat, en Iran même, vu leur subtilité et grande habileté technique.

Les feuillets étaient déjà encadrés à l'époque où Dawud rédigeait les inventaires.¹¹ Les numéros donnés aux objets par Dawud correspondent aux cotes

- 8 Ce terme se trouve dans le livre de QĀZĪ MĪR AḤMAD MONŠĪ, 1352/1972:141, 163 et 199. Ce livre a été traduit par Minorsky: cf. QĀḌĪ AḤMAD MĪR-MUNSHĪ, 1959.
- 9 Moser est né le 13 mai 1844 à Saint-Pétersbourg et mort le 15 juillet 1923 à Vevey (Suisse). Il est l'auteur de nombreux articles et livres, notamment d'un récit de voyage illustré d'environ 180 gravures, parmi lesquelles se trouvent des reproductions de peintures conservées au musée: cf. MOSER, 1885. Il en existe une traduction en persan sous le titre *Safar nāme-ye Torkestān va Īrān*: cf. MOSER, 1356/1977. Pour la biographie de Moser: cf. MOSER [MOSER-SCHOCH], 1929. Cf. également: PFAFF, 1969:212–222. Pour l'acte de donation de Moser: cf. STIFTUNGSURKUNDE, 1915:71–76. La partie la plus importante des dons de Moser est sa collection des armes et armures comprenant 1302 numéros: cf. ZELLER, 1915:83. Moser engagea des spécialistes pour cataloguer ses objets et publia un ouvrage de luxe sur ses armes et armures: cf. HUART, BROWN et DAWUD, 1912. Ce catalogue rédigé par les meilleurs spécialistes de l'époque a été publié également en allemand et en anglais. En plus, Moser avait l'intention de publier un catalogue de ses manuscrits: cf. MOSER [MOSER-SCHOCH], 1929:105.
- 10 Dawud appelle les cadres en marqueterie "mosaic frame": cf. DAWUD, 1909–1915:41–42, n° 125–131. Pour l'art de la marqueterie en Iran: cf. ci-dessous, p. 701.
- 11 DAWUD [Mīrzā Yūḥḥānā Dāvūd Īrānī], spécialiste d'art et de littérature orientale, s'installa pendant la première décennie du 20^e siècle à Londres, où il fonda (?) la revue persane *Rūze-gār nō*. On y trouve des études sur des collections anglaises de la peinture iranienne, notamment sur la fameuse collection de Amery: cf. DAWUD, 1942:90–93. Et DĀVŪD, 1944:8–20. Dawud avait été recommandé à Moser par deux professeurs, de Paris et de Londres, pour cataloguer sa collection, ce qu'il fit pendant les années 1909–1914, comme l'indique

actuels qui figurent également sur les fiches du musée; mais ils ne correspondent pas à l'ordre du texte du *Šāhnāme*. Sur les marges droites de son inventaire, Dawud a noté des estimations au stylo rouge.

Les cadres en marqueterie n'ont jamais été rouverts, mais ceux de M.B. 128 et de M.B. 131 portent des traces d'une tentative d'ouverture qui n'a visiblement pas abouti. Tous les dos sont couverts d'un papier vert pâle, ce qui indique que tous les feuillets ont été encadrés et mis sous verre en même temps. Au dos de M.B. 125 est écrit au crayon bleu le prix "f.s. 500-". Sur une étiquette au dos de M.B. 129 est écrit au crayon le numéro 58, changé ensuite en 60. Au dos de M.B. 127 est écrit "£ 50". Au dos de M.B. 126 est écrit au crayon "Page Schah-nameh fin XVIII^e".

B

En général, les images sont en bon état, à part quelques endroits écaillés. Le plus grand endommagement se trouve au M.B. 125, où les couleurs du ciel, de quelques visages et des deux chevaux blancs près de la marge droite sont écaillées. Ces dégâts semblent dus à un réchauffement du papier, puisqu'on voit des traces noires sur le cadre au milieu du bord inférieur, indiquant qu'il avait brûlé. Au M.B. 126, le cou blanc du cheval au milieu à droite est écaillé. De petits endroits écaillés se trouvent également au M.B. 128 et au M.B. 131 sur le cheval blanc.

Les cadres de M.B. 127 et M.B. 130 ont été restaurés: M.B. 127 aux coins gauche inférieur et droit supérieur, M.B. 130 au bord droit. Ces parties restaurées du même décor, mesurant entre 20 et 50 mm, semblent provenir d'un autre cadre. Ces restaurations ont probablement été faites en Europe.

Une surface d'environ 10×50 mm au bord gauche supérieur du cadre de M.B. 125 a été restaurée de manière sophistiquée, probablement en Iran avant son achat par Moser. Le décor restauré à formes géométriques plus grandes que celles du cadre, est incrusté et appliqué sur la courbure, tandis que les restaurations de M.B. 127 et M.B. 130 sont plates. Le milieu du cadre inférieur de M.B. 131 a été maladroitement restauré avec une pâte marron. Le cadre de M.B. 130 est recouvert de résine brune.

une notice manuscrite de Dawud reliée avec ses études sur les armes et armures conservées au musée. La première version du catalogue de Dawud date de 1909, la version augmentée de 1912 et l'introduction de 1915. Ces inventaires dactylographiés conservés au musée contiennent de brèves descriptions de 136 objets et un appendice de 4 inventaires écrits à la main.

*Décorations**A*

Tous les feuillets ont des cadres en marqueterie (*hātam-bandī*¹²) de dimensions, de décors et de formes variés datant du 19^e siècle. À cette époque, le centre de la fabrication des objets en marqueterie se trouvait à Šīrāz. Cette ville devint la capitale du fondateur de la dynastie Zand (1162–1209/1748–1794), Karīm Ḥān Zand, qui avait déplacé le centre politique et artistique de son royaume d’Eṣfahān à Šīrāz.¹³

Sur certains feuillets, l’encadrement de l’image est partiellement caché par les cadres. En plus, l’encadrement du feuillet M.B. 131 est caché par une bande en tissu noir collé le long du cadre sur la vitre.

*B**Illustrations*

Les cotes des sept feuillets ne correspondent pas à l’ordre du texte du *Šāhnāme*. J’ai rétabli l’ordre suivant à partir de l’édition critique de Ġalāl Ḥāleqī-Moṭṭlaq: M.B. 128 illustre le premier livre (*daftar*), M.B. 131 le deuxième, M.B. 130 le troisième, M.B. 125 et M.B. 129 le cinquième, [M.B. 127 le septième].¹⁴ M.B. 126 illustre un passage du *Borzū nāme* (*Le livre de Borzū*) inséré dans le texte de Ferdōsī.¹⁵

- 12 MEHR-PŪYĀ, 1370/1991:51–59. Cet article bien documenté explique la technique de la fabrication des objets en *hātam-bandī*. Cet art a été utilisé pour décorer toute sorte d’objets. Dans le musée sont conservés des objets importants décorés en marqueterie (M.K. 678 à M.K. 689), notamment des miroirs et des boîtes, mais aussi des armes: des poignards et pistolets avec des poignées en marqueterie et une gaine de couteau: cf. ZELLER et ROHRER, 1955:202 et 265–266, pl. XLVIII (211a) et fig. 150. Le musée possède aussi des instruments de musique provenant de la collection de Moser, qui portent des décors de marqueterie: un *tonbak* (tambour) et un *santūr* (un instrument à cordes en forme de trapèze qu’on joue avec des baguettes): cf. CENTLIVRES, 1975:309 sq. fig. 7 et fig. 9.
- 13 MEHR-PŪYĀ, 1370/1991:53. ṬAHŪRĪ, 1365/1986:19. Cf. également LAMEĪ, 2002:314–316.
- 14 FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997. En tout, cette édition du *Šāhnāme* de Ferdōsī, contiendra 8 livres (*daftar*). Le sixième volume sera publié bientôt, le septième est préparé par Ab ōl-Faḏl Ḥaṭībī, le huitième par Ḥāleqī-Moṭṭlaq: cf. ḤAṬĪBĪ, 1382/2003:155 sq.
- 15 Pour cette œuvre, cf. ci-dessous, p. 710–711.

1. M.B. 128 (241×159 mm). “La guerre du roi Nōzar contre Afrāsiyāb, roi de Tūrān”. *Voir fig. 1**. La guerre se déroule devant un ciel parsemé de lambeaux de nuages gris et bleus, devant des rochers marron, une rivière et des collines vertes. En haut à droite, le roi Nōzar s’avance sur un cheval gris à la tête de quelques chevaliers. Il porte une couronne et une longue barbe noire, une cotte bleue, un manteau rouge et des armes. Face à lui à gauche, Afrāsiyāb est assis sur une monture marron, à la tête d’un groupe de chevaliers. Il porte une couronne et une barbe courte noire triangulaire, une cotte grise, un manteau rouge et des armes.¹⁶

Au premier plan sur une plaine vert sombre se déroule un combat acharné entre les deux armées. Ils se battent à la lance, au sabre, à l’arc et au poignard. À droite, les guerriers iraniens sont précédés par quatre chevaliers combattant à l’arc et à la lance. À gauche, les guerriers de Tūrān sont précédés de trois chevaliers. Sous les pieds de leur chevaux gisent des têtes coupées et dans le coin inférieur gauche, il y a un corps sans tête. À droite en bas, un chevalier iranien à la lance a renversé un guerrier de Tūrān qui roule par terre

Les deux armées portent des armures comparables: des casques métalliques hémisphériques avec un camail, enroulés d’un tissu tombant sur la nuque, certains surmontés de plumes blanches, rouges ou jaunes. Quelques guerriers portent des cottes de mailles sur des manteaux à longues manches, des brassards et des jambières.¹⁷ Deux archers iraniens, l’un à la longue barbe noire, est vêtu d’un manteau gris, l’autre, avec une moustache, porte une cuirasse grise composée de quatre plaques métalliques (*čahār āyene*/quatre miroirs).¹⁸ Plusieurs guerriers portent des boucliers jaunes ou roses accrochés au dos.

Le traitement du paysage est typique pour les peintures iraniennes à partir de la deuxième moitié du 17^e siècle, ainsi que la perspective aérienne et les col-

* Les images sont publiées avec l’autorisation du Musée Historique de Berne.

16 Afrāsiyāb est représenté avec la même physionomie dans les images n° 2 et 7.

17 Toutes les armures sont en argent. Les mailles ressemblent à des écailles. Les jambières et les brassards sont finement décorés.

18 Plusieurs de ces armes sont conservées au musée: cf. ZELLER et ROHRER, 1955:59 sq. et fig. 18–21, pl. VIII–IX. Cf. également ci-dessous, n° 4, où le guerrier au premier plan porte un *čahār āyene*. MOÏN, 1363/1984: vol. 1, 1321, écrit qu’un *čahār āyene* est composé de quatre plaques en fer poli qui protègent le torse. Mais au musée est conservé un *čahār āyene* (inventaire n° 1276), qui provient d’un atelier royal, composé de cinq plaques: une devant, deux aux côtés et deux au dos: cf. ZELLER et ROHRER, 1955, fig. 20 et pl. VIII. Au milieu de la plaque de devant et sur les deux plaques dorsales se trouve une bosse ronde bombée en forme d’un visage. Il est possible qu’il s’agit d’un astre. Sur un autre *čahār āyene* composé de quatre plaques encadrées de vers, le mot *āyene* (miroir) apparaît dans le même vers que le soleil: cf. *ibid.*: 45 sq. fig. 5, pl. III et IV.

lines composées de blocs des pierres.¹⁹ La même vue prolongée se trouve dans une image du *Šahanšāh nāme* de Šabā Kāšānī réalisée en *rağab* 1225/ août 1810 et conservée à l'India Office Library à Londres.²⁰ Il est possible qu'il s'agit du travail d'un élève. On y retrouve également l'eau avec les mêmes rives en pente à l'arrière-plan.

2. M.B. 131 (251×158 mm). “Afrāsiyāb et Siyāvaš jouant au polo”.²¹ Le jeu se déroule sous un ciel blanc aux nuages bleu clair et gris sur un parterre vert pâle parsemé de quelques touffes de fleurs rouges et blanches. Au centre, le prince Siyāvaš portant des armures, un manteau rouge, une cotte violette et une couronne ornée d'or et de perles galope de droite à gauche sur une monture noire.²² À gauche, le roi Afrāsiyāb portant des armures, un manteau bleu, une cotte orange, une couronne décorée d'or et de perles et une barbe triangulaire galope sur une monture rouge brun. Il enlace le cou de son cheval avec le bras gauche. Dans la droite levée, il tient le *čōgān* (crosse/chicane). Siyāvaš tient la bride de son cheval dans la main gauche et la crosse levée dans la droite. Les deux se regardent. Par terre se trouvent deux balles dorées. Le sabot gauche du cheval de Siyāvaš s'appuie sur le sabot gauche du cheval d'Afrāsiyāb. Derrière les deux joueurs, il y a deux groupes de chevaliers armés. Quelques-uns tiennent des drapeaux jaunes, rouges et roses.

19 Pour des collines comparables: cf. SOUDAVAR et BEACH, 1992:371–372, n° 149. Il s'agit d'une peinture de 'Alī-Qolī [Beyg] Ğebādār. Pour la biographie de ce peintre: cf. KARĪM-ZĀDEH TABRĪZĪ, 1376/1997: vol. 1, 388–397.

20 Manuscript 3442: Ethé 901: cf. ROBINSON, 1976:244 sq., ill. 1263. Le calligraphe de ce manuscrit est Mahdī al-Ḥosaynī al-Farāhānī: cf. *ibid.*:244. Il s'agit de Moḥammad Mahdī al-Ḥosaynī al-Farāhānī [Malek ol-Kāteb “le calligraphe du roi”] au surnom poétique 'Ešrat: cf. BAYĀNĪ, 1363/1984:vol. 2, 850–851. Un *Dīvān* (*Recueil de poèmes*) de Faṭḥ 'Alī Šāh Qāğār (règne 1212/1797–1250/1834) richement décoré avec une belle reliure en laque est conservé au musée (M.B. 6). Il est signé par le même calligraphe et daté de 1227/1812: cf. MOÏNFAR, 1966:502–503, n° 17. À la place de “Mahdī al-Ḥosaynī al-Farāhānī”, Moïnfar a écrit “Mahdī al-Ḥasanī al-Farāhānī”.

21 Cette image a été publiée dans: BALSIGER et KLÄY, 1992:138. Il existe également une carte postale du musée. Le polo a une portée métaphorique très importante dans la littérature et dans la peinture. Au milieu du 15^e siècle, Mōlā Maḥmūd 'Ārefī a écrit un livre à ce sujet sous le titre *Gūy o čōgān* (*La balle et la raquette*): cf. LAMEÏ, 2001:237 sq.

22 Dans d'autres illustrations, la monture de Siyāvaš est également noire: cf. KEVORKIAN et SICRE, 1983, ill. p. 187. Cf. ŠARĪF-ZĀDEH, 1370/1991:30.

En haut à l'horizon devant une montagne bleu clair, deux groupes de chevaliers armés attendent face à face.²³ Ils ne prêtent aucune attention au jeu. À droite, les Iraniens sont précédés de leur chef assis sur une monture blanche. Il porte des armures, une lance et un casque gris surmonté d'une plume rouge. À gauche, le chef du Tūrān est assis sur une monture grise à la tête de ses chevaliers. Il porte un casque gris surmonté d'une plume rose et une lance.

Au milieu entre ces quatre groupes, un chevalier isolé regardant à droite tient un drapeau rouge déployé. Il semble s'agir de l'arbitre.

Au premier plan, il y a un deuxième couple de joueurs au polo à cheval. Par terre près d'eux, il y a également deux balles dorées. Le chevalier à droite porte un manteau violet, un casque surmonté d'une plume rouge et un bouclier jaune accroché au dos. Celui à gauche est habillé d'un manteau rouge et d'un casque surmonté d'une plume rose.

En général, le polo se joue avec une seule balle. Ici, quatre joueurs et quatre balles sont représentés.

La composition de cette image ressemble à une illustration du même thème dans un *Šāhnāme* conservé à Saint-Pétersbourg, réalisé en 931/1542.²⁴ On y retrouve les quatre chevaliers jouant au polo et l'arbitre sur un cheval blanc au même endroit. Dans le *Šāhnāme* de Saint-Pétersbourg, une scène de chasse se trouve à l'horizon: À droite, un prince a tiré une flèche dans l'œil d'une panthère. À gauche, il y a une chasse au faucon.

Le geste du chevalier au premier plan à gauche, qui s'appuie sur le cou de son cheval, se retrouve dans l'image de Saint-Pétersbourg chez le chevalier au premier plan à droite.

3. M.B. 130 (242×161 mm). "Défilé de l'armée devant Kay-Ḥosrō, en vue d'une guerre contre Afrāsiyāb". Voir fig. 2. Dans un paysage printanier sous un ciel bleu, où des oiseaux s'envolent, le jeune roi est agenouillé en haut au milieu de l'image sur un trône en or incrusté de pierres précieuses devant une allée d'arbres. Le dos appuyé sur un coussin décoré de perles et de rosaces dorées, il regarde à gauche. Il porte un manteau rouge décoré de perles et de rosaces dorées au col, aux manches et aux manchettes et une couronne s'évasant vers le haut décorée de perles et d'or. À la ceinture dorée, il porte un poignard et une épée.

23 La vue prolongée du paysage et les deux armées à l'horizon se retrouvent aux M.B. 128 (n° 1) et M.B. 126 (n° 7).

24 Cf. PARIS, 1994:192 sq., n° 39 (inv. D-184, fol. 140r).

À gauche et à droite, des personnages provenant de différentes classes sociales sont debout. Au premier plan au centre, un chevalier est assis sur une monture blanche. Il est vêtu d'un casque métallique hémisphérique entouré d'un tissu et surmonté d'une plume blanche et d'une rouge. Le bord inférieur de son camail est orné de boules blanches, probablement de perles. Il porte une longue moustache et une courte barbe noire, une cotte de mailles sur un manteau rouge, des brassards et des jambières. La lance levée, il galope vers la droite. Il s'agit probablement du héros Bīzan qui se présente pour combattre Afrāsiyāb.

Dans le premier rang en haut à gauche, devant un groupe de soldats, un vieillard à la longue barbe blanche, probablement le chef de l'armée, se tient debout. Dans sa ceinture, il y a un poignard et une épée, dont on voit la poignée. Il porte un casque métallique surmonté d'une plume rouge. La main levée devant la poitrine, il regarde Kay-Ḥosrō.

À droite derrière le trône se tient un jeune homme au chapeau rouge à revers blanc décoré de perles et d'une aigrette. Il porte un long manteau bleu, un pantalon rouge et un poignard dans sa ceinture dorée. Les mains croisées devant la poitrine, il darde son regard sur Kay-Ḥosrō. Derrière lui attendent plusieurs guerriers.

Plus bas, au deuxième rang, se trouvent deux groupes de guerriers armés de lances, devant eux, au milieu de l'image, des hommes vêtus de turbans et de chapeaux colorés. À gauche, un homme de grande taille, à la barbe blanche et au turban blanc décoré d'une pierre précieuse rouge enchâssée dans l'or, porte un long manteau doré décoré de bouquets de fleurs et un châle en fourrure marron. Un rouleau de papier est accroché dans sa ceinture. Face à lui, à droite devant trois hommes en turbans, il y a un homme à la barbe noire et au chapeau noir à revers rouge surmonté d'une aigrette. Il porte un manteau orange décoré de bouquets de fleurs avec un châle en fourrure marron et tient une hache (*tabar-zīn*).²⁵ Il regarde le vieillard à gauche.

En bas au premier plan se trouvent des chevaliers. À gauche, le chevalier assis sur une monture jaune crème porte un manteau bleu, un casque et une lance. À droite, un chevalier habillé d'un manteau vert sur un cheval marron porte un bouclier jaune au dos.

Cette image illustre le chapitre qui suit la réception de Zāl et Rostam par Kay-Ḥosrō. En la comparant avec l'illustration du *Šāhnāme* de Genève au fol. 146r, où les héros Zāl et Rostam rendent visite à Kay-Ḥosrō lors de son couronnement, on constate plusieurs motifs comparables: Dans les deux images, Kay-

25 Des haches comparables se trouvent au Musée de Berne: cf. BALSIGER et KLÄY, 1992:100.

Ḥosrō est un jeune homme regardant à gauche, assis sur un trône dans un jardin printanier.²⁶ À sa droite se trouve un vieillard qui le regarde. Dans l'image de Genève, il s'agit de Zāl. Il est probable que l'image de Berne montre le même personnage. Dans l'image de Genève, l'ambiance est plus festive, dans celle de Berne plus militaire.

4. M.B. 125 (219×160 mm). “La guerre entre l'armée de Sagziyān et l'armée d'Esfandiyār”. Le combat se déroule sous un ciel neigeux parsemé de nuages gris devant une montagne violette sur un sol désertique crème et vert pâle. Surgissant de l'arrière-plan, des troupes munies de lances et de drapeaux rouges, roses et jaunes rejoignent les combattants. En haut au centre, à la tête de l'armée de l'Iran, un guerrier, en casque surmonté d'une plume rouge, sur une monture grise poursuit un fuyard qui s'accroche au cou de son cheval.

Devant eux sur la plaine se déroulent des combats à la lance, au sabre, à l'arc et à la massue. Un guerrier à la lance vêtu d'une cotte bleue sur un manteau rose, assis sur un cheval crème, terrasse son adversaire tombant de son cheval blanc. Il s'agit probablement de Zavāre combattant Nūš-Āzr.

Tout en bas au premier plan, le guerrier à pied brandissant son sabre est peut-être Mehr-Nūš à côté de son cheval agonisant. Son adversaire, assis sur une monture brune, brandissant dans une main son sabre et dans l'autre sa gaine, est probablement Farāmarz.

5. M.B. 129 (263×160 mm). “La guerre entre les rois Dārā et Fīlqūs (Philippos II)”. La guerre se déroule sous un ciel nuageux bleu sombre et gris où s'envolent des oiseaux, devant une montagne bleu clair sur une plaine grise, crème et verte. En haut à droite, à la tête de l'armée iranienne, un guerrier sur une monture blanche galope devant quelques autres chevaliers. Ils poursuivent un groupe de chevaliers s'enfuyant vers la gauche. Plus bas sur la plaine, une foule de combattants s'affronte à l'arc, au sabre et au lacet. Les deux rois combattent à la massue.

Au milieu, le roi Dārā moustachu et barbu, plus grand que les autres personnages, vêtu d'un manteau rouge sous un bleu, de brassards dorés et de jambières grises, galope sur une monture ocre. Il porte un casque au camail doré tombant sur les épaules et brandit une massue dorée en forme de tête de taureau. Il poursuit le roi Fīlqūs à gauche, chancelant sur sa monture rose. Fīlqūs porte une moustache et un chapeau blanc rayé entouré d'un tissu gris et surmonté

26 BPU, Ms.o. 117, cf. LAMEÏ, 2000:550 et fig. 8.

d'une aigrette, un manteau rouge et une veste violette à manches rouges. Dans sa main droite levée, il tient une massue à tête ovale dorée, incrustée de pierres précieuses.

À gauche, quelques guerriers de l'armée de Rūm se défendent contre les Iraniens, d'autres s'enfuient. Certains portent des chapeaux multicolores à revers rayé décoré de trèfles, d'autres des camails gris tombant sur les épaules ou des chapeaux entourés de tissus, surmontés de plumes rouges ou jaunes.²⁷

6. M.B. 127 (242×159 mm). "La discussion entre Būzarġmehr et le roi Nōšīn-ravān".²⁸ Voir fig. 3. Sur une terrasse marbrée verte et blanche à nervures oranges,²⁹ Nōšīn-ravān est assis sur un large trône doré incrusté de perles et de pierres précieuses, en s'appuyant à un coussin bleu décoré de perles et de rosaces. Il porte une barbe, une couronne et un manteau bleu avec une ceinture dorée, où sont accrochés un poignard et une épée. Il tient une massue ovale dorée sur la jambe. Le genou droit levé, sur lequel il appuie le bras droit, il adresse la parole à Būzarġmehr agenouillé à sa droite. Būzarġmehr porte une barbe blanche, un manteau rouge avec une ceinture et un turban doré. La main gauche levée, il parle au roi.

Derrière le trône et une balustrade blanche basse s'élèvent deux piliers décorés de rinceaux. Devant le pilier à droite, un jeune homme est debout, les mains croisées. Il est habillé d'un manteau rouge et d'une ceinture à rubans, où est suspendue son épée. Il darde le regard vers Nōšīn-ravān. À gauche devant l'autre pilier et un rideau rouge retiré, un deuxième jeune homme, habillé d'un turban à la mode indienne et d'un manteau violet avec une ceinture, dans laquelle il y a un poignard, darde le regard sur Būzarġmehr.

27 Ce genre de chapeau est rare. Sur une image de la collection Pozzi (Inv. 1971-107/558) conservée au Musée d'art et d'histoire à Genève qui semble provenir d'un manuscrit, on voit un homme âgé assis en s'appuyant sur un coussin, entouré de jeunes femmes. Il porte un chapeau rayé entouré d'un tissu et sur le front une rosace avec une aigrette. Robinson a daté cette image dans la première moitié du 19^e siècle: cf. GENÈVE, 1992:171-172, ill. n° 393. Une grande fresque du palais Čehel-sotūn à Ešfahān, signée par Yā Šādeq ol-Va'd et datée de 1210/1795 montre la guerre de Čālderān. Dans cette peinture, les soldats turcs portent des chapeaux comparables: cf. DIBA et EKHTIAR, 1998:33, fig. 8b.

28 Būzarġmehr, le vizir de Nōšīn-ravān, est considéré comme l'auteur de plusieurs livres: cf. MO'IN, 1363/1984: vol. 5, 267.

29 Un mur marbré comparable se trouve dans une peinture réalisée en 1779. Cf. DIBA et EKHTIAR, 1998:152-153, n° 25.

La terrasse donne sur un ensemble de bâtiments crème et un jardin. Les cimes des arbres s'élèvent dans un ciel bleu, où s'envolent des oiseaux.

Devant le trône à droite, trois hommes sont assis sur un tapis et regardent à gauche. L'homme au milieu à la barbe noire porte un manteau jaune décoré de bouquets de fleurs, une ceinture à rubans et un turban doré à la mode indienne de l'époque de Moḥammad Šāh (règne 1719–1748).³⁰ À gauche sur un tapis comparable, deux hommes sont assis, regardant en haut vers Nōšīn-ravān. Celui de devant au manteau rouge porte un rouleau de papier dans la ceinture.

Au premier plan, six hommes se tiennent debout en deux groupes à trois. Deux de chaque groupe sont habillés de façon similaire, mais de couleurs différentes: ils portent des manteaux à courtes manches décorés de fleurs et des écharpes en fourrure brune au-dessus de manteaux unicolores. Les deux à droite portent un poignard dans la ceinture et une épée, dont la poignée sort de leurs poches; la gaine est couverte sous leurs manteaux.³¹ Les deux hommes à gauche tiennent un rouleau de papier. Le premier, plus grand que les autres, est un vieillard à la barbe blanche en turban blanc. Il tient un rouleau dans sa main gauche, un deuxième rouleau se trouve dans sa ceinture. Son manteau décoré de fleurs est doré. La tête tournée vers le haut et la main droite levée devant la poitrine, il regarde Nōšīn-ravān. C'est le seul personnage dont un pied est entièrement visible. Les pieds de tous les autres sont cachés sous les longs manteaux.

Devant ces quatre personnages debout au premier plan, il y a deux autres qui lèvent également la tête vers le haut. Celui à gauche porte un chapeau conique doré entouré d'un tissu, un manteau rouge et un poignard dans la ceinture. Il tient la poignée de son épée dans sa main gauche et lève la main droite devant la poitrine. Celui à droite, vêtu d'un manteau bleu et d'un turban doré, comme Bū-

30 Une image dans un manuscrit de l'histoire de Nāder Šāh Afšār montre Moḥammad Šāh et sa cour avec des turbans comparables: cf. *Tārīx-e ġahān-gošā-ye Nāderī*, écrit par MĪRZĀ MOḤAMMAD MAHDĪ ESTARĀBĀDĪ, illustré de 14 images, daté de 1171/1757, conservé à Téhéran dans la collection de 'Abd ol-'Alī Adīb Borūmad, publié en offset: cf. MĪRZĀ MOḤAMMAD MAHDĪ ESTARĀBĀDĪ, 1370/1991:328 et 330.

31 On retrouve ce genre de manteau décoré de bouquets de fleurs ainsi que la poignée de l'épée sortant de la poche dans un manuscrit déjà cité, le *Šahanšāh nāme* de Šabā Kāšānī conservé à Londres (Manuscript 3442: Ethé 901): cf. ROBINSON, 1976:244 sq., ill. n° 1245. Dans cette image, on voit également un homme avec un rouleau de papier dans la ceinture. Cf. également ci-dessus, n° 3, p. 705.

zarğmehr, croise les bras.³² Dans sa ceinture, un poignard est accroché et une épée suspendue.

7. M.B. 126 (218×159 mm). “Kay-Ḥosrō envoie une partie de son armée à la guerre contre l’armée de Tūrān”. *Voir fig. 4*. Cette image illustre le *Borzū nāme* (*Le livre de Borzū*). Sous un ciel nuageux où s’envolent des oiseaux, devant une montagne bleue en haut à droite, l’armée de l’Iran avance sur un pré fleuri, précédé d’un vieux chevalier sur une monture brune, probablement le héros Ṭūs. Vis-à-vis à gauche, à la tête de l’armée de Tūrān, Afrāsiyāb s’avance sur une monture grise tachetée de blanc. Derrière ces deux chefs face à face, il y a des chevaliers armés, munis de trompettes dorées et de drapeaux rouges et jaunes. Au milieu et en bas de l’image se déroule le combat. Les guerriers sont composés en quatre groupes: à droite à la tête de l’armée iranienne, Farīborz (?) à la barbe noire sur une monture blanche, muni d’un poignard et d’un bouclier jaune, attaque un jeune chevalier vêtu de bleu sur un cheval brun rouge qui devance l’armée de Tūrān. Il s’agit probablement de Borzū. Il brandit un sabre et tient un bouclier. Le cheval de Farīborz détourne la tête, comme le fait aussi la monture marron derrière lui.

En bas à droite, un groupe de chevaliers s’enfuit, poursuivi par un autre groupe à gauche. Au premier plan sous les sabots des chevaux gisent des corps mutilés et des têtes coupées.

La physionomie d’Afrāsiyāb, à la tête inclinée avec une couronne évasée vers le haut et une barbe triangulaire, est comparable aux illustrations n° 1 et 2. Le paysage de la partie supérieure avec les deux armées ressemble au n° 5.

32 Ce turban ressemble à un chapeau mou plié derrière la tête. Dans l’image n° 3, quelques personnages portent le même modèle décoré de bouquets de fleurs. Ce genre de turban est rare dans les images de cette époque. On le retrouve sur une reliure de l’œuvre complète de Sa’dī conservée à Londres au Victoria and Albert Museum (697–1867), dont le texte est signé par le calligraphe Mahdī *ben* Moḥammad Šīrāzī et daté de 1252–5/1836–9. Un vieillard assis au centre porte un manteau décoré de bouquets de fleurs et un chapeau comme celui dans notre illustration. Par contre, les autres personnages portent des turbans à la mode indienne et des chapeaux qu’on retrouve également dans nos illustrations du *Šāhnāme*: cf. HALDANE, 1983, pl. 120. Sur deux feuillets détachés de deux manuscrits conservés dans la collection Pozzi au Musée d’art et d’histoire à Genève, on retrouve également ce modèle de turban: cf. GENÈVE, 1992:168, (Inv. 1971-107/541 et Inv. 1971-107/196) ill. n° 373 et n° 374. Cf. également *ibid.*: ill. n° 382 et n° 387.

*Analyse**A*

Les sept feuillets proviennent d'un *Šāhnāme* de grand format, dont nous pouvons reconstituer la taille originale: l'ouverture du plus grand des cadres, celui de M.B. 125 (n° 4), mesure 282×189 mm. Ce cadre recouvre environ 4 mm de la surface écrite (286×161 mm). À ce format, il faut rajouter de larges marges. Nous pouvons donc supposer que ce *Šāhnāme* avait un format comparable au *Šahanšāh nāme* de Šabā Kāšānī (395×255 mm) réalisé à la même époque que notre manuscrit.³³ Sa surface écrite mesure 280×175 mm.

À quelques endroits, les cadres en marqueterie recouvrent partiellement les encadrements, les textes ou les images. En examinant attentivement les n° 1, 2, 3 et 5 (M.B. 128, M.B. 131, M.B. 130 et M.B. 129), on découvre des textes au-dessus et en dessous des images, comme sur les feuillets n° 4, 6 et 7.

La feuille M.B. 126 (n° 7) contient un extrait du *Borzū nāme* (*Le livre de Borzū*) inséré dans le *Šāhnāme*. Il s'agit d'une œuvre volumineuse écrite probablement par 'Aṭā' ben Ya'gūb Rāzī à la fin du 11^e ou au début du 12^e siècle.³⁴ Mohl écrit que d'après sa forme, "on peut supposer que l'intention du poète a été de l'incorporer au *Livre des rois*, quoique l'épisode surpasse en étendue l'ouvrage principal".³⁵ Pendant des siècles, un passage du *Borzū nāme*, et un autre du *Bahman nāme*, ont été intégrés dans des manuscrits du *Šāhnāme*.³⁶ Mais

33 Londres, India Office Library, Manuscript 3442: Ethé 901: cf. ROBINSON, 1976:244 sq. Ce manuscrit est également écrit sur quatre colonnes, mais à 20 lignes. Ses interlignes sont beaucoup plus larges que ceux dans notre *Šāhnāme*. Cf. également ci-dessous, p. 712 pour ce manuscrit.

34 Le *Borzū nāme* a été attribué à 'Aṭāyī par Anquetil du Perron: cf. FIRDOUSI, 1976:LXVI. Selon Edgar Blochet, l'auteur du *Borzū nāme* est Ḥ'āḡe 'Amīd 'Aṭāyī *ebn* Ya'gūb, célèbre sous le nom 'Aṭāyī Rāzī: cf. ŞAFĀ, 1333/1954:301–310. Cf. également DĀNEŞ-NĀME, 1380/2001: vol. 4.2, 1779.

35 FIRDOUSI, 1976:LXV. Mohl décrit le style du *Borzū nāme* comme simple et purement épique. Il mentionne un exemplaire incomplet contenant 65 mille distiques, qui devrait contenir 3 mille distiques de plus à la fin: cf. *ibid.*: LXVI sq.

36 Par exemple dans celui de Genève (BPU, Ms.o. 117), le *Borzū nāme* se trouve aux folios 214v–261r, et le *Bahman nāme* aux folios 389v–475r, cf. LAMEÏ, 2000:553 sq. Cf. également les trois manuscrits du *Šāhnāme* conservés à Istanbul (Topkapı Library H. 1502, H. 1503 et H. 1512) contenant le *Borzū nāme* et probablement aussi le *Bahman nāme*: ROBINSON, 1993: vol. 2, 92. Cf. également TITLEY, 1977:180 "Index of Authors". Un extrait du *Borzū nāme* se trouve dans l'appendice du livre de FERDÖSİ, 1370/1991:544 sq.

à part de cela, il existe également des manuscrits entiers du *Borzū nāme*.³⁷ Selon Şafā, il s'agit d'une œuvre composée par un grand poète épique,³⁸ conçue d'après le modèle du *Šāhnāme*.³⁹

Le texte de notre *Šāhnāme* est de bonne qualité. Tous les feuillets ont été écrits par le même calligraphe expérimenté. En comparant le texte avec l'édition critique de Ḥāleqī-Moṭlaq, j'ai constaté que quelques vers et mots diffèrent de l'édition: Ainsi par exemple sous l'image n° 2 (M.B. 131) dans le deuxième hémistiche du premier vers, Afrāsiyāb dit à Siyāvaš: "Ne cherche pas d'autre adversaire dans le stade!" (*be-mīdān ham-āvard-e dīgar ma-ḡūī*⁴⁰), tandis que dans l'édition de Ḥāleqī-Moṭlaq, Siyāvaš dit à Afrāsiyāb: "Cherche un autre adversaire dans le stade!" (*be-mīdān ham-āvard-e dīgar be-ḡūī*). Donc, le vers sur notre feuillet correspond à l'image du jeu entre Afrāsiyāb et Siyāvaš, tandis que le vers dans l'édition correspond à la tradition iconographique qui montre Afrāsiyāb en tant que spectateur du jeu de Siyāvaš.⁴¹ On peut en conclure que le calligraphe a consciemment modifié les vers, afin de les ajuster à l'image.⁴²

B

Ces images constituent une petite partie des illustrations d'un manuscrit de luxe d'un *Šāhnāme* réalisé à l'époque de Fāth 'Alī Šāh Qāḡār qui contenait également des extraits du *Borzū nāme*, et probablement du *Bahman nāme*.⁴³

- 37 Pour les manuscrits, les éditions et la traduction d'un extrait du *Borzū nāme* (*Le Livre de Borzu*): cf. ŞAFĀ, 1333/1954:303 sq. Et pour les manuscrits du *Borzū nāme* conservés à Londres au British Museum: cf. TITLEY, 1977:183 "Index of Titles". Un manuscrit du *Borzū nāme* illustré est conservé à Téhéran au Musée Reżā 'Abbāsī (n° 1169, Kāf. Şād. 2054), cf. ŞARĪF-ZĀDEH, 1371/1992:40–44, avec deux illustrations en couleurs.
- 38 Cf. ŞAFĀ, 1333/1954:307 sq. Le même auteur a écrit une autre œuvre épique, le *Bīżan nāme* (*Le livre de Bīżan*). Dans cette œuvre, l'auteur annonce qu'il va composer le *Borzū nāme*.
- 39 Le *Šāhnāme*, la plus grande œuvre épique persane, a été traduit dans plusieurs langues européennes. Au 19^e siècle, Jules Mohl l'a traduit en français: cf. FERDOWSI, 1979:23–24.
- 40 Cf. FERDŌSĪ 1366–1375/1988–1997: livre 2, 289, vers n° 1332 et 1335. Le deuxième vers sous l'image, cf. *ibid.*: n° 1337, n'a pas de lien logique avec le premier.
- 41 Dans quelques illustrations plus anciennes, Afrāsiyāb ne participe pas au jeu, mais regarde, souvent émerveillé, le jeu de Siyāvaš: cf. ŞARĪF-ZĀDEH, 1370/1991:28–29 et 68, ill. p. 30. Cf. également KEVORKIAN et SICRE, 1983: ill. p. 187.
- 42 Pour d'autres textes modifiés à cause des illustrations dans des manuscrits plus anciens: cf. LAMEĪ, 2001:104 sq. et 115 sq.
- 43 La plupart des grandes collections contiennent des manuscrits illustrés Qāḡār: cf. notamment: GENÈVE, 1992, n° 361 sq. TITLEY, 1977:187 "Index des styles" sous "kājār". STCHOUKINE, FLEMMING, LUFT et SOHRWEIDE, 1971. DUDA, 1983, Textband:318 "Stile:

Les images ont été exécutées après le texte: À quelques endroits, il y a des lettres couvertes par des couleurs. L'illustration n° 7 entourée d'un filet marron est même 2 à 3 mm plus petite que le cadre prévu.

Comme je l'ai déjà signalé, ces feuillets sont contemporains à deux manuscrits du *Šahanšāh nāme* de Šabā Kāšānī réalisés en 1225/1810. L'un est conservé à Vienne, l'autre, commandé par Fāṭḥ 'Alī Šāh Qāğār, à Londres.⁴⁴ Au fol. 212v du manuscrit londonien, il y a une scène de bataille dans un paysage.⁴⁵ Les talus au bord de l'eau en haut au milieu ressemblent exactement à ceux dans l'image n° 1 (M.B. 128). Mais la bataille de Londres est composée de moins de personnages et située au premier plan, cependant qu'à l'arrière-plan s'étend une vaste plaine dépeuplée. Par contre, dans les illustrations de Berne, le paysage entier est peuplé.

L'illustration au fol. 64v du manuscrit de Londres montre une réception royale.⁴⁶ Dans cette image, les hommes portent des manteaux décorés de fleurs et des fourrures semblables à ceux dans l'illustration n° 6.

Entre nos feuillets du *Šāhnāme* et le *Šahanšāh nāme*, il y a également des différences considérables: Bien que les personnages dans les deux manuscrits soient habillés selon la mode du début du 19^e siècle, la présence des armes à feu dans le *Šahanšāh nāme* contraste avec l'absence totale de ces armes dans le *Šāhnāme*, une œuvre épique écrite vers 400/1009, tandis que le *Šahanšāh nāme* de Šabā (1179-1238/1765-1822) est une œuvre moderne qui raconte une guerre contemporaine, celle entre l'Iran et la Russie.

Il me semble qu'on peut distinguer les œuvres d'au moins trois, et peut-être quatre peintres: Le premier, un maître expérimenté, a réalisé les images n° 1, 3, 5 et 7. L'espace de toutes ses images est rempli de personnages. Ce peintre excelle dans la composition des groupes en mouvement et en repos. Leurs expres-

Qāğāren". ROBINSON, 1976:237 sq. "The Zand and Qajar Periods". Dans la bibliothèque du Kāḥ Golestān à Téhéran sont conservés plusieurs manuscrits illustrés Qāğār provenant de la Bibliothèque Royale, dont Fāzel Ḥān Garrūsī était pendant quelque temps le bibliothécaire: cf. FĀZEL ḤĀN GARRŪSĪ, 1376/1998:35–36. Un catalogue publié récemment décrit la bibliothèque à cette époque et présente quelques manuscrits illustrés: cf. SEMSĀR, 1379/ 2000:16–19. L'ouvrage contient également une traduction anglaise. Enfin, un manuscrit Qāğār, un *Šahanšāh nāme* de Šāfī réalisé à Eşfahān, daté de 1219/1804 est conservé à Lausanne (BCU, IS 4147/15/1/2): cf. LAMEÏ, 2000:524 sq. Des manuscrits illustrés de l'époque Qāğār comparables sont cités *ibid.*: 531–532.

44 Cf. DUDA, 1983: Textband, Cod. A. F. 1, 13–15. Tafelband, ill. 285–290. Cf. ROBINSON, 1976, Manuscript 3442: Ethé 901, p. 244 sq. et ill. 1245 sq.

45 Cf. *ibid.*: ill. 1263.

46 Cf. *ibid.*: ill. 1245.

sions sont vives, leurs gestes précis et élégants. Il maîtrise le raccourci des chevaux et la perspective aérienne. La taille de ses personnages diffère selon leur importance, mais sans gêner l'ensemble de la composition. Ses couleurs plutôt douces, à l'exception d'un rouge vif, structurent la composition.

Le schéma de composition de ses scènes de bataille, montrant le combat principal au premier plan et deux armées à l'horizon, se retrouve dans d'autres manuscrits contemporains, ainsi par exemple dans une épopée religieuse de Ṣāfi conservée à Lausanne.⁴⁷

Le deuxième artiste, qui a peint l'image n° 2, imite les traits essentiels de l'art du premier, mais sa palette de couleurs est plus saturée et la composition des groupes plus figée.

Dans l'image n° 4, la répartition des combattants dans l'espace est également plus malhabile que chez le premier maître. Dans cette image, il est difficile de distinguer les différents héros dans la foule, tandis que le premier peintre distingue chaque individu clairement par le coloris, les gestes, la physionomie et la taille.

Une image à part est la scène de réception n° 6. En la comparant avec le défilé au n° 1, on constate la conception totalement différente de l'espace. Tandis que le premier peintre entasse ses personnages, pour la plupart partiellement cachés, le peintre de l'image n° 6 les place à distance les uns des autres dans une vaste salle, où ils sont tous entièrement visibles. Ses personnages sont moins volumineuses, ses gestes calmes sans être figés. Sa palette de couleurs est variée et équilibrée.

Cote: M.M. 173

Auteur, titre: (?) Feuillet détaché illustré provenant d'un texte épique.

Provenance, date: Inde, première moitié du 16^e siècle.

Description générale: Feuillet illustré 234×150 mm (226×142 mm), papier oriental beige, belle écriture noire de style *nasta'liq* sur quatre colonnes, probablement à 20 lignes.⁴⁸ La distance entre les colonnes est 6 mm. Le cadre de 5 mm est composé de trois *taḥrīr* séparés de petits intervalles. Le premier est doré,

47 Cf. LAMEÏ, 2000: 524 sq.

48 Le nombre des lignes sur la page est calculé à partir des distances entre deux lignes et la justification.

le deuxième consiste en un filet marron sombre entre deux filets d'or, le troisième, l'intérieur, est doré et repeint en bleu à quelques endroits.

Histoire du manuscrit

A

Le feuillet fait partie de la collection de J. Fraschina, achetée par le musée en 1936.⁴⁹ Sur un carton collé au dos est écrit au crayon le chiffre 327 au-dessus d'une ligne; en dessous, le même chiffre est écrit en persan. Les deux sont biffés. En haut à gauche figure la cote M.M. 173.

B

Après que le feuillet avait été collé sur un carton brun clair, les marges ont été découpées le long de l'encadrement. Déjà avant le montage, le feuillet avait été endommagé, notamment au milieu à droite, où l'on voit des traces de déchirures qui ont été restaurées, probablement en Iran avant l'entrée au musée en 1936. Lors de cette restauration, quelques couleurs écaillées ont été retouchées, surtout le bleu et l'or, plus sombres que les couleurs utilisées par le peintre. Ainsi par exemple, le casque doré de l'homme à droite derrière la tente a été repeint. Près du cadre en haut à droite, on voit les deux tons de bleu, celui du peintre et celui du restaurateur. En haut à gauche, une partie du bleu sur la tente décorée de rinceaux dorés a été repeinte par le restaurateur, sans retracer le rinceau.

En plus, les *tahrīr* d'or encadrant les quatre colonnes du poème dans la partie supérieure ont été recouverts de filets bleus, ainsi que le *tahrīr* d'or encadrant l'image.

Probablement lors de la même restauration, des morceaux de couleur ont été arrachés à quelques endroits, ainsi sur la couronne de l'arbre à droite, sur le torse de l'homme au manteau bleu derrière la tente et sur le tissu à droite du tapis de Rostam.

49 Dr. J. Fraschina de Fribourg a étudié la médecine à Genève et a exercé son métier en Iran. Dans ce pays, elle a acquis sa collection avec l'aide du médecin Dr. Grigorian. Sa collection contient des objets divers, notamment une grande collection de tissus, d'encriers en laque et des manuscrits: cf. ZELLER, 1937:118–119 et 126–127. Cf. également: KLĀY, 1979:213. Pour la collection des bijoux: cf. May, 1963:591–601. Les manuscrits de la collection Fraschina ont les cotes suivantes: M.B. 156, M.B. 157, M.B. 158, M.B. 159 et M.B. 160. Cf. MOÏNFAR, 1966:494 sq. les n° 5, 26, 13, 37 et 38. Dans cette collection se trouvent également plusieurs feuillets détachés enluminés non catalogués ainsi que trois feuillets détachés illustrés: M.M. 171, M.M. 176 et M.M. 173.

Les fleurs des rinceaux sur fond d'or qui décorent le rideau en haut de la tente sont un peu écaillées.

À droite, la main de l'homme au manteau vert est écaillée, ainsi que le bras gauche de Rostam. À plusieurs endroits, le décor est endommagé, comme par exemple sur la bande dorée qui décore la manche de Rostam. Les visages n'ont jamais été restaurés et l'on y remarque également quelques petits endroits écaillés, par exemple sur le front de l'homme à droite au manteau vert.

Illustration

Feuillet détaché (203×143 mm). “Les héros se rassemblent pour élire un roi”. Sous un ciel bleu parsemé de lambeaux de nuages dorés et blancs, Rostam est assis dans une tente au centre de l'image sur un tapis à rayures bleues, blanches et marron avec une frange noire. Il appuie le dos au poteau central. Rostam est habillé d'un manteau rouge, d'une ceinture dorée, de bottes vert olive et d'un casque de panthère surmonté d'une aigrette composée de trois plumes.⁵⁰ Il est assis, le genou gauche levé et la main gauche posée sur le ménisque. La jambe droite repliée et la main droite levée devant la poitrine, il parle avec un homme agenouillé à gauche près du bord fleuri d'un ruisseau. Cet homme est habillé d'un manteau brun et d'un turban blanc. Les mains légèrement levées, il parle avec Rostam. À droite au premier plan, un jeune homme debout, vêtu d'un manteau bleu au-dessous d'un marron, d'un pantalon vert, de chaussures dorées et d'un chapeau rond blanc au revers doré, tient la bride d'un cheval.⁵¹ Il s'approche des interlocuteurs et participe à la discussion en levant la main droite. Deux autres hommes sont debout près de la marge droite. L'un, habillé de vert et d'un turban blanc, a également la main levée et participe à la discussion. À gauche de lui, coupé par le cadre, un homme habillé d'un manteau turquoise et d'un chapeau rappelant l'époque du grand Mongol, tient un bâton sur l'épaule.⁵²

À gauche derrière la tente, deux chevaux sont attachés au tronc d'un platane, dont les feuilles de différents tons de vert et doré envahissent le ciel. À

50 Les attributs de Rostam dans la peinture iranienne sont le casque à la tête de panthère et la cuirasse en peau de tigre. Dans la peinture indienne, on retrouve cette iconographie: cf. ROGERS, 1995: ill. 48. Dans notre image manque la cuirasse de tigre.

51 Les chaussures dorées sont un signe de noblesse chez Ferdōsī. En plus, ce jeune homme est habillé d'un manteau bleu et probablement d'une couronne. Il est donc possible qu'il s'agisse du nouveau roi Zō: cf. plus loin, analyse du texte.

52 Pour un chapeau comparable: cf. Rogers, 1995: ill. 32.

droite derrière la tente, deux chevaliers en casques dorés parlent ensemble en s'éloignant vers la gauche. Tous les chevaux portent des armures.

La tente au toit triangulaire arrondi au sommet s'élève dans le ciel devant une colline ocre. L'intérieur est blanc. Un court rideau doré décoré de rinceaux à fleurs rouges et bleues est suspendu au-dessus de Rostam. Aux deux côtés de ce rideau, la tente est décorée de bleu sombre à rinceaux dorés, plus bas de deux *toranğ* sur un fond bleu clair. Les parois sont en tissu à rayures bleu sombre et bleu clair.

Analyse

A

L'écriture est belle. Les interlignes sont très larges. Ils étaient probablement destinés à un décor de nuages dorés. À cette époque, des colonnes de poème flottant sur l'image devant le ciel sont fréquentes dans les illustrations du *Šāhnāme*, comme par exemple dans celui conservé à Genève (BPU, Ms.o.117).⁵³ Huit vers sont écrits sur la partie supérieure et quatre en dessous de l'image. La partie supérieure relate la guerre entre le héros iranien Qāran et Garsīvaz, le frère d'Afrāsiyāb, roi du Tūrān. Dans la partie inférieure, Zāl s'adresse aux grands du royaume (*radān o mehān*), afin qu'ils élisent un nouveau roi. Ce texte épique ne provient pas du *Šāhnāme* de Ferdōsī, mais son contenu correspond à peu près au passage suivant: Selon Ferdōsī, Nōzar, le roi de l'Iran fut tué dans la guerre avec Afrāsiyāb. Après sa mort, le grand héros Zāl, le père de Rostam, n'accepte pas la succession du fils de Nōzar. Il convoque alors les héros et les grands du pays afin d'élire un autre roi. Ainsi l'assemblée choisit Zō, le fils de Ṭahmāsb. Après cette élection, Zāl envoie Qāran, le général de Nōzar, avec une armée chez Zō, pour lui annoncer la nouvelle.⁵⁴

Un feuillet illustré détaché provenant d'un manuscrit du *Šāhnāme* de Ferdōsī de l'époque Qāğār, conservé au musée (M.B. 128), représente l'événement précédant notre scène: la guerre entre les rois Nōzar et Afrāsiyāb.⁵⁵

B

Les visages sont fins et l'exécution de l'ensemble est de bonne qualité. La composition est un peu figée. Tous les éléments sont centrés autour du personnage

53 LAMEÏ, 2000, fig. 8.

54 FERDŌSĪ, 1370/1991:54 sq.

55 Cf. ci-dessus, p. 702–703.

principal Rostam. Ceci est atypique pour la peinture iranienne contemporaine, où chaque personnage a une autonomie propre et les compositions ont souvent plusieurs centres d'action.⁵⁶

Les larges rayures de la tente contrastent avec son décor de rinceaux très fin. Rostam porte un katar avec un poignet doré dans la ceinture.⁵⁷ Ce motif indique que l'image a été réalisée en Inde, puisque ce modèle de katar n'existe pas dans la peinture iranienne. Par contre, il est fréquent dans la peinture indienne de cette époque.

D'autres motifs proviennent de la peinture iranienne, ainsi par exemple le décor des cuirasses des chevaux, qu'on trouve fréquemment dans le fameux *Šāhnāme* de Šāh Ṭahmāsb, réalisé également pendant la première moitié du 16^e siècle.⁵⁸ Le tapis rayé de Rostam se retrouve dans une illustration d'un *Šāhnāme* conservé à Londres, réalisé au début du 16^e siècle.⁵⁹ Par contre, la décoration horizontale marron ressemblant à une écriture coufique, qui orne le bord inférieur de la tente derrière Rostam, est très rare dans la peinture iranienne de cette époque.⁶⁰ Des décors comparables, appelés "pseudo-coufiques" sont fréquents dans les peintures du 14^e et 15^e siècle.⁶¹

Cote: M.B. 19

Auteur, titre: Ferdōsī (329–411/940–1020), *Šāhnāme (Le livre des rois)*.⁶²

Provenance, date: Lāhūr [Lahore], 1830–1840.

56 Cf. par exemple WELCH, 1976, pl. 28.

57 De nombreuses exemples de cette arme blanche se trouvent dans la collection de Moser au musée: cf. par exemple: BALSIGER et KLÄY, 1992:86. Le terme "katar" est généralement employé par les chercheurs, cf. par exemple: PARIS, 1977: n° 401. Ce terme semble signifier la même chose que le persan *katāre*, *gādāre* et *qaddāre* provenant du sanscrit *kathārā*: cf. MO'IN, 1363/1984: vol. 3, 2902.

58 Cf. GENÈVE, 1985, n° 53.

59 British Museum (1948.12–11.023.): cf. CANBY, 1993: ill. 49.

60 Dans un *Ḥamse* de Nezāmī conservé à Uppsala (University Library O. Vet.82, fol. 82v), daté de 843/1439, on retrouve la même décoration aux marges d'un tapis. Robinson défend l'origine indienne de ce *Ḥamse*: cf. ROBINSON, 1993: vol. 1, 133 sq., fig. 3. Et également: ÅDAHL, 1981.

61 Cf. par exemple: TITLEY, 1983, pl. 1 et 6.

62 Ce manuscrit est décrit brièvement dans: MO'INFAR, 1966:492.

Description générale: 577 fol. 297×188 mm (220×119 mm), papier oriental mince brun clair, couvert de colle et poli. Deux feuillets de garde au début (I–II) et 7 à la fin (III–IX) de papier oriental probablement teinté, un peu plus épais et plus foncé que les autres folios. Les feuillets de garde Ir et IXv sont de couleur bordeaux et plastifiés comme les contreplats. Écriture *nasta‘līq* de bonne qualité avec réclames sur quatre colonnes à 27 lignes, encadrées de *tahrīr* colorés épais de 3 mm: de droite à gauche, la première colonne est séparée de la deuxième par deux filets bleu clair entourant une bande dorée, la deuxième colonne de la troisième par deux filets oranges entourant une bande dorée, la troisième de la quatrième de nouveau par deux filets bleu clair entourant une bande dorée.

Les titres et le premier hémistiche des chapitres ainsi que les titres des illustrations sont écrits en rouge. Les titres des images sont encadrés d’un filet orange. Le texte noir est encadré d’une bande colorée épaisse de 5 mm, de l’extérieur à l’intérieur de bleu sombre, de rouge, de deux fins filets noirs et d’un *tahrīr* de 2 mm (deux filets noirs remplis d’or). La marge porte un demi-encadrement d’un filet bleu.

Le manuscrit contient quatre enluminures (*sar-lōh*⁶³), une au début de chaque livre, et 103 images couvrant un peu plus que la moitié de la surface écrite.

Colophon: Le premier livre se termine au fol. 151v par une louange du prophète Moḥammad et de l’Imām ‘Alī, probablement écrite par le calligraphe même.⁶⁴ Au fol. 311v est écrit “Le deuxième livre est terminé[...]”. À la fin du troisième livre au fol. 452r, le règne du roi Nōšīn-ravān est annoncé. À la fin du quatrième livre au fol. 577v est écrit en rouge: “Le quatrième livre est terminé”.⁶⁵

Reliure: La reliure est en cuir bordeaux. Le dos rongé par des insectes a été remplacé par un cuir marron. Trois quarts de l’ancien dos ont été collés sur le nouveau. Le dos et les plats sont estampés de différents motifs dorés. Le dos est divisé en 6 rectangles encadrés de filets dentelés et de rinceaux. Dans le deuxième rectangle est écrit le titre “Šāh-nāme-ye fārsī”. Dans les cinq autres, une tige avec une fleur à cinq pétales est représentée, probablement un narcisse. Le titre et les fleurs sont entourés d’étoiles dorées. Le reste du dos porte un nouveau cuir.

63 Ce terme était employé par les bibliothécaires. Cf. par exemple une notice descriptive rédigée par un bibliothécaire sur un *Šāhnāme* conservé à Téhéran à la Bibliothèque Centrale de l’Université: AFSHAR, 1997:339, fig. 4.

64 Il s’agit du vers suivant: “Ze mā bād bar Moṣṭafā šad dorūd/degār bar ‘Alī ān-ke īmān nemūd”.

65 Pour les débuts des livres: cf. ci-dessous, p. 782–783.

Sur le troisième et le quatrième rectangle du dos est collé un papier jaunâtre un peu abîmé qui porte le titre en long “Šāhnāme-ye fārsī” écrit en grandes lettres avec de l’encre noire. Ce titre indique que le manuscrit avait été conservé à plat, comme c’était l’usage dans les bibliothèques orientales. Il a été collé au dos qui portait déjà un titre imprimé en large, selon l’usage occidental.

Les plats sont intacts. Une tige à huit feuilles avec un bouton est représentée dans un losange dentelé encadré par un rectangle orné de petites fleurs dentelées. Dans les coins intérieurs de ce rectangle se trouvent les mêmes tiges qu’au centre. Ce cadre est relié par quatre diagonales ondulées à la marge qui porte le même décor que le rectangle central. Les coins sont décorés de quatre médaillons avec des feuilles.

Pour la restauration, la reliure a été ouverte entre les contreplats et les feuillets de garde et recollée ensuite par une bande marron. À cause de la couture à plat de la reliure le long de la marge intérieure, le papier du manuscrit se froisse. En le feuilletant on risque d’endommager les illustrations et d’écailler les couleurs.

La tranche dorée est décorée de losanges incisés.

Histoire du manuscrit

A

En bas du feuillet Iv est écrit “\$ 3000 N. Y.”, au-dessous “Morgan” souligné. Il semble s’agir de la bibliothèque Pierre Morgan à New York. Ce feuillet est couvert d’un papier transparent mince. Sur le feuillet de garde IXr est écrit le chiffre 2027.

Le manuscrit porte une ancienne numérotation en persan contenant quelques erreurs: les numéros 86 et 248 (nouveau foliotage 87 et 250) sont répétés et le numéro 561 a été omis (nouveau foliotage 563). La même main a écrit des notices et chiffres au dos des débuts des livres. Quelques-unes ont été cachées par la restauration.

Le manuscrit a été acheté à Berne à l’hôtel des ventes Stuker en novembre 1963. La cote du manuscrit M.B. 19 est écrite à l’encre noire en haut du contreplat supérieur, et à la machine sur un papier blanc collé en haut du contreplat inférieur.

B

Le manuscrit porte des restaurations anciennes et récentes: Aux fol. 1r, 2r, 75v, 81v, 83v, 151v et 275r et 577r, un papier jaune est collé sur les marges pour les protéger. Le même papier est collé sur les marges extérieures des folios 3r, 67v et 68v. Il s'agit d'une restauration ancienne.

Pour protéger les feuillets de garde, les bords extérieurs des feuillets IIIv, IVr, Vr et VIr ont été restaurés récemment par une bande de papier jaune clair mince. Le même papier recouvre les feuillets Iv et IIr, VIIr, VIIIv et IXr.

La couleur verte dans les images et les enluminures a détruit le papier à plusieurs endroits, ainsi par exemple au milieu de l'enluminure au fol. 1v. Elle a été protégée au dos par un morceau de papier blanc. Une partie du filet vert du cadre des enluminures aux fol. 152v et 452v est cassée. Un morceau de couleur verte d'un manteau au fol. 462v est tombé, ainsi qu'une bande verte de la tente au fol. 537r.

La couleur verte a laissé des traces brunâtres au dos de certaines illustrations. Dans d'autres, la couleur blanche est devenue brunâtre, ainsi au fol. 442r la robe du cheval et au fol. 448v la terrasse.

L'image au fol. 396r est déchirée à deux endroits. Elle a été recollée au dos par une bande de papier marron clair. Cette restauration est également ancienne.

Les bords supérieurs des fol. 31 et 32, 35 et 36, endommagés par l'eau, ont été collés ensemble. Les bords supérieurs déchirés des fol. 37, 38 et 39 ont été collés sur les feuillets précédents.

Le manuscrit a été rongé par des insectes à quelques endroits aux marges inférieures et extérieures qui ont été restaurées par un papier mince ressemblant au manuscrit. Pour la restauration, le manuscrit a été démonté. Du dos, également rongé, on a conservé une grande partie qu'on a recollée sur le nouveau dos. Dans l'ensemble, le manuscrit est en bon état. Les images sont bien conservées, à l'exception des endroits écaillés susmentionnés.

*Décorations**A*

Une enluminure (*sar-lōh/en-tête*) se trouve au début de chaque livre: aux fol. 1v (120×120 mm), fol. 152v (130×119 mm), fol. 312v (120×120 mm) et fol. 452 (113×122 mm). La première en forme d'un *toranġ* (cédrat) au fond doré est décorée de rinceaux à quatre grandes fleurs bleues, de petites fleurs rouges et de boutons bleus et violets. Au centre, il y a un petit *toranġ* vert au centre rouge.

Dans les quatre coins se trouvent des tiges blanches et une fleur mauve sur un fond bleu. L'enluminure est encadrée par une bande colorée verte, dorée et marron. Sur la marge supérieure de l'enluminure s'élèvent des tiges rouges et bleues.⁶⁶ Au-dessous, une prière est écrite dans un cartouche encadré d'or.⁶⁷ Cette enluminure ressemble à la deuxième au fol. 152v, dont le cartouche est plus grand.

La troisième enluminure consiste en une large bande dorée en forme d'un grand W orné de rinceaux. Dans les angles supérieurs, il y a de petits carrés oranges décorés de blanc et de rouge, dans les angles inférieurs des triangles au fond bleu décorés de rinceaux. Des tiges rouges et bleues ornent le bord supérieur de l'enluminure. Au-dessous, dans un rectangle, il y a un cartouche doré décoré de rinceaux de fleurs. La quatrième enluminure consiste en une coupole s'élevant au milieu d'un décor au fond doré orné de rinceaux. En bas, il y a un triangle bleu décoré de rinceaux et de fleurs, aux marges gauche et droite un demi *toranġ* vert au centre marron. Au-dessous, il y a trois cartouches dorés, dont les intervalles sont décorés de rinceaux blancs sur un fond bleu. Cette enluminure est encadrée comme la première. Sur le bord supérieur s'élèvent des tiges rouges et bleues.

Ces enluminures ont été peintes après le texte, qui commence par *bi-smi-llāh ir-raḥmān ir-raḥīm* "Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux" que le calligraphe a écrit à l'encre noire comme le texte. D'autres formules écrites par le même calligraphe, encadrées d'or et de rinceaux, précèdent l'invocation de Dieu, comme par exemple au fol. 152v *hova-l-azīz. Āqāz-e daftar-e dovvom* [...] "Il est honoré. Le commencement du deuxième livre [...]" est écrit à l'encre rouge.⁶⁸

Les cadres des intercolonnes ont été faits par un débutant. Les filets ne sont pas droits et maladroitement tracés. En plus, le stylo a déchiré le papier à plusieurs endroits, comme aux fol. 70v, 77v, 106r, 164, 246, 281, 396r.⁶⁹ Le cadre du texte n'est pas sophistiqué, mais tracé proprement.

66 Les enluminures de notre manuscrit proviennent du même atelier que celles d'un *Šāhnāme* conservées à New York à la Pierpont Morgan Library (M.540): cf. SCHMITZ, avec des contributions de PAL, THACKSTON et VOELKLE, 1997:185 sq. Cat. 55, fig. 250.

67 Cette prière et les autres qui se trouvent au début de chaque livre sont relevées chez MOÏNFAR, 1966:492.

68 Les commencements des livres varient d'un manuscrit à l'autre: cf. par exemple un autre *Šāhnāme* illustré dans le même atelier, contemporain à celui de Berne: ci-dessous, p. 783.

69 On trouve la même manière maladroite de tracer les cadres des intercolonnes dans un autre manuscrit: cf. GOSWAMY, 1998: ill. P49. Par rapport à ce feuillet détaché: cf. plus loin, p.

B

Illustrations

Le manuscrit a été illustré par quatre peintres. Le premier, qui a peint les illustrations n° 1 jusqu'à n° 29, est un maître. Par contre, le deuxième est un débutant. Il a réalisé 13 images: les n° 30–31, 35, 53, 55, 57, 80, 86, 94–95, 97 et 102–103. Le troisième peintre est également un maître. Il a exécuté les 26 illustrations suivantes: les n° 32, 36–52 et 62–69. Le quatrième, un jeune peintre, a réalisé un tiers des 103 images, soit 35 images: les n° 33–34, 54, 56, 58–61, 70–79, 81–85, 87–93, 96 et 98–101.

Au-dessus de la plupart des illustrations, dans des cases séparées du texte par un filet orange, le calligraphe a écrit des titres à l'encre rouge, plus soigneusement que le texte.⁷⁰ Ces titres commencent généralement par le mot *taṣvīr* (*image, portrait, illustration*), un terme que je n'ai pas traduit.

J'indique d'abord le titre persan en translittération et ensuite la traduction. J'ai donné également un titre aux images sans légendes.⁷¹

1. Fol. 2v (130×118 mm). "Ḥolafāy-e Rāšedīn: Abū Bakr, 'Omar, Oṣmān et 'Alī".⁷² Voir fig. 5. Sur une terrasse polygone entourée d'une balustrade blanche, sur un sol couvert de carrelages hexagones bleus, devant un édifice blanc à la porte ouverte au milieu, quatre hommes agenouillés discutent ensemble. Le mur devant la terrasse est orange. Des rideaux rouges à rayures dorées sont tendus des deux côtés de l'édifice blanc, derrière lequel s'élèvent une colline violette et des arbres sous un ciel doré.

De droite à gauche, le premier homme est vêtu d'un manteau violet, d'une veste verte et d'un turban jaune autour d'un bonnet rouge plus haut que les bonnets des autres. Le deuxième, probablement 'Alī, est habillé d'un manteau blanc, d'une veste orange et d'un turban violet autour d'un bonnet violet. La main

785–786. Ce genre de cadre des intercolonnes est rare. Dans un *Šāhnāme* contemporain réalisé dans le même atelier, les intercolonnes sont faites de manière traditionnelle de deux fins *tahrīr*: cf. SCHMITZ, 1997: fig. 250 et 252. Par rapport à ce manuscrit: cf. ci-dessous, p. 785.

70 Quelque fois, le titre est écrit en dessous de l'image, comme aux n° 13 et 14.

71 Ces illustrations n'ont pas de cases prévues pour le titre, comme les n° 1, 2, 11, 19 etc.

72 Pour le texte correspondant à cette image: cf. FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997: livre 1, XI et 10, note 1.

droite levée et la gauche appuyée sur le genou, il parle avec l'homme assis vis-à-vis, habillé d'un manteau violet et d'un turban vert autour d'un bonnet rouge. Le quatrième homme est habillé de jaune, d'une veste rouge et d'un turban orange autour d'un bonnet orange. Les têtes des quatre hommes sont entourées d'un fin cercle doré. À l'exception de 'Alī, ils sont représentés de profil et tiennent un chapelet à la main.

2. Fol. 7r (115×120 mm). “Ḥ^vālīgar parle avec Žaḥḥāk”.⁷³ Sur une terrasse rectangulaire entourée d'une balustrade blanche, sur un sol rouge orné de rinceaux dorés, Žaḥḥāk est agenouillé à droite sur un trône rectangulaire noir aux bords dorés, en s'appuyant sur un coussin. Il porte un manteau rouge, une veste dorée, un turban rouge autour d'un bonnet et une barbe noire. Deux serpents sortent de sa nuque. Žaḥḥāk regarde le vieux Ḥ^vālīgar (*cuisinier*) agenouillé à gauche, qui lui parle, la main gauche levée. Ḥ^vālīgar porte un manteau violet sous un vert et un turban jaune autour d'un bonnet rouge. Sa tête est entourée d'un fin cercle doré, celle de Žaḥḥāk d'un disque doré. Derrière Žaḥḥāk, un servent debout agite un chasse-mouches. Six soldats casqués et cuirassés entourent les deux protagonistes. L'un d'eux, en bas devant l'entrée de la terrasse, tient une canne.

Derrière la terrasse, il y a un jardin avec cinq cyprès et des arbres feuillus devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges.⁷⁴

3. Fol. 13r (132×117 mm). *Bar taht nešastan-e Fereydūn be-baḥt-e homāyūn*. “Fereydūn sur le trône de la fortune”. Voir fig. 6. Dans une cour devant un édifice blanc à porte ouverte, à droite sous un baldaquin rouge, sur une terrasse entourée d'une balustrade blanche au sol bleu décoré de rinceaux dorés, Fereydūn est assis de manière royale sur un trône rond rouge aux bords dorés, en s'appuyant sur un coussin.⁷⁵ Il porte un manteau rouge, une veste dorée, une ceinture verte et un turban rouge autour d'un bonnet. Un bouclier noir accroché

73 Ḥ^vālīgar signifie “le cuisiner”. Il s'agit du cuisiner de Žaḥḥāk qui figure également en tant que médecin. Une illustration d'un *Šāhnāme* indien réalisé au 17^e siècle, conservé à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin (Ms. or. fol. 172) montre Žaḥḥāk sur le trône et deux servants avec des bols à la main en train de nourrir les deux serpents sortant de ses épaules. En bas à droite, on voit le médecin en train de prescrire des remèdes: cf. STCHOUKINE et FLEMMING, 1971:164–166, pl. 44, n° 1799.

74 Cf. également ci-dessous, n° 93.

75 Cette manière de s'asseoir, en repliant les jambes et en croisant les chevilles, est appelé *morabba'* *nešastan* ou *čahār zānū*. Cette position se distingue de *do zānū*, ce qui signifie “agenouillé”, une pose qu'on voit dans l'image n° 1. Cf. LAMEÏ, 2001:213 et 223.

à son dos apparaît derrière son torse. Sa tête est entourée d'un disque jaune. À droite du trône, un servant agite un chasse-mouches. À droite devant le trône, coupé par la balustrade, un gardien vêtu de jaune tient une canne. Six hommes, dont trois en cuirasse, sont agenouillés à gauche. Le plus près du trône porte un manteau vert, une cuirasse grise et un bouclier noir au dos. Il parle avec Feraydūn.

Le mur au fond de la cour est rouge ocre. Le sol de la cour est couvert de gazon. À gauche au-dessus du mur de la cour, on voit un bout de ciel bleu.

4. Fol. 18v (134×117 mm). *Košt-e šodan-e Īrağ az dast-e Tūr va Salm*. “Īrağ tué par Tūr et Salm”. Sous un ciel bleu sur un parterre vert entre des collines violettes, bleues et ocres, un chevalier, probablement Tūr, s'avance sur une monture blanche. Il est vêtu d'un pantalon rouge, d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban rouge surmonté d'une aigrette. Le bouclier dans la gauche et l'épée dans la droite, il tranche la nuque nue de Īrağ chancelant sur sa monture marron. Il porte un pantalon vert, un manteau rouge et une veste dorée. Des têtes coupées et le casque de Īrağ gisent par terre. À l'horizon derrière les collines, des chevaliers s'avancent. Ceux à droite sont casqués et portent des drapeaux rouges et violets, les deux premiers à gauche un turban violet et un rouge. Un chevalier en turban rouge sur une monture blanche tient un drapeau violet.⁷⁶

5. Fol. 23v (133×117 mm). *Ġang-e Manūčehr va Kākūy*. “La guerre entre Manūčehr et Kākūy”. Sur un sol violet entre des collines vertes et ocres, deux chevaliers combattent. À droite, Manūčehr(?) avance sur une monture marron, le bouclier noir au dos et l'épée à la main. Il porte une veste dorée, un pantalon blanc et un turban rouge surmonté d'une aigrette. À gauche, Kākūy s'avance sur une monture blanche, l'épée à la main. Il porte une veste dorée sur un manteau vert, un pantalon rouge et un casque surmonté d'une aigrette. À l'horizon derrière les collines sous un ciel bleu, il y a des soldats avec des lances et un drapeau rouge. Un parmi eux porte un turban rouge.

6. Fol. 31r (132×118 mm). *Šūrat-e Zāl-e farroğ hamāl šīrīn maqāl*. “Le portrait du majestueux (*farroğ hamāl*⁷⁷) et éloquent Zāl”. Devant un édifice blanc à porte

76 L'illustration ne correspond pas au texte. Selon Ferdōsī, la tête de Īrağ a été coupée dans sa tente. Une illustration plus fidèle au texte se trouve dans un manuscrit du *Šāhnāme* conservé à Genève (BPU, Ms.o.117, fol. 26r): cf. LAMEÏ, 2000:541.

77 Il s'agit d'une expression fréquemment employée dans le *Šāhnāme*.

ouverte à gauche, sur une terrasse entourée d'une balustrade blanche au sol bleu orné de rinceaux dorés, Zāl à la longue barbe blanche est assis à la manière royale sur un trône blanc aux bords dorés avec un haut dossier jaune. Il s'appuie à un coussin violet. Il porte un manteau orange, une veste dorée avec une ceinture verte et un turban orange surmonté d'une aigrette. À droite, deux hommes sont debout. Le premier, à la longue barbe noire, porte un casque, une cuirasse et un bouclier accroché au dos. Légèrement penché en avant, il parle avec Zāl. Le deuxième, derrière lui, porte un turban violet, un manteau rouge et un bouclier accroché à la ceinture. Il joint les mains devant la ceinture. À gauche, le long de la balustrade, cinq hommes sont assis, deux en turban, trois casqués. Un servant au bonnet vert agitant un chasse-mouches se tient à gauche du trône. Devant l'entrée de la balustrade, un gardien portant le bouclier au dos tient une canne. Tous les hommes portent des barbes de longueurs différentes.

Un bâtiment ocre avec deux portes entrouvertes, surmonté d'une tour blanche se trouve au fond du jardin à droite. Dans le jardin, un arbre à la couronne verte se détache devant une colline bleue sous un ciel doré à nuages rouges.

D'après le texte, Zāl est un jeune homme albinos (en persan *Zāl-e zar*, littéralement "Zāl doré").⁷⁸ C'est pour cela que le peintre l'a représenté avec une longue barbe blanche.

7. Fol. 40r (133×118 mm). *Ġang kardan-e Zāl-e šīrīn maqāl*. "La guerre de Zāl l'éloquent". Sur un *parterre* vert au premier plan à droite, Zāl est assis sur une monture bleue. Il porte un pantalon blanc, une veste dorée, une armure à quatre plaques (*čahār āyene*⁷⁹), un casque gris surmonté d'une aigrette et un bouclier au dos. Le sabre à la main, il s'avance vers la gauche en attaquant un chevalier sur une monture blanche, qui porte un pantalon rouge, une veste dorée et un turban rouge surmonté d'une aigrette. Il lève la main gauche, comme pour se protéger contre le coup de sabre de Zāl, et tient son sabre dans la droite sur l'épaule. Ses gestes indiquent qu'il se rend. Chacun des deux combattants est accompagné d'un chevalier. De celui à droite n'est visible que la tête et une jambe de devant de son cheval blanc. Celui à gauche est un homme sans armes au manteau rouge et au turban vert. Ils tiennent la bride de sa monture. Sur la colline ocre, il y a un étang sous un arbre.

78 FERDOWSI, 1979:37 sq. "Naissance de Zāl". Ferdōsī l'appelle dès sa naissance "un enfant vieillard": cf. *ibid.*: 38.

79 Cf. ci-dessus, p. 703.

Au fond derrière les collines, des soldats cuirassés avancent avec des drapeaux violets et rouges décorés d'or. Une montagne bleue s'élève sous le ciel doré.

Un titre plus précis pour cette image serait "Zāl démontre sa prouesse à Manūčehr".

8. Fol. 42r (135×118 mm). *Šūrat-e tavallođ šodan-e Rostam*. "La représentation de la naissance de Rostam". Voir fig. 7. Devant deux édifices blancs aux portes ouvertes, sur une terrasse au sol bleu décoré de carreaux dorés, devant une balustrade blanche, Rūdābe repose sur un lit jaune au bord doré, entourée de quatre femmes. Elle est enveloppée dans une couverture rouge. Sa tête s'appuie sur un coussin tenu par une des femmes assise près du cadre gauche.⁸⁰ De l'autre côté, au pied du lit, Zāl est debout, habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée, d'une armure à quatre plaques et d'un casque couvrant la nuque, surmonté d'une aigrette. Il porte un sabre et un bouclier noir suspendus à la ceinture.⁸¹ Une femme habillée de vert près de la marge gauche à côté du lit de Rūdābe présente le nourrisson enveloppé dans une couverture violette à Zāl. Celui-ci parle, la main gauche sur son bouclier et la droite levée. Trois récipients sont posés par terre.

Le mur inférieur de la terrasse est composé de briques rectangulaires oranges et d'une frise blanche. Au milieu se trouve un portail violet décoré. Le fond noir de la porte signifie qu'elle est ouverte.⁸²

Au fond de la cour couverte de gazon s'élève le mur rouge du château avec des arcatures et une frise blanche devant le ciel bleu à nuages dorés.

9. Fol. 44v (135×118 mm). *Ĝang-e Rostam bā sākenān-e dež*. "La guerre entre Rostam et les habitants d'une forteresse".⁸³ À droite devant des collines oranges et une plaine bleue, Rostam galope sur une monture marron. Il est habillé d'un

80 Cette femme apparaît au même endroit dans l'image n° 22, qui représente également une naissance. Il s'agit probablement d'une sage-femme. Cf. également LOSTY, 1986: ill. 25.

81 Cette manière d'accrocher le bouclier se retrouve dans l'image n° 6 chez l'homme près de la marge droite, cependant que Zāl, assis sur le trône, a le bouclier accroché au dos. Il est possible que Zāl rendant visite à son fils se présente en habit de parade. Dans les scènes de réception des princes à l'époque de Ĝahāngīr, le prince Ḥorram, par exemple, porte le bouclier de la même manière: cf. BEACH et KOCH, 1997:5. Cf. également *ibid.*: pl. 8 et pl. 9.

82 Dans l'image n° 18, on retrouve également un portail au milieu du mur inférieur de la terrasse, à l'intérieur duquel un arc noir représente la porte ouverte.

83 Cette forteresse se trouvait au sommet de la montagne Sepand: cf. FERDŌSĪ, 1370/1991:47.

pantalon vert, d'une cuirasse en peau de tigre jaune et d'un casque de panthère jaune. Brandissant un sabre et un bouclier, il attaque un chevalier à la tête chauve assis sur une monture blanche, tenant une lance et un bouclier. Derrière lui, un guerrier sur une monture grise s'avance vers le centre en brandissant son sabre. Au premier plan à gauche, un guerrier sur une monture marron s'enfuit en se retournant en arrière. Des têtes coupées gisent par terre.

Derrière les collines oranges devant une plaine dorée sous un ciel bleu à nuages dorés, des guerriers avancent avec des drapeaux et un chameau.

10. Fol. 50r (132×118 mm). *Ġang-e Ĥazavrān bā Zāl-e Zar*. "La guerre entre Ĥazavrān et Zāl". Sur un parterre bleu entre des collines oranges, trois chevaliers à droite et trois à gauche galopent vers le milieu. Le chevalier au milieu à droite qui devance ses deux compagnons est Zāl, reconnaissable à sa physionomie (cf. les images n° 6 et 8). Il tient le sabre en biais dans la droite et chevauche une monture verte. Il est vêtu d'un pantalon rouge, d'un manteau vert et d'une cuirasse grise. À côté de lui au premier plan, on voit la tête du cheval brun de son compagnon. À sa droite, le deuxième compagnon de Zāl, portant un manteau orange, un turban rouge et une lance, galope sur une monture marron.

À gauche face à Zāl, Ĥazavrān, entouré de deux chevaliers, galope sur une monture blanche. Il porte un manteau rouge, un turban rouge surmonté d'une aigrette et un bouclier accroché au dos. Son compagnon sur une monture marron au premier plan porte un pantalon jaune, un manteau vert sous une cuirasse et tient un sabre en biais dans la droite. Du deuxième compagnon, on ne voit que la tête du cheval marron et une main levée.

Derrière la colline orange et un arbre feuillu, devant une montagne bleue sous un ciel doré, des guerriers surgissent, tenant des lances et trois drapeaux, un jaune, un rouge et un violet. Un joueur de trompette se trouve à droite, un deuxième à gauche.

11. Fol. 54r (130×118 mm). *Bar taĥt nešastan-e Kay-Qobād be-pādešāhī*.⁸⁴ "Kay-Qobād sur le trône". Sous un ciel bleu sombre et bleu clair à nuages dorés, sur un sol bleu décoré de rinceaux dorés devant une grande tente orange, Kay-Qobād est agenouillé sur un trône vert aux bords dorés, en appuyant le dos à un coussin violet. Il est habillé d'un manteau rouge, d'un collier de perles, d'une veste dorée et d'un turban rouge surmonté d'une aigrette et entouré d'un disque doré. Il appuie le coude sur un bouclier noir. Devant le trône se trouve une table

84 Il s'agit du titre du chapitre qui se trouve quelques lignes au-dessus de l'image.

basse rose violine. À droite du trône, un servant habillé de vert agite un chasse-mouches. Kay-Qobād se tourne vers la gauche, où cinq hommes sont agenouillés: deux en turbans, trois en casques et cuirasses. Assis devant eux près du roi, un guerrier cuirassé vêtu de jaune parle, les mains levées, avec Kay-Qobād. Le roi lui répond en tendant la main. Cette audience royale, dont le sujet est la préparation d'une guerre contre le Tūrān, est abritée derrière un rideau rouge étendu au premier plan.

Derrière l'audience s'élève une tente blanche rayée de bleu au toit triangulaire avec une entrée ouverte noire.⁸⁵ Trois autres tentes comparables, une violette, une verte et une jaune, se trouvent à l'arrière-plan.

12. Fol. 54v (130×118 mm). *Razm-e Šamāsās va Qāran*. “La guerre entre Šamāsās et Qāran”. Sous un ciel doré parsemé de nuages rouges, devant des collines violettes et ocres, quatre chevaliers s'affrontent sur un parterre vert. À droite, le héros iranien Qāran (?) chevauche une monture blanche. Le sabre levé, il porte un pantalon rouge, un manteau vert et une veste dorée. Face à lui, Šamāsās, le héros de Tūrān, est assis sur une monture bleue. Il est habillé d'un pantalon blanc, d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un turban rouge. La tête de son cheval est cachée derrière la tête du cheval de Qāran. Aux deux côtés derrière les protagonistes, deux chevaux bruns apparaissent.

Derrière les collines, des hommes en turban surgissent à droite, tenant un drapeau rouge et un rose, des hommes casqués avec un drapeau jaune et un orange à gauche.

13. Fol. 60v (128×118 mm). *Rostam va Raḥš va ġang kardan bā eždehā*.⁸⁶ “Le combat de Rostam et de son cheval Raḥš avec le dragon”. Sur un parterre vert entre des collines oranges et violettes, Rostam et Raḥš combattent un énorme dragon curviligne tacheté de gris et rouge sombre sur une peau jaune citron et blanche. De sa gueule et de ses cuisses de devant sortent des flammes dorées et rouges.⁸⁷

À droite, le cheval marron de Rostam mord dans le dos du dragon. Au premier plan à droite, Rostam debout est habillé d'un pantalon vert, d'une cuirasse de tigre et d'un casque de panthère dorés. Le bouclier levé, il fend la gueule du dragon avec le sabre. Derrière la colline violette à droite, on voit un champ ocre

85 Cf. des tentes comparables dans l'image n° 20.

86 Les titres de cette image et de la suivante sont encadrés au milieu sous les images.

87 Cf. un autre dragon avec des mèches en forme de flammes: TANDAN, 1982, fig. 117.

et un arbre, à gauche un ensemble de palais blancs entouré d'une muraille et un bout de ciel bleu à nuages dorés.

14. Fol. 63r (130×118 mm). *Ġang kardan-e Rostam bā Dīv-e sefid dar Māzanderān*. “Le combat de Rostam avec le Dīv blanc à Māzanderān”.⁸⁸ Voir fig. 8. Sous un ciel bleu à nuages blancs et dorés, dans une fosse entourée de rochers violets, oranges et ocres, sur un parterre vert, Rostam, habillé comme dans l'image précédente, vient de terrasser le Dīv. Le bouclier accroché au dos et une massue dorée à la tête ronde dans la main, il est agenouillé sur le torse du Dīv à la peau blanche tachetée de noir et de gris, qui porte des bijoux dorés et un pagne. Le Dīv a une queue rayée de noir et blanc et tient un sabre court. Sa tête munie de grandes oreilles et de cornes saigne et sa corne droite est cassée.

Dans le coin supérieur à gauche sous un arbre, on voit un Dīv rouge ocre avec une tête de fauve. Un troisième Dīv, vert avec deux cornes noires et un collier doré, se trouve en bas à gauche. Il est représenté de face au visage humain. En haut à droite devant le ciel bleu, on voit la tête du cheval marron de Rostam à côté de deux guerriers casqués.

15. Fol. 74r (140×118 mm). *Zavāre va Alkōs dar razm kardan īšān va košte šodan-e Alkōs az dast-e Rostam*. “La guerre entre Zavāre et Alkōs. Alkōs tué par Rostam”. À droite devant des collines violettes et ocres, Rostam chevauche une monture marron. Il est habillé de sa cuirasse de tigre jaune et du casque de panthère également jaune (cf. image n° 9). Avec une massue ronde grise, il assène un coup sur la tête d'Alkōs vêtu d'une cuirasse grise, chancelant sur sa monture blanche. Le casque glisse de ses épaules. Un chevalier en turban quitte la scène à la marge gauche, en regardant en arrière.

En haut derrière les collines devant une montagne bleue, des guerriers entourent un arbre. Ceux à gauche portent des turbans, ceux à droite des casques, un drapeau jaune et un orange.

16. Fol. 77r (137×118 mm). *Razm-e Sohrāb bā Haġīr va Gord-Āfarīd dohtar-e Každaham [Gaždaham⁸⁹] va zenhār ḥ^vāstan-e Haġīr az Sohrāb*. “La guerre entre Sohrāb, Haġīr et Gord-Āfarīd, la fille de Gaždaham. Haġīr demande le pardon de

88 Māzanderān est une région au Nord de l'Iran et au Sud de la mer Caspienne. Cette région est souvent citée dans le *Šāhnāme* de Ferdōsī: Cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. VI, 1986:927–934. Cf. aussi MO'IN, 1363/1984: vol. 6, 1875.

89 Cf. RASTGĀR FASSĀ'Ī, 1379/2000: vol. 2, 784 et 881.

Sohrāb”.⁹⁰ Sur un parterre ocre entre des collines bleues et violettes, Sohrāb chevauche une monture blanche. Il porte un pantalon vert, un manteau rouge, une cuirasse dorée et grise et le bouclier accroché au dos. Le sabre levé, il poursuit Hağīr vêtu d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban rouge. Hağīr fuit sur sa monture marron vers la gauche. En se retournant, il lève le sabre dans la droite et le bouclier noir dans la gauche. Ses gestes signifient qu’il demande le pardon de Sohrāb.

Derrière les collines bleues devant un champ rose, des hommes regardent la scène. Ils portent des turbans, des casques, un drapeau rouge et un rose. À droite, un arbre s’élève dans le ciel bleu aux nuages dorés.

17. Fol. 83v (140×118 mm). *Ġang kardan-e Rostam bā Sohrāb be-ṭarīq nā še-nāht*. “Le combat entre Rostam et Sohrāb qui ne se reconnaissent pas”. Voir fig. 9. Le combat se déroule sous un ciel bleu à nuages blancs et dorés sur un parterre vert entre des collines ocres. À droite, Rostam, habillé comme dans l’image n° 15, et à gauche, Sohrāb, vêtu d’un pantalon rouge et d’un manteau violet sous la cuirasse grise et dorée et d’un collier de perles, luttent corps à corps. Rostam porte un poignard dans sa ceinture verte. À gauche et à droite, on voit le devant de leurs montures, deux boucliers et deux sabres par terre.⁹¹

Derrière les collines, il y a des hommes casqués, et près d’un arbre un homme en turban rouge. Ils tiennent trois drapeaux, un jaune, un rouge et un orange, et regardent le combat.

18. Fol. 91r (138×118 mm). *Gostāhī kardan-e Sūdāve [Sūdābe⁹²] bā Siyāvaš*. “L’impudique Sūdābe s’emporte contre Siyāvaš”.⁹³ Dans une cour polygone sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, à gauche devant un édifice blanc à porte ouverte et une balustrade blanche, Kay-Kāvūs est assis à la manière royale sur un trône rond vert au bord doré sous un baldaquin rouge. Il appuie le dos contre un coussin violet. Il porte un manteau rouge et une veste dorée. Sa tête est entourée d’un disque jaune au bord doré. À gauche, un servent agit un

90 Cette image a été publiée dans MOÏNFAR, 1966, fig. 1.

91 Une grande collection de boucliers est conservée au musée de Berne: cf. ZELLER et ROHRER, 1955, pl. XV sq. La plupart des boucliers ressemble à celui de Rostam muni de quatre boules bombées. Cf. également ci-dessous, p. 780–781.

92 On retrouve l’orthographe “Sūdāve” dans le livre d’histoire *Moğmal ot-tavārīx*: cf. RASTGĀR FASSĀ’Ī, 1379/2000: vol. 1, 561.

93 Le titre est juste, bien que Sūdābe, la marâtre de Siyāvaš, n’est pas représentée. Pourtant, un titre plus précis serait “Kay-Kāvūs convoque Siyāvaš à la suite de l’accusation de Sūdābe”.

chasse-mouches en tenant le bord du disque par la main gauche.⁹⁴ À gauche du trône, un gardien en turban s'appuie sur une canne. À droite, six hommes vêtus de cuirasses, de casques et de turbans sont debout. Le plus proche du trône, un homme incliné vêtu d'un casque et d'un manteau jaune, le bouclier accroché au dos, étend les mains en parlant avec Kay-Kāvūs. Derrière lui, le jeune homme barbu figuré de trois quarts, au manteau et au turban rouges et au bouclier noir suspendu à la ceinture, semble être Siyāvaš.

Le mur ocre devant la terrasse est surmonté de créneaux blancs. L'ouverture noire au milieu dans un cadre blanc représente la porte ouverte. À l'arrière-plan, le mur rouge ocre du palais se détache devant un ciel doré et des collines bleues. La cour est couverte d'un gazon parsemé de petites fleurs rouges et blanches.

19. Fol. 93v (130×118 mm). “La réception de Siyāvaš par Kay-Kāvūs, après l'épreuve du feu”.⁹⁵ Sur une terrasse à la balustrade blanche et au sol bleu décoré de rinceaux dorés, Kay-Kāvūs est agenouillé à gauche sur un trône jaune devant un édifice blanc à porte ouverte. Il s'appuie sur un coussin violet. Il est vêtu d'un manteau rouge, de colliers de perles, d'une veste dorée et d'un turban rouge. Sa tête est entourée d'un grand disque vert au bord doré. À gauche du trône, un servant agite un chasse-mouches en tenant le bord du disque par la main gauche. Devant lui, un gardien tient une canne. À droite devant l'édifice blanc, comme dans l'image précédente, six hommes sont debout : trois casqués et trois en turban. Le plus proche du trône, un homme figuré de trois quarts, est vêtu d'un manteau violet, de colliers de perles, d'une veste dorée et d'un turban violet. Le bouclier accroché au dos et l'épée suspendue à la ceinture, il lève les mains et parle avec Kay-Kāvūs. Il s'agit de Siyāvaš. Les mains des autres personnages reposent sur leurs ceintures.

Au premier plan devant l'escalier de la terrasse, un gardien habillé d'un manteau vert et d'un turban jaune doré tient une canne, le bouclier au dos et le sabre suspendu à la ceinture. Au fond derrière le mur jaune, deux palmes s'élèvent dans le ciel bleu à nuages blancs et dorés.

94 Il me semble que dans cette image, le disque a perdu sa fonction d'auréole et ne représente que le dossier du trône. La tête du roi ne se trouve pas au centre du disque.

95 Sous l'image, après une ligne de texte, se trouve le titre: “Az ātaš bīrūn amadan-e Siyāvaš” “Siyāvaš réussit l'épreuve du feu”. Ce titre doit être le titre de l'image, puisqu'il ne se réfère pas au texte qui suit.

20. Fol. 103r (130×119 mm). *Ferestādan-e Ĥazīre [Ġarīre⁹⁶] be-dargāh-e Siyāvaš*. “Ġarīre est envoyé à la cour de Siyāvaš”. Sous un ciel bleu sombre et bleu clair aux nuages dorés, devant une tente orange à porte ouverte à droite, sur un sol violet décoré d’entrelacs, Siyāvaš est agenouillé sur un trône blanc polygone au bord doré, s’appuyant à un coussin vert clair. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban violet. Sa tête est entourée d’un disque vert. Son bouclier est accroché au dos. À droite derrière le trône, un servent agite un chasse-mouches. À droite, cinq hommes sont debout, dont trois portent des turbans, deux des casques. À gauche, un homme debout au manteau jaune et à la veste verte offre un plateau à Siyāvaš. La scène est abritée derrière un rideau à rayures jaunes et rouges. À l’arrière-plan, il y a deux tentes (cf. l’image n° 11) avec des ouvertures noires.

Il semble que le récipient contenant des fruits ovales jaune orangé, ressemblant à des mangues, préfigure l’arrivée de Ġarīre, la fille de Pīrān, le chef des guerriers du Tūrān.

Il s’agit de l’unique image qui montre l’offrande d’un récipient, à l’exception de l’image n° 69 où un médecin offre une coupe à Eskandar.

21. Fol. 107v (135×118 mm). “Afrāsiyāb et Siyāvaš jouant au polo”.⁹⁷ Sous un ciel d’or, sur un parterre bleu entre des collines ocre à droite, Afrāsiyāb sur une monture blanche, habillé d’un manteau violet, d’une veste dorée et d’un turban jaune, le bouclier accroché au dos, lève le *čōgān* (crosse/chicane) en regardant Siyāvaš assis face à lui sur une monture marron, le bouclier accroché au dos. Siyāvaš est habillé d’un pantalon blanc, d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban rouge. Penché en avant, il vise une balle dorée avec son *čōgān*.⁹⁸ Au premier plan, un homme casqué représenté de dos, portant une cuirasse grise et un bouclier au dos, tient un *čōgān* levé.

Continué p. 747.

96 Dans le texte et dans le titre est écrit “Ĥazīre”. Ce nom n’existe pas dans le *Šāhnāme*. Il s’agit de Ġarīre, la fille de Pīrān, le chef des guerriers du Tūrān: cf. RASTGĀR FASSĀ’I, 1379/2000: vol. 1, 308–309.

97 Le titre du chapitre qui se trouve après une ligne de texte au-dessous de l’image est “Honar nemūdan-e Siyāvaš dar meydān pīše Karšīvaz [Garšīvaz/Karsīvaz] va kīne gereftan-e Karšīvaz” “Dans le stade, Siyāvaš montre son art à Karšīvaz, et ce dernier nourrit des rancunes”. Le texte dans notre manuscrit concernant ce jeu de polo est différent de l’édition critique du *Šāhnāme*: cf. FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997, livre 2, 289 sq. Néanmoins, il est très proche de l’édition de FERDŌSĪ, 1370/1991:117. Le même thème est interprété dans le *Šāhnāme* Qāğār: cf. ci-dessus, p. 704.

98 Pour ce jeu provenant de l’antiquité et sa symbolique: cf. LAMEÏ, 2001:237 sq.

Les illustrations



Fig. 1: La guerre du roi Nōzar contre Afrāsiyāb. Iran, 1800–1810, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 128.



Fig. 2: Défilé de l'armée devant Kay-Ḥosrō. Iran, 1800–1810, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 130.



Fig. 3: La discussion entre Būzarǧmehr et le roi Nōšīn-ravān. Iran, 1800–1810, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 127.



Fig. 4: Kay-Ḥosrō envoie une partie de son armée à la guerre contre l'armée de Tūrān. Iran, 1800–1810, 'Aṭāyī Rāzī, *Borzū nāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 126.



Fig. 5: Ḥolafāy-e Rāšedīn: Abū Bakr, ‘Omar, Oṣmān et ‘Alī. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 2v.



Fig. 6: Fereydūn sur le trône de la fortune. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 13r.



Fig. 7: La représentation de la naissance de Rostam. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 42r.



Fig 8: Le combat de Rostam avec le Div blanc à Māzanderān. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, Šāhnāme, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 63r.



Fig. 9: Le combat entre Rostam et Sohrāb qui ne se reconnaissent pas. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, Šāhnāme, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 83v.



Fig. 12: Rostam dans le piège de Šāgād. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 341r.



Fig. 13: La mort de Dārā. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 359r.

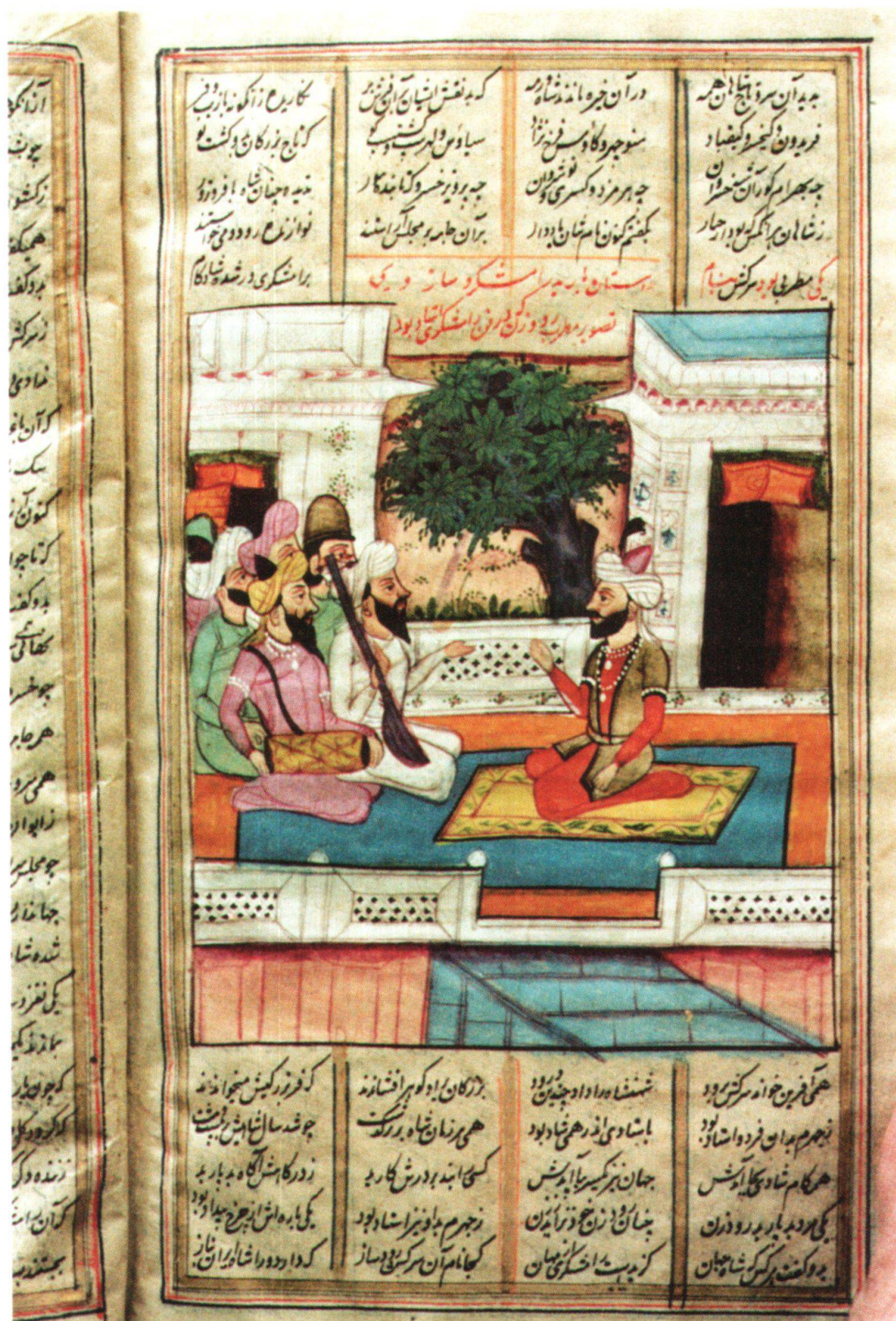


Fig. 14: Le joueur de rūd (luth) [Bārbad] qui fut un maître. Inde, 1830–1840, Ferdōsī, *Šāhnāme*, Berne, MHB, cote: M.B. 19, fol. 548v.

Continué de p. 732.

Au fond, derrière les collines devant une montagne violette, des hommes vêtus de turbans apparaissent. Quelques-uns tiennent des lances. À gauche, il y a un arbre et des édifices.

22. Fol. 114r (133×118 mm). *Tavallođ šodan-e Kay-Ĥosrō az Farankīš [Farangīs⁹⁹]*. “La naissance de Kay-Ĥosrō”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, à gauche devant un édifice blanc à la porte ouverte, l’accouchée Farangīs, enveloppée dans une couverture rouge, est allongée sur un lit jaune à bordures dorées. Six femmes sont assises autour du lit. Derrière la tête de Farangīs, une d’elles tient sur les genoux un coussin violet, sur lequel repose la tête de l’accouchée. Cette femme parle avec une autre à sa gauche, qui tient le nourrisson enveloppé dans une couverture verte. Au pied et à la tête du lit, quatre femmes parlent ensemble. En bas, le mur de la terrasse en briques ocre à créneaux blancs est entouré de deux portails blancs avec des ouvertures noires. Au fond, on voit le mur angulaire de la cour composé des mêmes briques, également surmonté de créneaux blancs. La cour est couverte d’un gazon parsemé de petites fleurs blanches et rouges. Derrière le mur à droite, un édifice blanc partiellement visible s’élève dans le ciel d’or.

Il s’agit de la deuxième image d’une naissance (cf. ci-dessus, n° 8). On y retrouve la femme qui tient le coussin sur les genoux.

23. Fol. 117v (132×118 mm). *Ĝang-e Farāmarz bā Sorĥe pesar-e Afrāsiyāb*.¹⁰⁰ “La guerre entre Farāmarz et Sorĥe, le fils d’Afrāsiyāb”. Sous un ciel doré entre des collines jaunes et ocre sur un parterre violet, Farāmarz habillé d’une veste dorée, d’un manteau et d’un turban rouge est assis sur une monture marron à droite. Le bouclier accroché au dos et le sabre levé, il poursuit trois hommes à pied aux têtes chauves coiffées d’une mèche, habillés de pantalons. Ils sont ligotés ensemble au niveau des bras.¹⁰¹ Le plus proche du cheval, vêtu d’un pantalon blanc, d’une robe verte et d’une veste dorée, est Sorĥe, le fils d’Afrāsiyāb.¹⁰² Derrière Farāmarz, un servent tient un chasse-mouches.

99 L’orthographe “Farankīš” n’existe pas dans RASTĜĀR FASSĀ’I, 1379/2000: vol. 2, 701–704.

100 Comme dans les images n° 13 et 14, ce titre est encadré au milieu sous l’image.

101 Pour un prisonnier ligoté de la même façon: SCHMITZ, 1997: fig. 210.

102 Au milieu de la première ligne au-dessus de l’image est écrit le titre suivant: “Gereftan-e Farāmarz Sorĥe pesar-e Afrāsiyāb rā” “Farāmarz emprisonne Sorĥe, le fils d’Afrāsiyāb”. Ce titre convient mieux à l’image.

Au fond derrière les collines jaunes devant une montagne bleue, il y a des hommes coiffés de casques et de turbans avec un drapeau rouge et un violet.

24. Fol. 127r (132×118 mm). “Afrāsiyāb interroge le douanier (*bāz̄bān*) après la traversée de la rivière Ğeyhūn par Kay-Ĥosrō, Farangīs et Gīv”.¹⁰³ Sous un ciel bleu sombre et bleu clair à nuages blancs et dorés, devant un édifice cubique aux portes ouvertes, à droite sur un sol bleu décoré de rinceaux dorés, Afrāsiyāb est assis sur un trône rond blanc au bords dorés, en appuyant le dos à un coussin rouge. Il porte un manteau vert, une veste dorée, une épée suspendue à la ceinture, un bouclier à sa droite et une couronne conique dorée. Sa tête est entourée d’un disque bordeaux. Il regarde cinq hommes assis à gauche, dont trois portent des turbans, deux des cuirasses. Le premier est habillé d’un manteau violet et d’un turban vert. Les mains légèrement levées, il parle avec Afrāsiyāb. Il s’agit du douanier. Deux gardiens casqués se tiennent debout devant le trône; leurs têtes dépassent le rideau rouge rayé qui abrite la scène au premier plan. Au fond, des tentes s’élèvent dans le ciel, comme dans l’image n° 20.

Il s’agit de l’unique image dans ce manuscrit, où le roi sur le trône porte des armes. Les autres rois ne portent que le bouclier accroché au dos.¹⁰⁴

25. Fol. 133v (132×118 mm). *Savār šodan-e Kay-Ĥosrō bar pīl va ‘arez’ (‘araz’¹⁰⁵) dādan-e sepāh va vedā’ kardan-e Farāmarz*.¹⁰⁶ “Kay-Ĥosrō sur un éléphant passe l’armée en revue. Le départ de Farāmarz”.¹⁰⁷ Sous un ciel doré à nuages rouges entre des collines violettes et ocres sur un parterre vert à droite, Kay-Ĥosrō est assis sur un éléphant dans un trône doré. Il est habillé d’un manteau et d’un turban rouges et d’une veste dorée. Sur la nuque de l’éléphant, un conducteur est assis, habillé d’un manteau violet et d’un casque gris. Un bouclier est accroché à son dos. Il tient un guide d’éléphant. Au premier plan à droite, coupé par le cadre, un chevalier sur une monture blanche parle, la main levée, avec Farāmarz (?) également coupé par le cadre, assis sur une monture blanche à gauche. Il porte un manteau vert, une veste dorée, un casque gris et tient une lance. À ses côtés se trouvent deux chevaliers. Derrière les collines près d’un

103 Une illustration du *Šāhnāme* de Genève (BPU, Ms.o. 117, fol. 141r) montre Kay-Ĥosrō, Farangīs et Gīv sur des montures traversant la rivière Ğeyhūn: cf. LAMEÏ, 2000:549–550.

104 Dans l’image n° 11, Kay-Qobād appuie le coude gauche sur un bouclier noir.

105 Cf. FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997, livre 3, 3, où est écrit ‘araz’.

106 Ce titre se trouve au-dessus de l’image, séparé de cinq lignes de texte.

107 Le même thème est représenté dans le *Šāhnāme* Qāğār, cf. plus haut, n° 3, p. 704–706.

arbre, un homme habillé de jaune et d'un turban rouge tient une lance. Il se détache d'une montagne bleue. Il semble qu'il s'agit de nouveau de Farāmarz. À droite, on voit un édifice avec une coupole blanche.

26. Fol. 139r (128×120 mm). “Forūd tue Zarasp (?)”.¹⁰⁸ Entre des collines bleues et ocre, à gauche sur un parterre vert, Forūd habillé d'un pantalon rouge et d'une veste dorée chevauche une monture blanche. Son sabre tranche le cou de Zarasp (?) assis sur un cheval marron. Zarasp tient un bouclier noir et un sabre. Son casque est tombé par terre.¹⁰⁹ Derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel d'or à nuages rouges, des hommes en turbans ou en casques regardent la scène.

27. Fol. 142v (120×120 mm). *Košte šodan-e Balāšān az dast-e Bīžan-e Gīv*. “Balāšān [Palāšān¹¹⁰] tué par Bīžan, le fils de Gīv”. Entre des collines ocre sur un parterre bleu à droite, Bīžan chevauche une monture marron. Il est habillé d'un pantalon blanc, d'un manteau rouge et d'une veste dorée. Il brandit son bouclier noir dans la main gauche levée. Son sabre tranche la tête de Balāšān assis sur une monture blanche, habillé d'un pantalon rouge, d'une veste dorée et d'un turban violet. Sous les sabots de son cheval gît une tête coupée.

Derrière la colline devant une montagne violette sous un ciel doré à nuages rouges, des guerriers apparaissent avec des lances, parmi eux un joueur de trompette et un joueur de tambour sur un chameau mauve.

28. Fol. 147r (126×119 mm). *Razm-e Pīrān va Gūdarz va dīgar gavān*. “La guerre de Pīrān contre Gūdarz et les autres héros”. Entre des collines ocre et violettes sur un parterre vert, Gūdarz? est assis sur une monture blanche à droite. Il est habillé d'un pantalon rouge, d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban gris. Le sabre levé, il galope vers le chevalier Pīrān (?), assis sur une monture noire. Pīrān porte un pantalon blanc, un manteau rouge, une veste dorée et un turban rouge. Le sabre à la main, il regarde Gūdarz? Chacun des deux protagonistes est accompagné d'un chevalier.

108 La scène ne correspond pas au passage du texte. Sur les folios précédents et suivants, plusieurs combats sont relatés. Un parmi eux est illustré ici.

109 Selon le texte, Forūd tue Zarasp avec une flèche.

110 Dans d'autres *Šāhnāme*, on trouve également “Balāšān” et “Palāšān”: cf. RASTGĀR FASSĀ'Ī, 1379/2000: vol. 1, 256–257.

Devant une montagne bleu clair sous un ciel bleu sombre à nuages dorés, derrière les collines et un arbre feuillu, des guerriers portent des lances et deux drapeaux. Un joueur de trompette se trouve à droite.

29. Fol. 150r (121×118 mm). “Le héros Gīv à la poursuite de Tažāv”.¹¹¹ Devant des collines beiges et violettes, Tažāv chevauche une monture marron galopante sur un parterre ocre au premier plan à gauche. Il est habillé d’un pantalon blanc, d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un casque gris. Le bouclier noir accroché au dos et la lance dans la droite, il se retourne en arrière vers Gīv et un groupe de guerriers iraniens qui surgissent derrière la colline violette à droite. Gīv est habillé d’un pantalon vert, d’un manteau et d’un turban rouges. Le bouclier accroché au dos, la main gauche sur le sabre et la droite levée, il regarde Tažāv et parle avec un guerrier à sa droite, habillé d’une cuirasse et d’un casque gris, assis sur une monture bleue. La main droite levée, il répond à Gīv.

À l’horizon derrière les collines beiges, un ensemble de bâtiments blancs entouré d’une enceinte s’élève devant le ciel bleu à droite. Au milieu, il y a un grand arbre, à gauche un petit.

30. Fol. 156r (82×118 mm). *Razm-e Ṭūs bā Hūmān*. “La guerre de Ṭūs contre Hūmān”. Devant une montagne jaune sur un parterre vert clair à droite, Ṭūs? chevauche une monture blanche. Il porte un manteau violet, une veste dorée et un bouclier accroché au dos. Il bande son arc et vise le chevalier, Hūmān (?) avec une flèche. Hūmān chevauche une monture marron. Il porte un pantalon vert et un manteau rouge et se protège derrière son bouclier. Ṭūs est accompagné de deux chevaliers, son adversaire d’un seul. Derrière la montagne apparaissent des casques gris, ainsi que des drapeaux roses et blancs sous un ciel bleu.

Il est possible que les trois chevaliers à droite représentent trois fois Ṭūs qui combat Hūmān avec trois armes différentes.

31. Fol. 162v (74×120 mm). *Resīdan-e Ḥaḡān-e Ćīn va Kāmūs va Šangol-e Hend va manšūr be-madad-e Afrāsiyāb va Pīrān be-ğang-e Īrānīyān*. “Ḥaḡān de la Chine, Kāmūs et Šangol de l’Inde sont arrivés auprès d’Afrāsiyāb et Pīrān. Ils

111 Cette image (n° 29) est la dernière illustration du premier peintre. Pour les quatre peintres qui ont illustré le manuscrit, cf. ci-dessous, p. 785–787.

signent une charte de guerre contre l’Iran”.¹¹² Sur une terrasse entourée d’une muraille ocre au sol bleu décoré de rinceaux dorés, Afrāsiyāb est agenouillé à droite sur un trône rose, en s’appuyant à un coussin jaune, sous un baldaquin rouge devant un pavillon au toit bleu. Afrāsiyāb est habillé de rouge et d’un turban blanc autour d’une calotte verte. À droite derrière lui, un servent tient un chasse-mouches. Afrāsiyāb est tourné vers la gauche, où cinq hommes sont assis. Un parmi eux est vêtu de rouge. Il parle, les mains étendues. Un autre tient un rouleau de papier et un calame, avec lequel il est en train d’écrire.

Au fond derrière la balustrade à droite, on voit un portail blanc et des murs crème.¹¹³

32. Fol. 168v (96×119 mm). *Ġang kardan-e Rostam piyāde bā Aškabūs [Aškebūs¹¹⁴] va košte šodan-e Aškabūs bar dast-e Rostam*. “Rostam combat à pied contre Aškabūs, et la mort de ce dernier”. Devant des collines violettes à droite, Rostam chevauche une monture marron. Il est habillé de bottes blanches, d’un pantalon rose violine, d’un manteau rouge, d’une veste de tigre dorée et d’un casque de panthère. Le bouclier accroché au dos, il bande son arc vers deux guerriers à gauche. Au premier plan devant une monture noire galopant vers la gauche, un guerrier à pied, probablement Aškabūs, portant des bottes jaunes, un manteau vert, une veste dorée et un turban blanc, vise Rostam avec une flèche. Derrière lui, un deuxième guerrier, armé d’un arc sur une monture blanche, habillé d’un manteau jaune citron et d’un turban orange, se retourne également vers Rostam en le visant. Il s’agit à nouveau d’Aškabūs. Les têtes des trois guerriers sont entourées d’un fin cercle doré. Sous le cheval de Rostam gît un corps à la tête sanglante.

Derrière les collines, la couronne d’un arbre, des casques gris et un visage se détachent devant une montagne bleu clair sous un ciel doré à nuages rouges.

Dans le titre de l’image et dans le texte est écrit que Rostam combat Aškabūs à pied, tandis que dans l’image, on le voit sur une monture. Mais le pein-

112 Les combats de ces héros sont illustrés dans les images n° 33 et 34.

113 Les images n° 30 et 31 du peintre débutant sont de mauvaise qualité et contrastent avec les autres de qualité supérieure.

114 Dans l’édition de *Ĥāleqī-Moṭlaq*: cf. FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997, livre 3, 182, est écrit “Aškebūs” et dans le dictionnaire RASTĠĀR FASSĀ’Ī, 1379/2000: vol. 1, 96, “Aškabūs”.

tre a représenté Aškabūs deux fois: une fois à pied près de son cheval noir et une fois sur une monture.¹¹⁵

33. Fol. 170v (81×120 mm). *Razm-e Rostam bā Kāmūs-e ġangī*.¹¹⁶ “Le combat de Rostam contre le guerrier Kāmūs”. Sur un parterre vert près d’un étang gris à droite, Rostam habillé de bottes noires, d’un pantalon blanc, d’un manteau rouge, d’une cuirasse de tigre jaune et d’un casque de tigre s’avance sur une monture marron clair vers Kāmūs, en brandissant sa lance. À gauche, son adversaire sur une monture blanche, habillé de bottes noires, d’un pantalon rouge et d’armures grises, tient une massue ronde appuyée sur l’épaule. La main gauche levée, il s’adresse à Rostam.

Derrière les collines bleues devant des montagnes ocres sous un ciel doré à nuages rouges surgissent deux groupes de guerriers, en casques gris et en turbans.

34. Fol. 178v (97×119 mm). *Gorihtan-e Šangol az pīše Rostam*. “Šangol fuit Rostam”. Devant des collines ocres sur un parterre vert à droite, Rostam, habillé comme dans l’image précédente, parle, la main droite étendue, en galopant derrière Šangol qui retourne sa tête sanglante. Šangol est assis sur une monture blanche, habillé d’un manteau rouge et d’une veste dorée. Rostam est accompagné d’un guerrier sur une monture bleue. À gauche, un homme habillé d’un manteau violine entre en scène sur une monture bleue. Des têtes sanglantes coupées gisent sous les chevaux.

Derrière les collines sous un ciel doré à nuages rouges à droite, on voit des casques gris, à gauche des turbans et un visage. Les guerriers portent des armures, mais pas d’armes.

35. Fol. 184r (79×118 mm). *Košte šodan-e Kāfūr az dast-e Rostam-e Zāl*. “Kāfūr tué par Rostam, le fils de Zāl”. Sous un ciel bleu devant des collines ocres et un étang gris sur un parterre jaunâtre, Rostam, habillé d’un pantalon blanc, d’une cuirasse et d’un casque de panthère jaune, est agenouillé sur le torse de Kāfūr allongé par terre. Le visage de Kāfūr saigne, et il tient une massue ronde. Son

115 Une représentation de cette illustration plus fidèle au texte, montrant Rostam à pied, l’arc à la main et Aškabūs Kašānī sur une monture, se trouve dans le *Šāhnāme* de Genève (BPU, Ms.o. 117, fol. 177v): cf. LAMEÏ, 2000:552.

116 Cette qualification de Kāmūs, *ġangī* (guerrier), se trouve avant le dernier vers au-dessus de l’image.

bouclier gris est tombé par terre. Les montures des deux combattants attendent à droite et à gauche.

Des guerriers avec des drapeaux rouges apparaissent derrière les collines. À droite, un homme vêtu de rouge s'éloigne en regardant en arrière.

36. Fol. 188v (71×117 mm). *Ĝang kardan-e Rostam bā Pūlādvand va košte šodan-e ū*. “La guerre de Rostam contre Pūlādvand, et la mort de ce dernier”. Devant des collines violettes, Rostam, habillé de sa cuirasse de tigre jaune et du casque de panthère, le bouclier accroché au dos et le sabre dans la main droite levée, est agenouillé sur le dos de Pūlādvand allongé par terre. Pūlādvand, habillé d'un pantalon blanc et d'un manteau orange, lève sa tête chauve vers Rostam. À droite, deux guerriers iraniens regardent le combat. L'un a les mains croisées devant la poitrine et semble parler. À gauche, on voit le devant d'une monture blanche. Au premier plan à gauche, on voit cinq casques gris de derrière.

Au fond à gauche, la couronne d'un arbre apparaît derrière les collines devant une montagne vert bleuâtre sous un ciel bleu clair.

Le titre n'est pas exacte. D'après Ferdōsī, les deux héros combattent avec de différentes armes, et à la fin, ils viennent au corps à corps. Rostam soulève son adversaire au-dessus de sa tête et le jette par terre. Croyant qu'il est mort, il l'abandonne. Mais ensuite, Pūlādvand s'enfuit et va chez Afrāsiyāb. Le texte du manuscrit ne dit pas que Rostam tue Pūlādvand, et le peintre ne le montre pas non plus. Il semble plutôt que Pūlādvand demande pardon. Un titre exacte serait donc “Pūlādvand vaincu par Rostam, qui le laisse en vie”.

37. Fol. 199r (125×118 mm). *Taṣvīr-e Gīv va Rostam va tafahhoṣ ū*. “Les portraits de Gīv et de Rostam. Rostam interrogeant Gīv”. À droite devant des collines violettes, Rostam est assis sur une monture marron. Il porte un pantalon blanc, une cuirasse, un casque de tigre doré et le bouclier noir accroché au dos. Les main levées, il parle avec Gīv qui chevauche une monture noire et porte un pantalon jaune, un manteau vert, une cuirasse et un casque gris. Les mains levées, il répond à son interlocuteur. Les chevaux de Rostam et de Gīv se frottent les genoux en signe d'amitié. Les deux chevaliers sont chacun accompagnés par un chevalier.

Derrière les collines, la couronne d'un arbre se détache d'une montagne jaune clair sous un ciel doré à nuages rouges. Au premier plan, les pieds des chevaux disparaissent derrière de petites collines bleu clair.

38. Fol. 205r (126×118 mm). *Ĝang kardan-e Rostam bā Tūrānīyān*. “La guerre de Rostam contre les Tūrānīyān”. Devant des collines jaunes à droite, Rostam est assis sur la même monture que dans l’image précédente. Il est accompagné d’un chevalier. Rostam porte un bouclier gris accroché au dos et une massue ronde appuyée sur l’épaule. Il regarde le guerrier de Tūrān Afrāsiyāb (?) assis face à lui sur une monture noire. Afrāsiyāb porte un manteau orange, une veste dorée, un bouclier accroché au dos et un turban blanc. Sa tête est entourée d’un fin cercle doré.

Un arbre, des guerriers casqués à droite et deux hommes en turbans à gauche apparaissent derrière les collines devant une montagne bleu clair sous un ciel doré à nuages rouges. Au premier plan se trouve un étang gris entouré de plantes et de petites collines violettes.

Le titre ne correspond pas tout à fait à l’image. Selon Ferdōsī, Afrāsiyāb, le roi du Tūrān, avait rassemblé une armée pour faire la guerre. Ensuite, Rostam discute cette décision avec Afrāsiyāb. C’est la scène que le peintre a représentée ici.

39. Fol. 211r (126×119 mm). *Ĝang kardan-e Hūmān bā Īrānīyān*. “La guerre d’Hūmān contre les Iraniens”. Devant des collines violettes et bleu clair en haut à gauche, Hūmān s’avance sur une monture marron. Il est habillé de bottes blanches, d’un pantalon orange, d’une cuirasse grise à quatre plaques dorées et d’un casque gris. Avec une longue lance, il renverse un chevalier en bas à droite sur une monture noire, habillé d’un pantalon vert et d’une cuirasse grise et dorée. Sa tête chauve est sanglante. Deux corps couverts de sang gisent en bas à gauche.

Derrière les collines devant une montagne violette sous un ciel doré à nuages rouges, on voit des guerriers casqués et des lances. Un arbre s’élève à droite.

Le titre ne correspond pas tout à fait à l’image. Selon Ferdōsī, les armées de Tūrān et de l’Iran attendent la guerre depuis quelques jours. Hūmān, le héros du Tūrān, s’impatiente et critique Pīrān, le chef de l’armée, à cause de cette attente. Ensuite, il va vers l’armée de l’Iran et demande un duel. Mais sa demande est refusée, et il tue quelques gardiens iraniens. C’est à la suite que Bīžan, le héros iranien, tue Hūmān dans un duel.¹¹⁷ Il est possible que notre image montre Hūmān tuant les gardiens iraniens. Il est également possible que le peintre montre l’habileté d’Hūmān de combattre avec la lance mentionnée dans le premier vers sous l’image.

117 Les images n° 40 et n° 41 montrent ce combat. Cf. également une illustration du *Šāhnāme* de Genève (BPU, Ms.o. 117, fol. 271r): LAMEÏ, 2000:554–555.

40. Fol. 214v (124×117 mm). *Ġang kardan-e Bīžan bā Hūmān va koštan-e Hūmān rā*. “Le combat de Bīžan contre Hūmān, et la mort de ce dernier”. Devant des collines bleu clair, Bīžan chevauche une monture noire au premier plan à droite. Il porte un pantalon orange, une cuirasse grise et le bouclier accroché au dos. La massue à la tête ronde levée, il vise la tête sanglante de Hūmān qui s’enfuit sur une monture marron vers la gauche. Il porte un pantalon rose violette et une cuirasse grise.

Derrière les collines devant une montagne violette sous un ciel doré à nuages rouges, il y a un arbre et deux guerriers casqués. Au premier plan s’étend un étang gris entouré de plantes et de petites collines jaunes.

Selon Ferdōsī, les deux héros se battent longtemps avec de différentes armes. À la fin, ils arrivent au corps à corps (*koštī*). *Bīžan* gagne et coupe la tête de Hūmān. C’est le sujet de l’image suivante.

41. Fol. 215r (121×118 mm). *Košte šodan-e Hūmān az dast-e Bīžan*. “Hūmān tué par Bīžan”. Entre des collines jaunes et violettes, Bīžan, habillé d’un pantalon jaune, d’une cuirasse grise et d’un casque doré, est agenouillé sur le dos d’Hūmān allongé par terre, habillé d’un pantalon vert et d’un manteau rose violette. Bīžan tient un poignard sanglant dans la main droite levée. Le cou ensanglanté, Hūmān retourne sa tête chauve vers Bīžan.¹¹⁸ Son casque doré est tombé par terre à côté de sa tête. À gauche et à droite, leurs montures attendent, coupés par le cadre. Celle de Hūmān est marron comme dans l’image précédente. Au premier plan, un arbre s’élève devant les collines violet sombre.

À droite derrière les collines jaunes, devant une montagne bleu clair sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers casqués avec un drapeau qui regardent un chevalier sur une monture blanche à droite, vêtu d’une veste dorée et d’un turban jaune entouré d’un cercle. Il est possible qu’il s’agit de nouveau de Bīžan, bien que sa physionomie ne corresponde pas au personnage au premier plan. Selon Ferdōsī, après avoir gagné le combat, Bīžan échange les habits avec Hūmān pour déjouer l’attention des gardiens de l’armée du Tūrān.

42. Fol. 225v (135×117 mm). *Koštan-e Gorāze Siyāmak rā*. “Gorāze tue Siyāmak”. Entre des collines rose violette et bleu clair, Gorāze est vêtu d’un manteau vert, d’une cuirasse et d’un casque gris et doré. Un poignard dans la main droite levée, il est assis sur le torse de Siyāmak allongé par terre, habillé d’un manteau orange et d’une veste dorée. Son cou saigne et son sabre est tombé par terre. Les

118 La composition des deux lutteurs ressemble à celle dans l’image n° 36.

montures attendent à gauche et à droite, coupés par le cadre. Au premier plan, un arbre se détache des collines.

Au fond derrière les collines, devant une montagne violet sombre sous un ciel doré à nuages rouges, quatre guerriers casqués discutent ensemble. À droite, Gorāze avec un drapeau triangulaire à la main rejoint les autres guerriers.

43. Fol. 227r (131×118 mm). *Ġang-e Gūdarz bā Pīrān va gorīhtan-e ū be-sōy-e kūh*. “La guerre de Gūdarz contre Pīrān qui fuit vers la montagne”. Devant des collines violettes en haut à droite, Gūdarz galope sur une monture noire. Il est vêtu d’un pantalon rose violine, d’un manteau vert, d’une cuirasse et d’un casque gris et doré. L’arc tendu, il vise Pīrān en bas à gauche sur une monture blanche, habillé d’un manteau orange, d’une veste dorée et d’un turban blanc. Pīrān, le sabre dans la droite, se protège derrière son bouclier. En bas à droite, une tête coupée et un corps sanglant gisent par terre auprès d’un cheval.

Derrière les collines devant une montagne jaune sous un ciel doré à nuages rouges, on voit le même drapeau que dans l’image précédente. À gauche, quatre hommes en turbans quittent la scène.

Dans ce combat, Pīrān trouve la mort. En bas, on voit son corps sanglant gisant par terre près de son cheval.

44. Fol. 235r (132×118 mm). “Kay-Ḥosrō va à la guerre contre l’armée d’Afrāsiyāb”.¹¹⁹ Entre des collines jaunes et bleu clair, Kay-Ḥosrō chevauche une monture marron. Il est habillé d’un manteau orange, d’une veste d’or et d’une couronne dorée entourée d’un fin cercle doré. Accompagné de deux chevaliers, il galope vers la gauche. Un valet à pied le précède. Les mains croisées devant la poitrine, il se retourne vers le roi.

Derrière les collines devant une montagne violette sous un ciel doré à nuages rouges, des guerriers casqués apparaissent à droite. Il s’agit de l’armée de l’Iran. À gauche se trouve un arbre.

45. Fol. 240v (140×118 mm). *Gorīhtan-e Afrāsiyāb az Kay-Ḥosrō*. “Afrāsiyāb fuit Kay-Ḥosrō”. Devant des collines violettes, Kay-Ḥosrō est assis sur une monture avec une selle blanche. Il est habillé d’un manteau orange, d’une veste dorée et d’une couronne dorée. Sa tête est entourée d’un fin cercle doré. Le sabre à la main, il attaque Afrāsiyāb (?) assis sur un cheval marron, portant un manteau vert, une veste dorée et un turban blanc entouré d’un cercle doré. Il se protège du

119 Cette image, ainsi que les n° 46 et n° 47, n’a pas de titre.

coup de Kay-Ḥosrō derrière son bouclier noir. Une tête coupée et un corps sanglant gisent par terre.

Derrière les collines, devant une montagne marron sous un ciel doré à nuages rouges, il y a un arbre et des guerriers casqués de l'armée iranienne poursuivant deux hommes en turbans sur des montures. Un autre homme est coupé par le cadre.

Le titre n'est pas exacte. Selon Ferdōsī, il n'y a pas de combat entre les deux rois Kay-Ḥosrō et Afrāsiyāb, mais Kay-Ḥosrō combat les deux héros du Tūrān, tandis que le troisième, Borzīlā, s'enfuit.¹²⁰ Afrāsiyāb arrête les combats à la tombée de la nuit et s'enfuit avec son armée. Le personnage ressemblant au personnage principal dans l'image suivante est probablement Afrāsiyāb.

46. Fol. 247r (143×118 mm). "Après la défaite, Afrāsiyāb s'enfuit en secret". Devant des collines bleu clair à côté d'un étang gris, Afrāsiyāb chevauche une monture blanche. Il est habillé comme dans l'image précédente d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban blanc entouré d'un fin cercle doré. Il porte son bouclier noir accroché au dos. Un chevalier vêtu d'un manteau rose violine l'accompagne. Un valet à pied au manteau orange et au turban vert autour d'un bonnet doré les précède. Il parle avec le compagnon d'Afrāsiyāb en se retournant en arrière.

Derrière les collines devant une montagne jaune sous un ciel doré à nuages rouges, il y a deux arbres.

47. Fol. 251v (149×118 mm). "La guerre de Kay-Ḥosrō avec le roi de Mokrān. Toḥ^vār tue l'avant-garde de l'armée du roi Mokrān". Entre des collines jaunes et violettes, Kay-Ḥosrō est assis sur une monture blanche.¹²¹ Il est vêtu d'un manteau rouge, d'une veste d'or et d'une couronne dorée entourée d'un fin cercle doré. Le bouclier accroché au dos, il tranche avec son sabre le torse d'un chevalier au manteau rose violine tombant de sa monture marron.

Derrière les collines, à droite devant une montagne bleu clair sous un ciel doré à nuages rouges, il y a deux guerriers iraniens avec un drapeau comparable aux images n° 42 et 43. Le premier parle avec deux chevaliers en turban de l'armée du roi Mokrān.

120 Est-ce que le peintre a représenté Borzīlā sous les traits d'Afrāsiyāb? Pour un autre orthographe de Borzīlā: cf. RASTGĀR FASSĀ'Ī, 1379/2000: vol. 1, 163 et 166.

121 Selon Ferdōsī, Toḥ^vār coupe l'avant-garde de l'armée du roi Mokrān avec un coup de sabre en deux. Mais le peintre montre Kay-Ḥosrō à la place de Toḥ^vār. Il a la même physionomie que dans les images précédentes.

48. Fol. 258r (118×118 mm). *Pādešāhī-ye Kay-Ḥosrō pas az Kay-Kāvūs va ḥ'ā-heš kardan-e Īzad ū rā dar pīše ḥ'od*. “Le règne de Kay-Ḥosrō succédant à Kay-Kāvūs. Kay-Ḥosrō prie Dieu”. Sur une terrasse polygone au sol bleu décoré de quadrillages dorés, entourée d’une balustrade blanche, Kay-Ḥosrō est agenouillé à gauche sur un trône rond jaune à bordures dorées devant la porte bleue entrouverte d’un palais. Il s’appuie à un coussin vert. À gauche de lui, un servant debout vêtu de rose violine et d’un bonnet doré appuie sa main gauche levée contre le coussin. À droite, deux hommes joignent les mains devant la ceinture, un troisième, plus près du trône, est penché légèrement en avant. Il s’agit d’un haut fonctionnaire de la cour, habillé d’un manteau vert et d’un turban rouge. Les mains levées, il parle avec Kay-Ḥosrō qui lui répond en levant la main gauche.

Le sol devant la terrasse est jaune. Au fond s’élève le mur violet à créneaux blancs d’un palais. Un portail blanc avec une porte entrouverte bleue se trouve au centre. L’ouverture est dorée comme le ciel.

La composition de cette image, ainsi que les gestes et le nombre des personnages, se retrouvent dans l’image suivante.

49. Fol. 265r (122×115 mm). *Bār taḥt nešastan-e Lohrāsp*. “Lohrāsp sur le trône”.¹²² Sur une terrasse au sol bleu décoré d’hexagones dorés, devant une balustrade blanche, Kay-Ḥosrō est assis à la manière royale sur un trône blanc rond à bordures dorées devant une porte ouverte au fond noir. Il est habillé d’un manteau vert, d’une veste dorée et d’un turban blanc. Sa tête est entourée d’un fin cercle doré. À gauche, il y a un servant habillé de jaune et d’une ceinture rouge, à droite trois hommes, dont deux joignent les mains devant la ceinture. Le troisième, plus près du trône, habillé d’un manteau rouge et d’un turban blanc, est légèrement penché en avant. Il s’agit probablement de Bīžan qui amène Lohrāsp pour l’investiture. Les mains levées, Bīžan parle avec Kay-Ḥosrō qui lui répond, la main gauche levée. Lohrāsp, habillé entièrement de blanc et d’un turban vert, se trouve à côté de Bīžan.¹²³

Au premier plan, la terrasse est entourée d’un rideau rouge. Au centre, il y a un portail en tissu rose violet à trois ouvertures voûtées noires. Au fond, le mur violet à créneaux blancs du palais s’élève dans le ciel doré à nuages rouges. Au milieu, il y a un portail blanc décoré d’un cadre bleu avec une ouverture noire.

122 Le titre ne correspond pas à l’image, c’est l’image suivante (n° 50) qui montre Lohrāsp sur le trône, tandis que le n° 49 montre son investiture.

123 Il semble que l’habit blanc le désigne en tant que roi. Une image d’un manuscrit de Qazvīnī réalisé en Inde au début du 17^e siècle, conservé à Berne (BB, Cod. 733, fol. 56r), montre également un roi habillé entièrement en blanc: cf. LAMEÏ, 2002:356, n° 41.

50. Fol. 268v (128×119 mm). *Bār taht nešastan-e Lohrāsp be-pādešāhī*. “Lohrāsp sur le trône”. L’audience se déroule sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés devant une balustrade blanche, un portail blanc à trois portes bleu clair entrouvertes et un mur crème à créneaux blancs sous un ciel doré à nuages rouges. Le roi Lohrāsp est agenouillé sur un trône polygone bleu aux marges dorées. Il est habillé d’un manteau rose violine, d’une veste dorée et d’un turban blanc autour d’un bonnet conique doré. À droite, un servent debout, habillé d’un manteau rouge et d’un bonnet doré, tient un chasse-mouches. À gauche, trois hommes, les chefs de l’armée, sont agenouillés par terre. Le plus proche du trône est habillé d’un manteau vert et d’un turban orange. Les mains légèrement levées, il parle avec Lohrāsp qui l’écoute, les mains posées sur les genoux.

Au milieu du mur inférieur de la balustrade violet à créneaux blancs se trouve un portail blanc avec une porte entrouverte bleue, dont l’ouverture est noire.

51. Fol. 275r (138×117 mm). *Ĝang-e Goštāsp bā gorg*.¹²⁴ “Le combat de Goštāsp avec un loup”. Voir fig. 10. Devant des collines jaunes au bord d’un étang gris, Goštāsp chevauche une monture noire. Il est habillé d’un pantalon blanc, d’une veste dorée et d’un turban blanc entouré d’un cercle. Le bouclier noir accroché au dos, il bande son arc en visant un loup marron allongé, déjà percé de plusieurs flèches.¹²⁵

Derrière les collines devant une montagne violette sous un ciel doré à nuages rouges, il y a trois hommes casqués près d’un arbre à droite et trois hommes en turban avec un drapeau à gauche, également près d’un arbre.

52. Fol. 278v (130×118 mm). *Ĝang kardan-e Goštāsp bā Elyās*. “La guerre entre Goštāsp et Elyās”. Entre des collines rose violine et violettes au bord d’un étang gris à droite, Goštāsp accompagné de deux chevaliers chevauche une monture marron. Il est habillé d’un pantalon blanc, d’un manteau jaune, d’une cuirasse et d’un casque gris et doré. La main levée, il parle avec Elyās assis sur une monture blanche à gauche. Elyās est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et

124 Dans ce manuscrit est souvent écrit “Goštasp”, quelque fois également “Goštāsp”. Goštasp est une forme abrégée de Goštāsp: cf. MO‘IN, 1363/1984: vol. 6, 1705.

125 Ce loup au long museau ressemble à un animal carnivore qui s’appelle *sīrābeš* représenté dans un manuscrit de Qazvīnī conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne (Cod. 733, fol. 274r). Qazvīnī dit que cet animal vit dans les forêts de Zābolestān et Kābolestān: LAMEI, 2002:370–371, n° 127.

d'un turban blanc. Sa tête est entourée d'un fin cercle doré. La main devant la poitrine, il écoute Goštāsp.

Derrière les collines à gauche, un arbre se détache d'une montagne bleu clair sous un ciel doré à nuages rouges.

53. Fol. 286v (145×118 mm). *Ĝang-e Ōrmazd bā Šāh-zādeh*. “La guerre entre Ōrmazd et Šāh-zādeh (fils du roi)”. Devant des collines jaunes, à droite sur une monture blanche, Ōrmazd (?) habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées attaque avec un poignard un chevalier sur une monture brune. Le chevalier à la tête ensanglantée tient un sabre dans la main levée. En bas à droite, un chevalier, probablement Šīdasp, assis sur une monture grise, vêtu d'une armure et d'un casque gris, perce le torse de Koharm (le fils de Argāsp) avec une longue lance et le jette de sa monture blanche. Koharm est habillé d'un pantalon blanc, d'un manteau rouge et d'un turban violet.

Derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges apparaissent des casques, des lances et des drapeaux rouges.

L'image et le titre ne sont pas précis. Le peintre est un débutant. Il reste incertain à quel personnage se réfère le titre *šāh-zādeh* “fils du roi”. Dans la guerre entre Goštāsp et Argāsp, entre l'Iran et le Tūrān, plusieurs fils de Goštāsp trouvent la mort. Un parmi eux s'appelle Ōrmazd, que Ferdōsī appelle également *šāh-zādeh*.

54. Fol. 295r (135×120 mm). *Bar taht nešastan-e Solṭān Maḥmūd*. “Solṭān Maḥmūd sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu sombre devant une balustrade blanche et une tente rouge, Solṭān Maḥmūd est agenouillé sur un trône polygone brun clair aux marges dorées. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée, d'une armure grise et d'un turban rayé autour d'un bonnet doré.¹²⁶ À droite, un servent vêtu d'un manteau vert sur un blanc et d'un chapeau bordeaux cylindrique tient un chasse-mouches. À gauche sont agenouillés deux hommes, l'un en cuirasse, l'autre, tout proche du trône, habillé de blanc. Il s'agit de Ferdōsī, l'auteur du *Šāhnāme*. Les mains croisées devant le ventre, il écoute Solṭān Maḥmūd qui parle, la main levée.

Au premier plan, l'audience est abritée derrière un rideau rose violine s'écartant au milieu, faisant apparaître la doublure jaune citron. L'ouverture donne sur un portail avec une porte rectangulaire noire. Au fond, une tente cubi-

126 Cf. le même bonnet doré porté par Lohrāsp (n° 50).

que rouge au toit pointu avec trois portes entrouvertes s'élève devant une colline bleue. Aux deux côtés de cette tente s'étendent des rideaux jaunes.

Ferdōsī est habillé comme Bārbad, le célèbre musicien à la cour du roi sassanide Xosrō Parvīz dans l'image n° 99. Les deux sont assis à gauche, habillés de manteaux et de turbans blancs. En plus, leurs physionomies se ressemblent. Le titre exacte de l'image serait "Solṭān Maḥmūd reçoit Ferdōsī". L'apparition de l'auteur se fait ici presque au milieu du manuscrit.

55. Fol. 300v (145×118 mm). *Esfandiyār va razm-e kardan-e ū bā Koharm va ġeyre*. "Esfandiyār fait la guerre contre Koharm et les autres".¹²⁷ Sous un ciel bleu à nuages dorés sur un parterre jaune beige, à droite au bord d'un étang gris, Esfandiyār chevauche une monture marron. Il porte un pantalon blanc, un manteau rouge et une cuirasse grise. Le sabre dans la main droite, il fend la tête d'un guerrier assis sur une monture blanche. Ce guerrier porte un pantalon rouge, un manteau blanc et un turban rose violine. Chacun des deux guerriers est accompagné d'un chevalier.

Derrière les collines, des chevaliers armés et casqués se détachent du ciel bleu. Ils portent des lances et des drapeaux.

56. Fol. 301r (141×119 mm). *Ĝang-e Esfandiyār bā Gorgsār bad atvār*. "Le combat entre Esfandiyār et Gorgsār de mauvaise allure".¹²⁸ Sur un parterre vert au bord d'un étang, Esfandiyār est assis sur une monture blanche. Il est habillé d'un pantalon rose violine, d'un manteau rouge et d'une cuirasse grise. Le sabre à la main, il attaque deux animaux ensanglantés ressemblant à des loups gris.

Derrière les collines brun clair, des guerriers avec des lances, des armures grises et un drapeau rouge se détachent d'une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges.

57. Fol. 306v (139×119 mm). *Koṣtan-e Esfandiyār Gorgsār rā va raftan bar sar-e pošte va dīdan-e Rūyīn Dež*. "Esfandiyār tue Gorgsār. Ensuite il va sur le sommet de la colline pour voir la forteresse de Rūyīn Dež".¹²⁹ Devant des collines beiges et vertes sur un parterre vert au bord d'un étang gris, trois chevaliers

127 De cet héros du Tūrān (Koharm) raconte d'abord Daqīqī, ensuite Ferdōsī: cf. RASTGĀR FASSĀ'Ī, 1379/2000: vol. 2, 804–805. Cf. ci-dessous, n° 60.

128 Le titre se réfère au texte, mais l'image montre le premier des sept exploits d'Esfandiyār sur son chemin vers Rūyīn Dež. Un titre correcte pour cette illustration serait alors: "le premier exploit d'Esfandiyār: le combat avec les deux loups".

129 Il s'agit du titre du chapitre qui se trouve au-dessus de l'image, séparé d'une ligne de texte.

à gauche attaquent trois chevaliers fuyant vers la droite. Au milieu, Esfandiyār habillé d'une armure grise tue Gorgsār avec un sabre. Les deux autres guerriers attaquent des chasseurs près de la forteresse.

Derrière les collines, des guerriers et un arbre se détachent d'une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges.

58. Fol. 308v (145×118 mm). "Pašūtan et son armée devant la forteresse Rūyīn Dež". Devant une ville fortifiée en haut sur une colline verte se détachant d'un plan bleu, quatre chevaliers habillés d'armures grises et dorées se sont arrêtés en bas à droite près d'un étang gris. On ne voit que la monture blanche du premier, celui de Pašūtan habillé d'un pantalon rose violine et d'un manteau rouge sous la cuirasse grise et dorée. Des autres chevaliers, on ne voit que les torsos. Comme ses compagnons, Pašūtan a les mains levées et regarde vers le portail de la forteresse, sur lequel est assis Esfandiyār (?), vêtu d'un manteau rouge et d'une cuirasse grise. Tourné vers la droite, la main droite levée, Esfandiyār s'adresse aux guerriers. Le portail blanc voûté a une porte dorée. Des deux côtés s'étend une muraille beige à créneaux blancs. À droite, il y a un autre portail voûté brun avec une porte dorée. Derrière la muraille, on voit des bâtisses blanches avec des portes noires voûtées et rectangulaires, et un arbre au milieu.¹³⁰

59. Fol. 309r (138×118 mm). "La guerre entre Pašūtan et Ṭarḥān". Devant des collines brunes sur un parterre vert, Nūš-Āzar assis sur une monture rousse, habillé d'un pantalon jaune, d'une veste dorée et d'un casque gris, attaque Ṭarḥān à la tête ensanglantée sur une monture blanche à gauche. Ṭarḥān porte un manteau rouge, une veste dorée et un turban blanc. Trois chevaliers accompagnent les protagonistes. Les deux à droite de l'armée de Pašūtan sont habillés d'armures grises et dorées. Celui à gauche de l'armée de Ṭarḥān porte un turban rouge et une armure grise et dorée. Par terre, trois têtes coupées gisent dans une mare de sang.

Derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers iraniens en casques à droite et des guerriers de Tūrān en turbans avec des lances à gauche. Un arbre se trouve à gauche.

60. Fol. 310v (144×119 mm). "Esfandiyār combat Koharm". Sur un parterre vert, au bord d'un étang gris au premier plan à gauche, Esfandiyār est assis sur une monture blanche. Il porte un pantalon rose violine, un manteau rouge, une veste

130 Un portail comparable se trouve dans l'image n° 73 qui montre également une forteresse.

dorée et une cuirasse grise. Avec son sabre, il fend la tête ensanglantée de Koharm chancelant sur sa monture rousse. Koharm est habillé d'un manteau rose violine et d'une veste dorée.

Derrière les collines bleues, des guerriers en casques à gauche et en turbans à droite se détachent d'une montagne orangée sous un ciel doré à nuages rouges. Ils tiennent des lances et des drapeaux.

61. Fol. 311r (142×120 mm). "Esfandiyār reçoit l'armée vaincue du Tūrān". Sur une terrasse au sol bleu entourée d'une balustrade blanche, Esfandiyār est agenouillé à droite devant une tente verte à porte ouverte. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un casque gris et doré. Avec la main droite, il saisit le poignet droit d'un chef du Tūrān agenouillé à gauche, habillé d'un manteau rose violine, d'une veste dorée et d'un turban blanc. Derrière chacun des deux hommes est assis un accompagnant. Celui à droite porte un bonnet noir, celui à gauche un turban blanc.

Au premier plan, le mur inférieur de la balustrade est orangé rayé. Au fond, des tentes jaunes, rouges et rose violine aux toits pointus s'élèvent devant une montagne beige sous un ciel doré à nuages rouges. Des rideaux blancs séparent les personnages et la tente verte des autres tentes à l'arrière-plan.

62. Fol. 315v (119×119 mm). "La rencontre entre Rostam et Esfandiyār". Devant des collines vert clair, Rostam galope sur une monture blanche vers la gauche. Il est habillé de bottes jaunes, d'un pantalon vert, d'un manteau orange, d'une veste dorée en peau de tigre, d'un casque de panthère surmonté d'une aigrette et d'une cuirasse composée de quatre plaques grises. Son bouclier est accroché au dos. La massue dorée à la tête de taureau appuyée sur l'épaule, Rostam parle, la main droite levée, avec Esfandiyār assis sur une monture noire, habillé d'un pantalon orange, d'un manteau vert, d'une cuirasse grise et d'un casque doré. Esfandiyār tient une massue à la tête ronde sur l'épaule. La main droite levée, il s'adresse à Rostam. Chacun des deux protagonistes est accompagné par un chevalier. Celui près de Rostam tient une massue à la tête ronde sur l'épaule, celui près d'Esfandiyār un sabre.

Derrière les collines, des guerriers casqués se détachent d'une montagne violette. À gauche, un arbre s'élève dans le ciel doré à nuages rouges.

Le texte ne correspond pas à l'image. Il rapporte un dialogue entre le roi Goštāsp et son fils Esfandiyār. Goštāsp promet le trône à Esfandiyār, s'il lui

ramène Rostam en tant que prisonnier. Avec cette illustration, le peintre introduit l'histoire du combat entre Rostam et Esfandiyār. La dernière image de cette histoire est le n° 66.

63. Fol. 321v (130×117 mm). “Rostam chez Esfandiyār”. *Voir fig. 11*. Devant une tente orange au toit pointu à trois entrées, cinq hommes sont assis sur un tapis blanc étalé sur un sol marron. Accompagné d'un guerrier, Rostam est assis à droite, les jambes croisées. Il est habillé d'un manteau vert décoré d'or, d'une veste de tigre et d'un casque de panthère doré. Il porte une longue barbe noire. Les mains croisées devant la poitrine, il regarde Esfandiyār agenouillé à gauche, les mains posées sur les genoux. Esfandiyār est habillé d'un manteau bleu, d'une cuirasse et d'un casque dorés. Deux guerriers sont agenouillés à côté de lui, un troisième à côté de Rostam. Ils joignent les mains devant la ceinture. Le guerrier à gauche, habillé d'un manteau blanc et d'une cuirasse grise et dorée, est Bahman, le fils d'Esfandiyār.

Au premier plan, l'audience est abritée derrière un rideau rose violine à doublure verte. Un gardien avec une canne se tient près de l'entrée. Au fond, un rideau jaune est dressé devant des collines violettes sous un ciel doré à nuages rouges.

64. Fol. 328v (140×117 mm). “Le combat entre Nūš-Āzar et Alvāy”.¹³¹ Devant des collines violettes, Nūš-Āzar habillé d'un manteau orange, d'une veste dorée et d'un turban blanc entouré d'un fin cercle doré, galopant sur une monture blanche vers la gauche, poursuit Alvāy. Le bouclier accroché au dos et le sabre à la main, il vient de trancher la tête chauve d'Alvāy assis sur sa monture galopante. Alvāy a les yeux fermées et tient toujours son sabre et son bouclier. Le devant de son cheval est coupé par le cadre gauche. Nūš-Āzar est accompagné d'un chevalier vêtu d'un manteau vert, d'une cuirasse grise et d'un turban blanc qui tient une massue à la tête ronde sur l'épaule.

Derrière les collines violettes devant une montagne jaune sous un ciel doré à nuages rouges à droite, Nūš-Āzar (?) couronné, accompagné d'un guerrier, regarde vers la gauche. La main levée, il parle avec Zavāre vêtu d'une veste dorée et d'un turban blanc. Entre les deux, deux drapeaux flottent dans l'air. Un arbre s'élève sur les collines violettes.

131 Cf. plus haut, n° 4, p. 706. Une illustration d'un *Šāhnāme* contemporain réalisé en Iran illustre la guerre entre Esfandiyār et Sagziyān, tandis que dans notre image, le peintre interprète un épisode de cette guerre.

65. Fol. 333r (138×118 mm). *Tīr zadan-e Rostam bar šešme Esfandiyār*.¹³² “Avec une flèche, Rostam perça les yeux d’Esfandiyār”. Devant des collines violettes à droite, Rostam est assis sur une monture marron. Il est habillé comme dans l’image n° 62, mais porte des bottes blanches. L’arc tendu à la main, il vient de percer un œil d’Esfandiyār avec une flèche. Esfandiyār chancelle sur sa monture bleu clair. Il porte des bottes rose violine, un pantalon blanc, une cuirasse grise et dorée et un casque doré entouré d’un fin cercle doré. La main gauche levée, il semble parler avec Rostam. Son bouclier noir est tombé par terre.

Derrière les collines devant une montagne vert clair sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers casqués, un joueur de trompette et deux drapeaux.

66. Fol. 341r (132×118 mm). “Rostam dans le piège de Šagād”.¹³³ Voir fig. 12. Entre des collines violettes et jaunes, Rostam est debout dans un puits en briques à gauche. Il est habillé d’un manteau vert, d’une veste de tigre et d’un casque de panthère doré. L’arc tendu, il pointe une flèche vers Šagād caché derrière le tronc d’un grand arbre à droite, déjà percé par une flèche de Rostam. Šagād est habillé d’un manteau orange, d’une veste dorée et d’un turban blanc autour d’un bonnet rose. Il retourne la tête vers Rostam.

En dessous de Rostam, en bas à gauche, un cercle noir coupé par le cadre représente le fond de la fosse. À côté s’élève un arbre.

Derrière les collines à gauche, des guerriers casqués se détachent d’une montagne vert pâle sous un ciel doré à nuages rouges.

Il s’agit de la dernière image du combat entre Rostam et Esfandiyār. Elle est décalée par rapport au texte.

67. Fol. 346r (135×118 mm). “Le blanchisseur (*gāzor/gāzar*) parle avec sa femme qui tient un nourrisson”. Sur une terrasse au sol jaune décoré de quadrillages, devant une balustrade blanche et un pavillon blanc à porte voûtée entrouverte verte, la femme du blanchisseur est accroupie sur un divan vert aux marges dorées. Elle tient un nourrisson dans les bras. La tête du bébé est entourée d’un fin cercle doré. La femme est habillée d’un manteau rouge et d’un foulard doré

132 Ce titre se trouve au-dessus de l’image, séparé de deux lignes de texte.

133 Le même thème est représenté dans le *Šāhnāme* Šafavī conservé à la BPU à Genève (Ms.o.117, fol. 386r), cf. LAMEÏ, 2000:556–557, n° 28.

et parle avec son mari vêtu de blanc, agenouillé à droite, les mains ouvertes croisées devant la poitrine. À gauche, une boîte verte est posée sur le sol.¹³⁴

Au premier plan, le mur inférieur violet de la balustrade a un portail blanc entourant un arc noir dans un rectangle marron sombre, devant lequel se tient un gardien appuyé sur une canne.

Au fond à droite, le mur orange du château surmonté de créneaux blancs s'élève dans le ciel doré à nuages rouges. En bas du mur, il y a des plantes et un arbre.

68. Fol. 349r (131×118 mm). "Dārāb sur le trône". Sur une terrasse au sol bleu clair décoré d'hexagones dorés, entourée d'une balustrade blanche, Dārāb est assis sur un trône polygone haut avec un grand dossier blanc aux marges dorées. Une jambe pliée sur l'autre, il appuie le dos sur un coussin. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un turban blanc. Il parle avec un homme debout à gauche, habillé d'un manteau vert et d'un turban blanc. Les mains levées et le dos légèrement penché en avant, cet homme parle au prince. Derrière lui, trois hommes en turbans sont debout.

Au premier plan, le mur extérieur de la balustrade est beige. Il a un portail marron clair finement décoré de bouquets de fleurs et une porte entrouverte violette. Devant le portail, un gardien s'appuie sur une canne. Au fond devant des collines vert clair s'élèvent une muraille violette et un portail blanc avec une coupole verte et une porte entrouverte dorée. À gauche derrière la muraille, un arbre s'élève dans le ciel doré à nuages rouges.

69. Fol. 359r (131×118 mm). "La mort de Dārā".¹³⁵ *Voir fig. 13.* Devant des collines vert clair, le roi Dārā vêtu de bottes jaunes, d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban blanc entouré d'un fin cercle d'or est allongé sur un tapis blanc décoré de points rouges. Sa main droite est posée sur l'épaule gauche, son bras gauche repose le long du torse. Sa tête se trouve exactement au centre de l'image. Les yeux fermés, elle repose sur le giron d'Eskandar agenouillé sur le même tapis à droite, habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées. Sa tête est entourée d'un fin cercle doré, son bouclier noir accroché au dos. Eskandar étend la main droite vers un récipient doré pré-

134 Il s'agit de la boîte, dans laquelle le blanchisseur avait trouvé le nourrisson Dārāb dans l'eau.

135 L'illustration est un peu décalée par rapport au texte. Elle est placée juste au début du règne d'Eskandar.

senté par un médecin habillé d'un manteau rose violine et d'un turban vert, agenouillé à gauche devant un autre homme. Derrière Eskandar, deux guerriers debout en cuirasses grises joignent les mains devant leurs ceintures.

En bas à droite, on voit le devant de la monture marron de Dārā couverte d'un tissu rouge sur le dos. Deux arbres entourent le mourant, l'un au premier plan, l'autre derrière les collines devant une montagne jaune et orangée sous un ciel doré à nuages rouges.

Dans un autre *Šāhnāme* réalisé à la même époque à Lāhūr, conservé à New York, la mort de Dārā est peinte par le même artiste qui a réalisé les n° 1 à n° 29 de notre manuscrit.¹³⁶ Dans cette image, Dārā a les mains levées et parle avec Eskandar. Sa monture sellée tenue par un valet se trouve en haut derrière une colline. Dans un *Šāhnāme* réalisé au 16^e siècle à Qazvīn, conservé à Genève, la monture de Dārā se trouve au même endroit que dans le manuscrit de Berne.¹³⁷

70. Fol. 365v (136×118 mm). “La rencontre entre Eskandar et Fūr”. Devant des collines beiges et rouges sous un ciel doré à nuages rouges, sur un parterre vert au bord d'un étang gris, Eskandar est assis sur une monture bleue. Il est vêtu d'un pantalon blanc, d'un manteau rouge, d'une veste et d'un casque dorés. Les mains levées, il discute avec Fūr qui arrive de gauche sur une monture blanche. Fūr est vêtu d'un manteau vert, d'une veste dorée, d'un turban rose violine autour d'un bonnet noir à rayures dorées. La main levée, il regarde Eskandar. Les pieds levés de devant du cheval d'Eskandar s'abattent sur ceux du cheval de Fūr. Chacun des deux protagonistes est accompagné par un chevalier cuirassé.

71. Fol. 371r (132×118 mm). “Ṭīnūš discute avec Eskandar” Devant des collines beiges avec un étang gris, sur un parterre vert au bord d'un deuxième étang au premier plan, Eskandar est assis sur une monture blanche. Il est habillé d'un manteau rose violine, d'une veste et d'une couronne dorées. Avec l'indice de la main droite, il touche son nez. Devant lui, Ṭīnūš, vêtu d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban rouge, regarde Eskandar.

Derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers en casques avec des lances, et un arbre à gauche.

136 Pierpont Morgan Library, M.540, fol. 270v. Cf. SCHMITZ, 1997:184 sq. Cat. 55, fig. 252. Cf. également plus loin, p. 785.

137 BPU, Ms.o.117, fol. 485r. Cf. LAMEÏ, 2000: 558, n° 31.

72. Fol. 378r (135×118 mm). “Le combat entre Bondāh, le chef des Sendiyān, et Eskandar”.¹³⁸ Devant des collines bleues sur un parterre vert, au bord d’un étang gris au premier plan, Bondāh est assis sur une monture blanche. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban autour d’un bonnet doré. La main droite levée, il parle avec Eskandar arrivant de gauche sur une monture rousse. Eskandar est habillé d’un pantalon vert et d’une cuirasse grise et dorée. La main droite levée, il s’adresse à Bondāh. Les sabots levés des deux montures se croisent dans l’air. Chacun des deux protagonistes est accompagné par un chevalier.

Derrière les collines devant une montagne beige et rouge sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers en casques et en turbans tenant des lances.

73. Fol. 380v (140×118 mm). “Le cercueil d’Eskandar”. Entre des collines brunes et bleues, sur un parterre vert au bord d’un étang gris, quatre hommes chauves portent le cercueil brun d’Eskandar sur leurs épaules.¹³⁹ Les deux hommes de devant mettent la main droite sur la joue; ils semblent pleurer. Un autre pleureur, également chauve, est debout au premier plan. Il tient les deux mains levées à la hauteur de la tête.

En haut à droite, des édifices blancs aux ouvertures noires voûtées et rectangulaires sont ceints d’une muraille orangée avec un portail blanc et une porte voûtée dorée. Derrière les collines, un arbre se détache d’une montagne jaune citron sous un ciel doré à nuages rouges.

74. Fol. 386r (143×120 mm). “La guerre entre Ardašīr et Bahman”. Devant des collines bleues sur un parterre vert au bord d’un étang gris au premier plan, quatre chevaliers, deux à gauche et deux à droite, galopent vers le centre. Les mains levées, ils semblent parler. À droite, Ardašīr vêtu d’un casque doré, d’un manteau rouge et d’une veste dorée, est assis sur une monture blanche, accompagné d’un chevalier. À gauche, Bahman sur une monture rousse porte un manteau blanc, une veste dorée et un turban rouge autour d’un bonnet blanc. Il est également accompagné d’un chevalier.

Derrière les collines, des guerriers se détachent d’une montagne beige et rouge sous un ciel doré à nuages rouges. À droite, des guerriers en casques avec des lances à la main poursuivent des guerriers en turbans fuyant vers la gauche.

138 Cf. RASTGĀR FASSĀ’Ī, 1379/2000: vol. 1, 180. Dans le manuscrit, le chef des Sendiyān s’appelle “Pendōy?”.

139 Un thème comparable est illustré par un autre peintre au n° 86.

75. Fol. 396r (140×118 mm). *Bar taht nešastan-e pādešāh Ardašīr*. “Ardašīr sur le trône”.¹⁴⁰ Sur une terrasse au sol bleu devant des balustrades blanches et deux portails blancs aux portes entrouvertes, Ardašīr est agenouillé sur un trône polygone jaune aux marges dorées, en appuyant le dos sur un coussin vert. Il est habillé d’un manteau rose violine, d’une veste et d’une couronne dorées. La main droite levée, il s’adresse à deux hommes agenouillés à sa droite. Celui de devant, près du trône, est Ḥorrād vêtu d’un manteau rouge et d’un turban blanc à rayures bordeaux. La main levée, il fait la louange du roi. À droite derrière le trône, un servent debout tient un chasse-mouches. En bas à gauche, quelques tentes colorées aux toits pointus apparaissent derrière un rideau violet qui couvre partiellement un mur beige à créneaux blancs avec un portail blanc et une porte voûtée noire. Au fond, une colline bleue s’élève dans le ciel doré à nuages rouges.

76. Fol. 398r (150×118 mm). *Bar taht nešastan-e Šāpūr*. “Šāpūr sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu et à la balustrade blanche, Šāpūr est agenouillé sur un trône jaune avec un grand dossier bleu aux marges dorées. Il appuie le dos sur un coussin vert. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban blanc autour d’un bonnet doré conique. La main droite levée, il s’adresse à deux hommes agenouillés à gauche. Celui de devant est vêtu d’un manteau vert et d’un turban blanc autour d’un bonnet bordeaux. Les mains levées, il parle avec Šāpūr. Celui de derrière joint les mains devant la ceinture. Il porte un manteau rose violine, une veste dorée et un turban rouge. Ces deux hommes sont des sages rendant visite à Šāpūr au moment où il prend possession du trône.

Au premier plan, la terrasse est abritée derrière un rideau rose violine à doublure bleue, dont une ouverture donne sur un mur orangé et un portail blanc. Au fond derrière la balustrade, une colline beige et rouge s’élève dans le ciel doré à nuages rouges.

77. Fol. 400r (147×118 mm). *Nešastan-e Bahrām-šāh bar taht*. “Le roi Bahrām [Ōrmazd] sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu devant une balustrade blanche et deux portails entrouverts, Bahrām Ōrmazd est agenouillé sur un petit tapis rose violine au bord doré, en appuyant le dos sur un coussin vert. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées. La main gauche levée, il s’adresse à deux généraux agenouillés à droite. Celui devant le roi est habillé d’un manteau rose et d’un turban blanc autour d’un bonnet conique doré.

140 À partir de cette image jusqu’au n° 79, un roi, un servent et deux hommes constituent les personnages de la scène.

Le deuxième est vêtu d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban bleu sombre. Tous les deux joignent les mains devant la ceinture, regardent et écoutent le roi. À gauche de Bahrām, un servent debout tient un chasse-mouches.

Au premier plan, un mur beige à créneaux blancs et un portail blanc avec une ouverture voûtée noire abritent la terrasse. Au fond derrière la balustrade s'élève un mur orangé à créneaux blancs dans le ciel bleu. Entre la balustrade et le mur, il y a des plantes.

78. Fol. 400v (149×118 mm). *Bar ōrang nešastan-e pesar-e Bahrām-šāh*. “Le fils de Bahrām Šāh sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu entourée de balustrades blanches, Bahrām Ōrmazd est assis sur un trône vert aux marges jaunes. Il appuie la jambe gauche par terre. La jambe droite est repliée sur la cuisse gauche. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un chapeau ressemblant à un haut-de-forme doré. À droite, un servent debout tient un chasse-mouches. Il porte des bottes noires, un manteau blanc et un chapeau cylindrique bordeaux. La main levée, Bahrām Ōrmazd s'adresse à deux hommes agenouillés à gauche qui l'écoutent, les mains posées sur les genoux. Le plus proche de Bahrām est son fils Bahrām II vêtu d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban blanc autour d'un bonnet doré. Le deuxième homme porte une cuirasse grise et dorée.

Au premier plan, la balustrade s'élève au-dessus de frises bleues et brunes. Au fond derrière la terrasse, des rideaux rose violine à doublure jaune citron sont dressés devant des collines bleues sous un ciel doré.

Le titre ne correspond pas tout à fait à l'image. Un titre plus exacte serait: “Le roi Bahrām Ōrmazd confie le trône à son fils”.

79. Fol. 416r (132×118 mm). *Bar taḥt nešastan-e Bahrām-šāh*. “Le roi Bahrām [Gūr] sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu devant une balustrade blanche et un portail blanc à porte entrouverte, le roi Bahrām Gūr est assis sur un trône vert aux marges dorées sous un baldaquin rouge. Le genou droit légèrement levé et la jambe gauche repliée, il appuie le dos sur un coussin rose violine. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées. La main levée, il s'adresse à deux hommes agenouillés à gauche. Celui de devant, près du trône, est vêtu d'un manteau rose violine, d'une veste dorée et d'un turban blanc. Les mains jointes devant la ceinture, il écoute Bahrām. À droite derrière le trône, un servent debout tient un chasse-mouches. Il porte le même chapeau que le servent dans l'image précédente.

Au premier plan, un mur orangé à créneaux blancs et un portail blanc avec une porte voûtée noire entourent la terrasse. Au fond, des collines brunes s'élèvent dans le ciel doré à nuages rouges.

80. Fol. 431v (128×118 mm). *Ġang-e Bahrām-e Gūr-e dalīr bā har dō šīr* “Le combat du brave Bahrām Gūr avec deux lions”.¹⁴¹ Devant des collines vertes et des montagnes rose violine sous un ciel doré à nuages rouges, Bahrām est debout au bord d'un étang gris au premier plan. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées. Le sabre à la main, il attaque un tigre jaune qui se trouve à gauche.¹⁴² Derrière Bahrām, on voit deux hommes, un garçon et le devant d'un cheval blanc coupé par le cadre.

Au fond derrière les montagnes, il y a un arbre et des guerriers casqués avec des lances et des drapeaux rouges. À droite, un chevalier en cuirasse grise et dorée sur une monture brune regarde les guerriers et parle, les mains levées.

Le titre est faux. Un titre approprié serait: “Bahrām Gūr va à la chasse avec les chefs de l'armée”.¹⁴³

81. Fol. 438v (138×119 mm). *Ġang kardan-e Bahrām bā pahlevānān*. “Le combat de Bahrām avec les héros”.¹⁴⁴ Devant des collines brunes sur un parterre vert, au bord d'un étang gris au premier plan à droite, Bahrām chevauche une monture rousse. Il est habillé d'un pantalon jaune et d'une cuirasse grise et dorée. Les mains levées, il parle avec un chevalier sur une monture blanche, assis en face de lui habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un turban blanc autour d'un bonnet doré. La main gauche levée, il regarde Bahrām. Chacun des deux protagonistes est accompagné d'un chevalier.

141 Il s'agit d'une des meilleures illustrations du peintre débutant. Le titre n'est pas exacte. Il se réfère à l'épisode décrit quelques pages auparavant, le combat de Bahrām avec deux lions, après lequel Bahrām accède au trône. Le combat avec les deux lions en tant que légitimation du pouvoir royal apparaît également chez Neẓāmī: cf. LAMEÏ, 2001:169. Et LAMEÏ, 2002:350–351, n° 18.

142 Dans les manuscrits indiens, le tigre remplace souvent le lion: cf. LAMEÏ, 2002:364, n° 91 et note 214.

143 Bien que dans cette chasse il y ait une allusion à Bahrām tuant les deux lions pour gagner le trône, ici, à la suite de la deuxième chasse au lion, un sage le critique en disant que ce n'est pas la bonne saison pour chasser, car les lionnes ont des petits. Donc dans l'image n° 80, on ne voit que Bahrām tuant le premier lion. (Le peintre a représenté un tigre, cf. ci-dessus, note 142.)

144 Il s'agit d'un tournoi devant Šangol, le roi de l'Inde.

Derrière les collines devant des montagnes bleues sous un ciel doré à nuages rouges apparaissent des hommes en turbans à gauche et des soldats en casques gris avec des lances à droite. Les mêmes couvre-chefs se retrouvent chez les personnages des deux groupes de la scène principale.¹⁴⁵

82. Fol. 442r (136×118 mm). “Bahrām accueilli par son fils lors de son retour de l’Inde”. Devant des collines ocres sur un parterre vert au bord d’un étang gris, Bahrām chevauche une monture blanche. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées et tient la main devant la bouche en signe d’étonnement.¹⁴⁶ Il regarde son fils debout devant son cheval, habillé d’un manteau blanc, d’une veste et d’une couronne dorées. Le dos penché, le fils étend les mains vers les pieds du cheval.

Derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges, il y a des guerriers en casques gris avec des lances. Le deuxième de gauche en casque doré lève la main.

83. Fol. 445r (131×118 mm). “Les fils de Yazdgerd, Pīrūz et Hormoz, se battent pour le trône”.¹⁴⁷ Devant des collines ocres sur un parterre vert, au bord d’un étang gris au premier plan à droite, Pīrūz est assis sur une monture blanche. Il est habillé d’un manteau violet, d’une veste et d’un casque dorés et gris. Les mains levées, il parle avec Hormoz arrivant de gauche sur une monture rousse, habillé d’un manteau vert et d’un turban blanc autour d’un bonnet noir. Comme Pīrūz, il a les deux mains levées. Chacun des deux protagonistes est accompagné d’un chevalier.

Derrière les collines devant une montagne bleue, il y a des hommes en turbans et des guerriers en casques avec des lances et des drapeaux.

84. Fol. 448v (142×118 mm). *Bar taht-e šāhī nešastan-e Qobād-e farroḡ nahād*. “Sa majesté le roi Qobād sur le trône”.¹⁴⁸ Sur une terrasse au sol bleu entourée de balustrades blanches, devant une tente rouge à trois ouvertures voûtées noires, Qobād est agenouillé sur un trône polygone brun aux marges dorées. Il est habillé d’un manteau blanc, d’une veste dorée et d’un turban blanc autour d’un bonnet doré. La main droite levée, il s’adresse à deux hommes agenouillés à gauche.

145 Cette illustration a des ressemblances avec l’image n° 74.

146 On trouve le même geste chez le roi dans l’image n° 71.

147 Cette illustration a des ressemblances avec le n° 81.

148 Cette illustration a des ressemblances avec les audiences royales des n° 75–79.

Celui de devant est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un turban blanc. La main gauche levée, il parle avec Qobād. À droite, un servent debout tient un chasse-mouches. Il porte un manteau vert, une veste jaune et un chapeau blanc.

Au premier plan, la balustrade s'élève au-dessus d'une frise violette. Au fond à gauche, un rideau jaune est dressé devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges.

85. Fol. 453v (131×122 mm). "Nōšīn-ravān sur le trône". Sur une terrasse au sol bleu décoré de quadrillages dorés devant une balustrade blanche et un édifice blanc à porte entrouverte, Nōšīn-ravān est agenouillé sur un trône polygone orange avec un grand dossier bleu aux marges dorées, en appuyant le dos sur un coussin jaune. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées. La main droite levée et la gauche posée sur le genou, il s'adresse à deux hommes agenouillés à gauche. L'un porte une cuirasse et l'autre, un sage assis tout près du trône, un manteau vert, une veste dorée et un turban blanc autour d'un bonnet doré. Les deux parlent avec le roi, la main gauche levée. À droite, un servent debout tient un chasse-mouches.

Au premier plan, l'audience est abritée derrière un rideau violet s'écartant au milieu, où l'on voit la doublure jaune. L'ouverture donne sur un mur ocre. Au fond s'élèvent des collines ocres sous un ciel doré à nuages rouges.

86. Fol. 462v (142×122 mm). *Tābūt-e Nūš-zād va gerye zārī-ye mādar-e ān vālāzād*. "Le cercueil de Nūš-zād. Sa mère pleure son noble fils". Devant des collines beiges, quatre hommes portent le cercueil marron de Nūš-zād sur les épaules. L'homme de devant à gauche porte une cuirasse grise, celui à droite un manteau rose violine, une veste dorée, un turban rouge et un bouclier noir accroché au dos. Ils pleurent, la main droite posée sur la joue.¹⁴⁹ Les deux porteurs de derrière portent les mêmes costumes que les deux de devant. À gauche près du cadre, deux femmes debout regardent le cercueil. Celle de devant, la mère de Nūš-zād à la chevelure noire tombant sur les épaules, est habillée d'un manteau bleu et d'une veste dorée. Elle tient la main droite devant la poitrine et la gauche devant le front.

149 Pour ce geste cf. l'image n° 73.

Derrière les collines à gauche, un arbre se détache d'une montagne violette sous un ciel doré. À droite, devant un fond bleu clair apparaît Nūš-zād (?) sur une monture blanche, la main droite levée. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées.

87. Fol. 477r (132×118 mm). *Bar taht nešastan-e Būzarġmehr*. “Būzarġmehr sur le trône”.¹⁵⁰ Devant un édifice blanc à la porte bleue entrouverte et une balustrade blanche, sur une terrasse au sol bleu, Būzarġmehr est agenouillé sur un trône polygone brun aux marges dorées, en appuyant le dos à un coussin rose violine. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste dorée et d'un turban blanc autour d'un bonnet violet et porte une longue barbe noire. La main droite levée, il parle avec trois hommes agenouillés à gauche qui joignent les mains devant la ceinture. Celui de devant, un jeune homme habillé d'un manteau vert et d'un chapeau violet, regarde Būzarġmehr.

Au fond derrière un rideau vert, des tentes aux toits pointus s'élèvent dans le ciel doré.

88. Fol. 480r (135×118 mm). *Parġhāš va ġang bāzī-ye šaṭrang*. “Querelle et combat du jeu d'échec”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés devant une balustrade blanche, Nōšīn-ravān est assis à droite sur un tapis blanc. Il est habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'un casque dorés et gris. Le genou droit levé et l'autre replié, il parle, la main droite levée, avec Būzarġmehr agenouillé à gauche. Il porte un manteau jaune, une veste dorée et un turban blanc. La main gauche levée, il répond à son interlocuteur. Un rectangle blanc quadrillé de rouge est représenté devant la balustrade entre les deux interlocuteurs. Derrière Nōšīn-ravān et Būzarġmehr, deux servants sont debout. Celui à gauche tient une chasse-mouches

Au premier plan, le mur ocre de la terrasse est couvert de rideaux rose violine, dont l'ouverture donne sur le mur et un portail blanc, devant lequel un gardien s'appuie sur une canne. Au fond devant des collines ocres et au-dessus de la tête de Nōšīn-ravān, un arbre s'élève sous un ciel doré à nuages rouges.

Nōšīn-ravān porte un costume de guerre faisant allusion au “jeu de guerre” *ġang bāzī*.

150 Le même passage est illustré dans un *Šāhnāme* Qāġār: cf. ci-dessus, p. 707–708. Selon le texte, Būzarġmehr conseille le roi, mais au n° 87, il est représenté comme un orateur prêchant aux gens.

89. Fol. 488v (136×118 mm). *Be-šekār raftan-e Nōšīn-ravān*. “Nōšīn-ravān va à la chasse”. Devant des collines ocres sur un parterre vert au bord d’un étang, Nōšīn-ravān chevauche une monture blanche. Il est habillé d’un manteau rose violine, d’une veste et d’une couronne dorées. La main droite levée, il parle avec les chevaliers casqués à gauche derrière les collines devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges. Au milieu s’élève un arbre devant la montagne.

90. Fol. 496v (136×118 mm). “Le messager de Qayṣar est reçu par Nōšīn-ravān”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, Nōšīn-ravān est agenouillé sur un trône rond vert aux marges dorées, en appuyant le dos à un coussin blanc. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées. La main levée, il s’adresse au messager debout à gauche, habillé de blanc et de bottes jaunes. Les mains légèrement étendues, ce dernier regarde le roi. Derrière lui, deux hommes sont agenouillés. À droite derrière le trône, un servent debout tient un chasse-mouches.

Au premier plan, un mur en briques ocres et violettes soutient la balustrade. Au fond, des rideaux jaunes à doublure orange et bleue sont dressés devant un édifice blanc, un portail blanc entouré d’un mur bleu et une tente rose violine au toit pointu. Derrière les bâtisses s’élèvent des collines ocres sous un ciel doré à nuages rouges.

91. Fol. 499r (132×118 mm). “Par un décret, Nōšīn-ravān confie le trône à Hormoz”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, devant une balustrade blanche et une tente rouge, Nōšīn-ravān est assis sur un trône jaune avec un grand dossier vert aux marges dorées. Il appuie le dos à un coussin rose violine. Son pied droit touche le sol, et sa jambe gauche est repliée. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban blanc à rayures rouges autour d’un bonnet doré. La main droite levée, il s’adresse à trois hommes debout à gauche. Celui de devant, le secrétaire (*dabīr*), est habillé d’un manteau vert sur un blanc et d’un turban blanc à rayures rouges. Un papier et un calame à la main, il est en train de noter les paroles de Nōšīn-ravān. À droite, un servent debout tient un chasse-mouches. Au premier plan, un mur ocre à créneaux blancs avec un portail blanc et une porte voûtée ouverte noire abritent la terrasse. Au fond derrière la tente, un rideau jaune s’étend devant des collines bleues sous un ciel doré à nuages rouges. À gauche se trouve une tente rose violine à trois entrées voûtées noires.

92. Fol. 505v (132×118 mm). “Bahrām Čübīn reĉu par Hormoz”. Sur une terrasse au sol bleu, devant une balustrade blanche et un édifice blanc à porte ouverte, Hormoz est agenouillé sur un trône polygone avec un dossier vert aux marges dorées. Il appuie le dos sur un coussin rose violet. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées. La main droite levée, il parle avec Bahrām Čübīn assis à gauche sur une chaise blanche aux bords dorés qui lui répond, la main gauche levée. Bahrām porte un manteau rose violine, une veste et un chapeau dorés. À gauche derrière sa chaise, un servent en manteau vert et en turban rouge tient un chasse-mouches. Un deuxième, vêtu d’un manteau et d’un bonnet jaune ocre, se tient à droite derrière le trône.

Au premier plan, la terrasse est abritée derrière des rideaux rose violine à doublure rouge et bleue, dont l’ouverture au milieu donne sur un mur ocre et un portail blanc, devant lequel un gardien s’appuie sur une canne.¹⁵¹

Au fond à gauche, devant une montagne bleue et un arbre, s’élève un mur ocre à créneaux blancs avec un portail blanc sous un ciel doré.

93. Fol. 513r (127×118 mm). *Hašmnāk šodan-e bar Barmūde va band kardan-e ū* “[Bahrām] se fâche contre Barmūde [Parmūde] et l’emprisonne”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, entourée de balustrades blanches, Bahrām est agenouillé sur un trône violet aux marges dorées, en appuyant le dos sur un coussin vert. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées. La main droite levée, il s’adresse à deux hommes debout à gauche en cuirasses grises et en pantalons. Celui de devant, aux bras ballants, est Parmūde. Celui de derrière lui met la main gauche sur le dos et lève la droite devant la poitrine. Derrière le trône à droite, un servent debout tient un chasse-mouches.

Au premier plan, la balustrade est soutenue par un mur rouge et bleu. Comme dans l’image n° 2, la terrasse donne sur un jardin avec des cyprès et des arbres feuillus devant une montagne rose violine sous un ciel doré à nuages rouges.¹⁵²

151 Cf. l’image n° 88.

152 Dans cette image, on voit l’influence du premier maître. La terrasse donne sur un jardin, dans lequel les cyprès s’élèvent à égale distance les uns des autres devant une montagne, comme dans l’image n° 2. On retrouve la même vue sur une image montrant le général Jean-François avec sa famille sur une terrasse. Dans cette image datée de 1838, réalisée à Lāhūr, les cyprès s’élèvent à égale distance les uns des autres dans un jardin avec des arbres feuillus devant une vue prolongée sous un ciel bleu et doré (soleil couchant): cf. WELCH, 1986:408, n° 278.

94. Fol. 521r (135×118 mm). *Taṣvīr-e Solṭān Maḥmūd Ġaznavī anāra-llāh-u burhānah*. “Le portrait de Solṭān Maḥmūd Ġaznavī. Que Dieu rende ses arguments lumineux!”¹⁵³ Sur une terrasse au sol jaunâtre devant une balustrade blanche, Solṭān Maḥmūd est assis à gauche sur un trône bleu clair au grand dossier rose violine aux marges dorées. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’un casque dorés et appuie le dos à un coussin bleu. Le genou gauche levé et la jambe droite repliée, il parle en levant la main gauche. Derrière le trône à gauche, un servent debout tient un chasse-mouches. À droite, quatre hommes sont agenouillés. Le premier est vêtu d’un manteau rouge, d’une veste et d’un casque gris. Les mains légèrement levées, il parle avec le Solṭān.

Au premier plan, le mur bleu de la terrasse est abrité derrière un rideau rouge. À droite se trouve un portail blanc. Au fond derrière la balustrade s’élèvent des tentes rouges et une tente jaune à rayures rouges devant une montagne bleu clair sous un ciel doré.

95. Fol. 521v (132×118 mm). *Bar taḥt nešastan-e Ḥosrō Parvīz*. “Ḥosrō Parvīz sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu clair devant une balustrade blanche à gauche, Ḥosrō Parvīz est assis à la manière royale sur un trône rouge aux marges dorées, en appuyant le dos sur un coussin doré. Il est habillé d’un manteau rose violine, d’une veste et d’une couronne dorées. Il parle avec un homme agenouillé à droite devant trois autres. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban rouge. Son bouclier noir est accroché à son dos. Les mains légèrement levées, il parle avec Ḥosrō. Le dernier homme, près de la marge droite, est habillé de rose violine. Dans la main gauche et sous le bras gauche, il tient deux paquets: l’un enveloppé dans un tissu rouge, l’autre dans un doré. À gauche derrière le trône, un servent debout tient un chasse-mouches.

La terrasse est abritée derrière des rideaux rouges. Devant l’ouverture au milieu, un gardien s’appuie sur une canne. Au fond derrière la balustrade, une tente rouge et une rose violine entourées d’un rideau jaune à doublure rose violine s’élèvent devant un portail blanc et une muraille crème. Un jeune homme vêtu de rouge regarde par la porte entrouverte du portail. Derrière la muraille surgissent des couronnes d’arbres.

96. Fol. 528r (136×118 mm). *Ġang-e Bahrām va Ḥosrō*. “La guerre entre Bahrām [Čūbīn] et Ḥosrō”. Devant des collines bleues sur un parterre vert au bord d’un étang gris au premier plan à droite, Bahrām chevauche une monture blan-

153 Pour un autre portrait de Solṭān Maḥmūd: cf. ci-dessus, n° 54.

che. Il est habillé d'un manteau rouge et d'un turban blanc. Les mains levées, il parle avec Ḥosrō qui arrive de la gauche sur une monture marron. Il est habillé d'un pantalon rose violine, d'une cuirasse et d'un casque gris et doré. Il a également les mains levées. Chacun des deux protagonistes est accompagné d'un chevalier.

Derrière les collines devant une montagne orangée sous un ciel doré à nuages rouges apparaissent des guerriers en casques et en turbans. À gauche, un chevalier sur une monture blanche, habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées, met la main devant la bouche en signe d'étonnement. Il s'agit encore une fois de Ḥosrō.¹⁵⁴

97. Fol. 537r (132×118 mm). *Košte šodan-e Bahrām az dast-e Qolūn bad az bām*. “Qolūn tue Bahrām [Čübīn] après l'aube”. Sur une terrasse au sol bleu devant une balustrade blanche, Bahrām s'effondre sur un trône rose violine. Il est habillé d'un pantalon vert, d'une veste dorée et d'un turban rouge. À gauche, Qolūn (?) debout, le sabre à la main, tranche la nuque de Bahrām. Derrière lui, un homme en cuirasse lève une massue visant également Bahrām. Près de la marge droite, le servent stupéfié de Bahrām, tenant un chasse-mouches, regarde la scène. À gauche près de la marge, un homme est debout, vêtu d'un manteau rouge et d'un turban bleu autour d'un bonnet rouge. Il s'agit probablement encore une fois de Qolūn.

Au premier plan, la terrasse est abritée derrière un mur crème avec un portail blanc à droite, devant lequel il y a un gardien. Au fond derrière un rideau rose violine surgissent des tentes rouges et une tente jaune devant des montagnes bleues sous un ciel doré.

98. Fol. 542r (132×118 mm). *Mard-e nābekār va zešt rūy va bad aṭvār*. “L'homme malicieux, laid et de mauvaise allure”. Sous un ciel doré devant des collines bleues et ocre, un homme à la peau brune est agenouillé sur un parterre vert au bord d'un étang au premier plan. Le torse nu, il n'est vêtu que d'un pantalon blanc. Une écharpe bordeaux lui flotte autour des épaules. La main droite levée, il regarde à gauche.

Derrière la colline près de la marge gauche, un arbre s'élève devant une montagne rose violine.

154 Cette illustration a des ressemblances avec l'image n° 81 appartenant au même peintre.

99. Fol. 548v (135×118 mm). *Moṭreb-e rūd-zan ke dar fanne rāmešgarī ostād būd*. “Le joueur de *rūd* (luth) [Bārbad] qui fut un maître”.¹⁵⁵ Voir fig. 14. Sur une terrasse au sol orangé entourée de balustrades blanches, devant deux édifices à portes entrouvertes, Ḥosrō est agenouillé à droite sur un petit tapis jaune étendu sur un tapis bleu plus grand. Il est habillé d’un manteau rouge, d’une veste dorée et d’un turban blanc autour d’un bonnet rose violine. La main droite levée, il écoute les musiciens agenouillés à gauche. Le premier musicien assis devant les autres est l’instrumentiste sassanide Bārbad habillé de blanc.¹⁵⁶ Il tient un *ṭanbūr* (*ṭonbūr/tanbūr*).¹⁵⁷ La caisse sur la cuisse et la manche appuyée sur l’épaule, il joue avec la main droite. La main gauche légèrement étendue, il regarde Ḥosrō en lui adressant son chant. À sa droite est assis un joueur de *dohol* habillé d’un manteau rose violine et d’un turban jaune autour d’un bonnet noir. Il tient l’instrument attaché à l’épaule par une bande, sur les genoux entre les deux mains.¹⁵⁸

Au premier plan, la balustrade s’élève sur un mur rougeâtre, interrompu par un escalier bleu donnant accès à la terrasse. Au fond entre les deux édifices blancs, un arbre s’élève devant un mur crème sous un ciel doré à nuages rouges.

100. Fol. 554v (143×118 mm). *Bar taḥt nešastan-e Šīrūye*. “Šīrūye [Šīrūy] sur le trône”. Sur une terrasse au sol bleu devant une balustrade blanche, Šīrūy habillé d’un manteau rouge, d’une veste et d’une couronne dorées est assis sur un trône doré au dossier bleu, en appuyant le dos sur un coussin rose violine. Le genou gauche levé et la jambe droite repliée, il parle en levant la main gauche. Derrière le trône à gauche, un servent debout tient un chasse-mouches. À droite, six hommes sont agenouillés par terre. Le premier, assis devant les autres, est habillé de blanc. Le genou droit levé et la jambe gauche repliée, il a les deux mains

155 Ce titre est encadré avec le titre du chapitre: “Dāstān-e Bārbad-e rāmešgar va sāz-e ū” (L’histoire de l’instrumentiste et compositeur Bārbad et de son instrument). *Rūd*, *ūd* ou *barbaṭ* est un instrument ressemblant à un luth. L’invention du *barbaṭ* est attribuée à Bārbad: cf. LAMEÏ, 2001:59. Cf. également JENKINS et ROVSING OLSEN, 1373/1994:40 sq. et 56.

156 Bārbad porte un manteau blanc et la même forme de turban que Ferdōsī dans l’image n° 54.

157 L’instrument ressemble à un *rūd* à trois cordes avec une longue manche et une caisse de résonance ovale. Cf. *ibid.*: 40 sq. Pour des instruments et des chanteurs qui les tiennent de manière comparable: cf. PARIS, 2003:176 sq., n° 91, n° 108 et 104. Pour cet instrument: cf. également: ḤADĀDĪ, 1376/1997:389 sq.

158 Cet instrument a la forme d’un cylindre recouvert d’une peau aux deux bouts. On le joue avec les mains: cf. JENKINS et ROVSING OLSEN, 1373/1994:69. Cf. également: PARIS, 2003:161 sq.

légèrement levée en parlant avec Šīrūy. Il s'agit de Bārbad le musicien, représenté déjà dans l'image précédente (n° 99).

Au premier plan, un mur crème à créneaux blancs avec un portail blanc et une porte ouverte voûtée noire abritent la terrasse. Au fond derrière un rideau rouge s'élèvent des tentes colorées devant un ciel doré à nuages bleus.

101. Fol. 560r (134×118 mm). *Pedrūd sāhtan-e Ḥosrō īn ġahān-e fānī rā*. “Ḥosrō quitte ce monde néant”. Sur une terrasse au sol bleu décoré de rinceaux dorés, entourée de balustrades blanches, à droite devant un édifice blanc à porte ouverte entourée d'un rideau rouge, Ḥosrō, habillé d'un manteau rouge, d'une veste et d'une couronne dorées, est allongé, les yeux fermés, sur un divan blanc aux marges dorées. Sa tête repose sur un coussin rose violine. Le divan posé en biais sur la terrasse est entouré de trois pleureurs: L'un habillé d'un manteau jaune est agenouillé par terre en bas à droite. Il s'appuie au sol avec la main gauche en soutenant la tête chauve avec la droite. Son turban rouge se trouve par terre à côté de sa tête. Le deuxième est debout derrière le divan. Il s'agit probablement de Bārbad habillé de vert. Il pose la main droite sur le bord du lit et retourne la tête en arrière. Son turban blanc est en train de tomber par terre. Le troisième pleureur, peut-être Šīrūy, est debout au pied du divan. Il est habillé d'un manteau rouge sur un rose violine. Son bouclier noir suspendu à sa ceinture est décoré de quatre astres (?) et d'un croissant de la lune.¹⁵⁹ Il regarde Ḥosrō, la main droite levée et la gauche posée sur la joue.

Au premier plan, la balustrade s'élève sur une frise verte. Au fond à gauche, derrière une cour couverte de gazon, un édifice avec un portail jaune et une porte ouverte dorée s'élève devant une montagne bleue sous un ciel doré à nuages rouges. À coté du portail jaune, il y a un minaret vert avec un toit blanc, une muraille ocre et un édifice violet qui rejoint le portail blanc à droite.

102. Fol. 562v (133×118 mm). *Bar taht nešastan-e pādešāh Ardašīr*. “Le roi Ardašīr [fils de Šīrūy] sur le trône”. Sur une terrasse rose violine à la balustrade blanche, à gauche devant un édifice à porte fermée orange, Ardašīr habillé d'un manteau vert, d'une veste dorée et d'un turban rouge autour d'un bonnet doré est agenouillé sur un trône polygone jaune au dossier bleu et aux marges dorées. Il appuie le dos sur un coussin rouge. Les mains posées sur les genoux, il écoute un homme debout à droite, vêtu d'une cuirasse grise et d'un pantalon rouge. Le

159 Cf. également les images n° 8 et 11. Les mêmes boucliers sont représentés dans une réception royale contemporaine: cf. LOSTY, 1986, n° 58.

torse et les mains légèrement penchés en avant, il parle au roi. Derrière lui se tient un deuxième homme, vêtu d'un manteau rouge et d'un turban, ainsi que deux hommes en turbans qui discutent ensemble. Derrière le trône à gauche, un serviteur debout tient un chasse-mouches.

Au premier plan, un mur blanc avec un portail, devant lequel on voit la tête d'un gardien, abritent la terrasse. Au fond derrière un rideau rouge s'élèvent deux tentes rayées et quelques arbres sous un ciel doré à nuages rouges.

103. Fol. 569r (132×118 mm). *Ġang-e Rostam va Sa'd Vaqqāš*. "La guerre entre Rostam [fils de Hormozd] et Sa'd Vaqqāš". Sur un parterre vert devant des collines bleues et blanchâtres à droite, Rostam s'avance à pied. Il est habillé d'un pantalon rouge, d'une veste de tigre jaune, d'un casque de fauve jaune et d'une cuirasse composée de plaques grises. Une massue à tête de taureau appuyée sur l'épaule et un sabre levé dans la main droite, il regarde Sa'd arriver à pied.¹⁶⁰ Sa'd porte un pantalon jaune, une veste et un casque gris. Il tient une massue à tête ronde dorée sur l'épaule droite et un sabre gris sur l'épaule gauche. Il regarde Rostam. Leurs montures des deux héros, tenues par des valets, attendent à droite et à gauche.

Derrière les collines sous un ciel doré à nuages rouges surgissent des guerriers casqués avec des drapeaux rouges et des hommes en turbans près d'un arbre.

Analyse

A

Le manuscrit contient quatre livres (*daftar*¹⁶¹): le premier aux fol. 1v–151v, le deuxième aux fol. 152v–311v, le troisième aux fol. 312v–452r et le quatrième aux fol. 452v–577v.¹⁶² Les fol. 152r et 312r sont blancs. Aux fol. 527v–534v, les places réservées aux titres des chapitres sont vides.¹⁶³

160 Rostam était un chef de l'armée de Yazdgerd III. Ici, il est habillé comme le fameux Rostam, fils de Zāl dans une autre illustration du même peintre: cf., ci-dessus, n° 35.

161 Le calligraphe a employé ce mot au début du deuxième et du troisième livre et à la fin du deuxième et du quatrième livre. Au début du deuxième livre au fol. 152v, à la suite d'une enluminure (*sar-lōh*) est écrit à l'encre rouge *Āġāz-e daftar-e dovom* (Le début du deuxième livre).

162 La composition et le nombre des livres du manuscrit diffèrent de l'édition critique du *Šāhnāme* de FERDŌSĪ, 1366–1375/1988–1997. Cf. ci-dessus, note 14. D'autres éditions, par exemple celle de FERDŌSĪ, 1370/1991, sont composées de quatre livres. Dans les deux édi-

L'écriture est homogène et belle, le texte de bonne qualité. De temps en temps, un hémistiche a été omis, ainsi par exemple aux fol. 1v, 76v et 308v. Le manuscrit de Berne provient du même atelier à Lāhūr que le *Šāhnāme* contemporain conservé à New York à la Pierpont Morgan Library (M.540), mais leurs textes ne sont pas identiques.¹⁶⁴ En comparant le début du deuxième livre du manuscrit de New York au fol. 118v avec celui de Berne au fol. 152v, on constate des différences quant aux mots et à l'emplacement des vers.¹⁶⁵ En plus, des passages entiers du fol. 152v du manuscrit de Berne ne figurent pas au fol. 118v de New York. Ceci démontre que les deux manuscrits n'ont pas été réalisés à partir du même exemplaire du *Šāhnāme*.¹⁶⁶ D'ailleurs, ils n'ont pas été écrits par le même calligraphe; leurs styles d'écriture diffèrent considérablement.

L'atelier de Lāhūr a réalisé de nombreux manuscrits pendant la première moitié du 19^e siècle. Sous le règne du Maharaja Ranjit Singh (1780–1839),

tions citées, le *Šāhnāme* commence par le même texte que le manuscrit de Berne. En comparant le fol. 1v à l'édition de Ḥāleqī-Moṭlaq: cf. FERDÖSĪ, 1366–1375/1988–1997, livre 1, 3–4, j'ai constaté qu'il y a quelques vers de plus dans le manuscrit et que la composition des vers diffère un peu. Pour d'autres comparaisons: cf. plus loin, p. 783.

- 163 Une édition de lithographie du *Šāhnāme* en un volume a été publiée par Moḥammad Maḥdī Eṣfahānī à Bombay en 1262/1846. Elle a plus ou moins le même format que le manuscrit de Berne. Le texte est également écrit sur quatre colonnes à 27 lignes et illustré de 57 images: cf. ṢAFĪ-NEŽĀD, 1374/1995:27–28. Dans cet article est publiée une des images (cf. *ibid.*: 29) et on y retrouve des traits comparables avec les illustrations du manuscrit de Berne: cf. par exemple, ci-dessus, fol. 60v (n° 13). Pour cette édition: cf. également MARZOLPH, 2001:261.
- 164 Cf. SCHMITZ, 1997:184 sq. Cat. 55. Dans le *Šāhnāme* de New York, *ibid.*:184, on trouve une date sur deux colophons. La première est 1245/1829–30 et la deuxième 1 *ramezān* 1254/13 décembre 1838. Pour les illustrations du manuscrit de New York, cf. plus loin, p. 785.
- 165 *Ibid.*: fig. 250. Les deux folios commencent par une introduction comparable à celle de FERDÖSĪ, 1370/1991:160 (début du deuxième livre). Il s'agit d'une quinzaine de vers plus ou moins identiques. Au fol. 152v du manuscrit de Berne, une louange de Solṭān Maḥmūd commence après l'introduction et se termine au folio suivant. À part cette louange, le texte est identique à l'édition de FERDÖSĪ, *ibid.*:160. Au fol. 118v du manuscrit de New York, après l'introduction, commence le premier chapitre du règne de Kay-Ḥosrō, *ibid.*:140 (vers la fin du premier livre), cf. notre manuscrit, fol. 130v. Donc, la division des livres est différente.
- 166 J'ai comparé également le fol. 270v du manuscrit de New York avec le fol. 357r du manuscrit de Berne. Cf. SCHMITZ, 1997: fig. 252. Sur ces deux folios, on constate des différences minimales, mais dans l'ensemble, les deux passages de texte sont conformes à l'édition critique du *Šāhnāme*, éd. Ġalāl Ḥāleqī-Moṭlaq: cf. FERDÖSĪ, 1366–1375/1988–1997: livre 5, 554 sq.

beaucoup de calligraphes et peintres y travaillaient.¹⁶⁷ À la cour de ce prince vivaient des écrivains et des poètes, et son nom est cité dans les titres de plusieurs œuvres littéraires. Il existe par exemple un *Šāhnāme Raġīt Senge*, ainsi qu'un *Zafar-nāme Raġīt Senge* qui relate la vie de ce prince jusqu'à l'an 1836.¹⁶⁸

B

Les images ont été réalisées à la suite du texte aux emplacements prévus par le calligraphe.¹⁶⁹ La grande majorité des illustrations coïncide avec le texte. Mais quelque fois, les places réservées étaient embarrassantes pour les peintres. On le remarque par exemple aux fol. 214v et 215r (n° 40 et 41), où l'artiste a représenté deux fois le même combat sous un titre comparable. Ailleurs, il a représenté les principaux héros au lieu d'illustrer le passage (n° 62) ou illustré un épisode relaté dans un autre passage du texte (n° 66 et 69).

Le format des illustrations semble un peu trop petit pour un *Šāhnāme*. Le manuscrit de New York par exemple, est beaucoup plus grand. Le texte mesure 330×157–170 mm et la hauteur moyenne des illustrations est 190 mm.¹⁷⁰

Les images sont encadrées de filets noirs fins (n° 1–29) ou plus épais.¹⁷¹ Les illustrations du deuxième maître sont entourées d'un fin filet brun. À quelques endroits au cadre inférieur, il y a un filet vert sombre (n° 65 et n° 66). Les images du peintre débutant sont encadrées de filets marron et noirs. Dans toutes les images au ciel doré parsemé de nuages rouges, des nuages accumulés forment le cadre supérieur. Parfois, il y a un petit intervalle entre les cadres latéraux des images et la justification (n° 2, 11, 32, 33, 39, 92).

Une soixantaine d'images sont accompagnées d'un titre. Les peintres avaient prévu des cases au milieu de la marge supérieure des images, dans lesquelles le calligraphe écrivit les légendes. L'uniformité de ces cases fut parfois gênante pour les peintres, qui devaient y sacrifier une partie importante de

167 Un autre *Šāhnāme* illustré conservé à New Delhi au National Museum of India porte une dédicace et le sceau du Maharaja Ranjit Singh: cf. SCHMITZ, 1997:185. Pour d'autres manuscrits illustrés pour ce maharaja ou réalisés à Lāhūr: cf. *ibid.*:185 et GOSWAMY, 1998:60, note 70.

168 DĀNEŠ-NĀME, 1380/2001, vol. 4.2, 1275–1281.

169 Parfois, l'espace entre le texte et l'image est plus large (n° 38, 40, 41), parfois plus petit (n° 31, 55, 61). Aux marges de quelques images apparaissent des lettres sous les couleurs (n° 4, 10, 57, 75).

170 Cf. SCHMITZ, 1997:184–189, M. 540, Cat. 55.

171 Toutes les illustrations du jeune peintre. Pour les peintres qui ont illustré notre manuscrit: cf. ci-dessus, p. 722 et plus loin, p. 785.

l'image. C'est pour cela que quelques titres ont été écrits à l'extérieur des images ou au milieu de la marge inférieure.

Les manuscrits illustrés légendés sont rares. Ils témoignent d'une collaboration étroite entre les calligraphes et les peintres.¹⁷² Presque toutes les légendes sont courtes et précises et présupposent une bonne connaissance du texte chez le spectateur. Ainsi par exemple, le titre de l'image n° 17 "Le combat entre Rostam et Sohrāb qui ne se reconnaissent pas" suppose que le spectateur sait que Sohrāb est le fils de Rostam. De même, le titre de l'image n° 18 "L'impudique Sūdābe s'emporte contre Siyāvaš" suppose que le lecteur connaît cette histoire, puisque Sūdābe n'y est pas représentée. On ne voit que Siyāvaš entouré de soldats, présenté à Kay-Kāvūs.

On peut distinguer les travaux de quatre peintres dans notre manuscrit. Le premier est un maître expérimenté; il est l'auteur des images n° 1–29, c'est-à-dire de toutes les illustrations du premier livre. Il a également collaboré aux illustrations d'un *Šāhnāme* illustré de 64 images, daté de 1254/1838 conservé à New York à la Pierpont Morgan Library.¹⁷³ Au fol. 71v, dans le coin supérieur à droite, on voit un édifice avec une coupole blanche.¹⁷⁴ Le même bâtiment figure dans notre illustration n° 25 au même endroit derrière une colline. Dans l'image de New York, Rostam est habillé de la même façon que dans nos images n° 13 et 14. Il y porte également la même longue barbe noire à reflets roux. En plus, les couleurs du paysage sont les mêmes que dans notre manuscrit.

Une autre image dans le manuscrit à New York au fol. 270v montre Dārā allongé, sa tête reposant sur le giron d'Eskandar assis par terre.¹⁷⁵ Les pieds d'Eskandar sont cachés sous les plis de son manteau, un motif qu'on retrouve dans les images n° 1, 2, et 19 de notre manuscrit.

Le deuxième maître a peint 26 images de notre manuscrit (les n° 32, 36–52 et 62–69). Il a collaboré également à un manuscrit illustré contemporain de Ğāmī, *Yūsof o Zoleyhā* (*Yūsof et Zoleyhā*).¹⁷⁶ On y retrouve le ciel doré à nuages rouges typique pour ce peintre (par exemple n° 37 et 38), mais aussi le coloris, ainsi que les modèles des manteaux et des turbans. Dans le Ğāmī, on voit des

172 Cf. LAMEÏ, 2001:105–106, note, 51 et 53.

173 Cf. SCHMITZ, 1997:184–189, M. 540, Cat. 55, pl. 51, fig. 249 et fig. 251–253.

174 *Ibid.*: pl. 51.

175 *Ibid.* fig. 252.

176 Ce manuscrit conservé à New Delhi (National Museum Acc. No. 56.19/1) est illustré de 42 images, et le colophon est daté de (v.s. 1904/a.d. 1847). GOSWAMY, 1998:79–80, ill. M10. Goswamy lui donne le titre erroné Ram Geeti Katha. Mais le texte provient de Ğāmī, *Yūsof o Zoleyhā*: cf. ĞĀMĪ, 1370/1991:641.

personnages de peau blanche et dorée comme dans nos illustrations n° 48, 49 et 69.¹⁷⁷

Le troisième artiste, visiblement un jeune peintre, a réalisé un tiers des illustrations, en tout 35 images (n° 33–34, 54, 56, 58–61, 70–79, 81–85, 87–93, 96 et 98–101). On retrouve son pinceau sur un feuillet détaché avec une illustration de *Xosrō o Šīrīn* (*Xosrō et Šīrīn*) de Neẓāmī.¹⁷⁸ Elle montre Xosrō combattant un tigre jaune avec un sabre. La tête du tigre tachée de sang ressemble aux têtes ensanglantées dans les images n° 56 et 59. En plus, les tentes devant la colline bleue aux toits pointues ressemblent à celles dans nos illustrations n° 61 et 87.¹⁷⁹

Un petit groupe de 13 images a été réalisé par un peintre débutant (n° 30–31, 35, 53, 55, 57, 80, 86, 94–95, 97 et 102–103). Ses efforts pour ajuster ses traits malhabiles sont restés visibles sous les couleurs. Ainsi par exemple dans les images n° 30 et 31, on remarque que le dessin préparatoire a été modifié à plusieurs reprises. Peut-être la meilleure image de ce peintre est le n° 80.

Ces trois artistes, deux maîtres expérimentés et un jeune peintre, qui ont réalisé ensemble 90 images, ont chacun leur style propre. Le premier a un répertoire assez riche.¹⁸⁰ Il représente souvent des combats entre des héros devant une armée défilant à l’horizon. Dans deux duels, il a représenté l’arrêt du combat d’une manière ingénieuse (n° 7 et 16). Dans le n° 7, il s’agit de la prouesse d’un héros et dans le n° 16 d’un pardon accordé au vaincu qui lève son sabre. Mais ce peintre s’intéresse avant tout aux scènes de réception et de naissance, qui correspondent mieux à son tempérament lyrique.

Dans sa palette prévalent des couleurs vives et chaudes: de différents tons de rouge, orange, ocre et beige se trouvent surtout dans les architectures, le bleu et le vert dans les paysages.

Le deuxième maître a réalisé les séquences de Rostam et Esfandiyār au début du troisième livre et la séquence de Dārāb. Dans ces deux séquences, on

177 GOSWAMY, 1998: ill. M10.

178 *Ibid.*:164–165, ill. P 49. Ce feuillet est un peu endommagé, mais on voit le cadre inférieur tracé d’un filet noir comme dans toutes les illustrations de ce peintre dans notre manuscrit. Comme d’habitude dans les manuscrits indiens, le lion a été remplacé par le tigre: cf. ci-dessus, p. 772. Goswamy appelle ce style “Afghan-Kashmiri”: cf. *ibid.*:43, fig. 39 et p. 165.

179 Un autre trait confirme que ce feuillet, *ibid.*: P 49, sort du même atelier que notre manuscrit: les intercolonnes sont faites de la même manière que dans notre manuscrit. Cf. ci-dessus, p. 722.

180 Parmi ses images, les n°, 13, 14, 17 et 21 sont les scènes les plus fréquentes dans les illustrations du *Šāhnāme*.

trouve trois compositions (n° 65, 66, 69) qui apparaissent très fréquemment dans le *Šāhnāme*. Il s'agit donc d'un peintre qui se réfère à la tradition iconographique.

Sa palette est très différente de celle du premier maître; elle est beaucoup plus claire et plus calme. Des couleurs fréquentes sont le bleu clair, le vert clair, le jaune clair, le violet et le rose violine. Par contre, les tons de rouge, prédominant chez le premier maître, sont quasiment absents.

Sa conception de l'espace est également différente. Il omet le parterre vert, où l'action héroïque se déroule dans les images du premier artiste. Et dans les scènes qui se passent dans un local architectural, il a omis la cour derrière la terrasse. Donc, l'espace du deuxième peintre est plus plat et plus simple.

Dans les images du jeune peintre, l'organisation de l'espace et le coloris ressemblent au travail du premier artiste. Mais ses gestes sont raides et peu variées. Par contre, il représente une grande variété de costumes et de coiffures qu'on ne trouve pas chez les autres artistes. Comme par exemple le turban qu'on voit dans les images n° 79 et 81 ou le turban noué autour d'un chapeau conique, les longues mèches des cheveux qui sortent des turbans à côté des oreilles, les fins moustaches et les barbes de différente taille et forme. Souvent, un trait rose souligne les sourcils.

La plupart des scènes se déroulent sur des terrasses entourées de balustrades blanches devant des édifices blancs décorés soit de bouquets de fleurs (cf. les n° 50, 67, 68 et 92), soit de cadres ou de frises rouges et ocre (n° 1, 3, 79 et 92). Les murs de la clôture des châteaux, l'intérieur ou la façade sont décorés de trois points regroupés et répétés (n° 48–50, 58, 68 et 73, le n° 18 de quatre points). Les deux portails (n° 8 et 67) sont également décorés de points, le premier de cinq et le deuxième de trois points.

Les scènes sont souvent abritées derrière des rideaux et surveillées par un gardien. Au fond des images, il y a souvent des tentes décorées de petits points ou de rayures (n° 11, 20, 24, 54 et 63).

Les combats se passent entre des héros. Il n'y a pas de batailles impliquant des armées entières. Les scènes festives sont rares, comme l'est la présence de femmes. Dans ces images, on ne mange et on ne boit pas. Un seul musicien est représenté; il s'agit de Bārbad (n° 99), et une seule fois, on voit un serviteur offrir un récipient avec des fruits au roi (n° 20).

Dans beaucoup d'illustrations, l'horizon est très haut. Parfois, il n'y a qu'un petit morceau de ciel dans un coin. Dans la plupart des illustrations, le ciel est doré à nuages rouges, dans quelques-unes, il y a un ciel bleu parsemé de nuages, comme par exemple dans les images n° 11, 17 et 19. Parfois, des plaines ou des

collines jaunes, violettes ou même bleu clair s'étendent sous les cieux (cf. par exemple les n° 2, 4, 6, 12, 13, 18, 25, 26 et 28).

Presque toutes les chevilles des chevaux sont colorées jusqu'aux genoux, certaines sont noires, d'autres marron.¹⁸¹ Comme les couleurs des paysages et des cieux, les couleurs des chevaux sont décoratives, n'imitant souvent pas la nature. Ainsi par exemple au n° 10, le cheval de Zāl est noir, des sabots jusqu'aux genoux, et le reste de son corps vert clair.

Les personnages royaux portent souvent des auréoles. Dans les peintures du deuxième maître, l'auréole consiste en un filet fin. Le premier maître la représente en forme de disque (sauf dans les images n° 1 et 2). Seulement le jeune peintre ne la représente pas. Par contre, dans le manuscrit de New York, on ne trouve qu'une seule auréolé.¹⁸²

Un chef-d'œuvre de l'école de Lāhūr sont les fables de La Fontaine datées de 24 *ša'bān* 1255/25 novembre 1837, illustrées à Atak par le peintre Emām Baḥš Moṣavver Lāhūrī, aujourd'hui conservées au musée Jean de La Fontaine de Château-Thierry.¹⁸³ Dans ses illustrations, bien que beaucoup plus sophistiquées que les images de Berne, on trouve beaucoup de motifs comparables à notre manuscrit. Le frontispice montre une réception princière.¹⁸⁴ Le Maharaja Ranjit Singh (1780–1839) est assis sur un trône. Sa tête se détache d'un disque noir à la bordure dorée. Il est entouré d'officiers qui portent leurs boucliers noirs ou gris accrochés au dos. L'audience se déroule sur une terrasse avec une balustrade blanche, derrière laquelle on voit un édifice à trois entrées représentées en rectangles noirs. La scène est abritée derrière un rideau à doublure. En bas au premier plan, coupés par le cadre inférieur, des gardiens avec des cannes se tiennent devant l'entrée à côté de tentes à rayures. Nous retrouvons tous ces motifs dans les illustrations de notre manuscrit, comme par exemple dans les n° 24, 63, 92 et 100.

181 Le même motif se retrouve dans les illustrations du *Šāhnāme* de New York: cf. SCHMITZ, 1997: pl. 51 et fig. 251.

182 Cf. SCHMITZ, 1997:188, fig. 252.

183 Cf. LA FONTAINE, 1995. La signature du peintre écrite en rouge se trouve à deux endroits: cf. *ibid.*:5 et 175. La localité (*maqām*) est Atak. Pour cette ville: cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, 1975:755. Une autre image de ce peintre est conservée à Londres au British Museum: cf. SCHMITZ, 1997: fig. 254. Quelques portraits de sa main ont été exposés récemment: cf. PARIS, 2002: n° 188–204.

184 Cf. LA FONTAINE, 1995: ill. p. 6. Cette image "est la copie relativement fidèle d'une miniature illustrant le manuel militaire dicté, en persan, par Allard et Venture [les généraux français] pour l'instruction du Maharaja du Penjab." écrit Jean-Marie Lafont, *ibid.*:179. Ce manuscrit est conservé au Ranjit Singh Museum d'Amristar.

Une autre illustration de La Fontaine intitulée “Le vieillard et ses enfants” montre le vieillard allongé sur un lit aux marges dorées sur une terrasse entourée de balustrades blanches devant un édifice.¹⁸⁵ Ses fils sont debout près du lit. Le vieux appuyé à un coussin porte un manteau rouge et une veste dorée, ses enfants des manteaux et des turbans. Au premier plan, la balustrade s’élève sur un mur marron interrompu par un escalier donnant accès à la terrasse, exactement comme dans nos images n° 99 et 19. Devant le jardin au fond, où poussent des cyprès, s’élève un mur comme dans notre image n° 19. Tandis que dans l’image n° 19, les couronnes des arbres s’élèvent devant le ciel bleu, dans l’illustration de La Fontaine, il y a une mosquée avec un minaret devant le ciel, comme dans notre illustration n° 101.

L’influence des peintures de La Fontaine est donc évidente. Certainement, nos peintres les ont vues. Il est même tout à fait possible que nos deux maîtres aient participé à sa réalisation.¹⁸⁶

Une autre influence, celle des ateliers du Cachemire, est également reconnaissable.¹⁸⁷ On y retrouve par exemple les armées affilées derrière la montagne arborant des drapeaux, ainsi que les terrasses et les bâtiments blancs. Par contre, dans les manuscrits du Cachemire, les auréoles en forme de cercle sont très rares.

Les *Šāhnāme* de New York et de Berne proviennent du même atelier et ont été réalisés tous les deux vers 1837–1838, date à laquelle fut également achevée l’ouvrage de La Fontaine.¹⁸⁸ Un élément iconographique important, l’auréole, a été abandonné dans le manuscrit de New York. Le manuscrit de Berne provient certainement de la cour de Lāhūr et a été réalisé pour un courtois.

185 *Ibid.*: ill. p. 37.

186 Pour d’autres œuvres ressemblant aux illustrations du *Šāhnāme* de Berne et à celles de LA FONTAINE, cf. GOSWAMY, 1998:155–156, P 40.

187 Pour les manuscrits du Cachemire: cf. LAMEÏ, 2000:508–509. Au musée de Berne sont conservés des manuscrits provenant du Cachemire: cf. MOÏNFAR, 1966:498, n° 9 et pp. 504–505, n° 21.

188 Cf. une image datée de 1838 montrant le général Jean-François Allard avec sa famille, signée à Lahūr, conservée à Cambridge, Massachusetts (Knellington Collection, Courtesy Harvard University Art Museums): WELCH, 1986:408–409, n° 278.

Bibliographie

1. *Ouvrages en langue persane*

BAYĀNĪ, Maḥdī

1363/1984 *Aḥvāl va āsār-e ḥ^voš nevīssān*. Nash, *solṣ*, *reqāʿ*, *šekaste-ye nastaʿlīq va nastaʿlīq nevīssān bā nemūne-hāʾī az ḥotūt-e ḥ^voš* [Les biographies et les œuvres des calligraphes de styles *nash*, *solṣ*, *reqāʿ*, *šekaste-ye nastaʿlīq* et *nastaʿlīq* accompagnées de pièces de calligraphie]. 2^e éd. Vol. 2, Téhéran.

DĀNEŠ-NĀME

1380/2001 *Dāneš-nāme-ye adab-e fārsī*. *Adab-e fārsī dar Šebh-e qārre (Hend, Pākestān, Baṅglādeš)* [Encyclopédie de la littérature persane. La littérature persane dans le Sous-continent (Inde, Pakistan, Bangladesh)]. Sous la direction de Ḥasan Anūše. Vol. 4.2, Téhéran.

DĀVŪD, Yūḥḥanā

1944 “Kolekcion-e Amery [La collection d’Amery]”. Dans: *Rūzegār nō*, vol. 4, n^o 1:8–20.

FĀZEL ḤĀN GARRŪSĪ

1376/1998 *Tazkere-ye anḡoman-e Ḥāqān* [Les biographies des poètes de l’époque de *Fath ʿAlī Šāh Qāḡār*]. Éd. Tōfiq Sobḥānī, Téhéran.

FERDŌSĪ

1366–1375/1988–1997 *Šāhnāme* [Le livres des rois]. Éd. Ġalāl Ḥāleqī-Moṭṭlaq, livres 1–5, New York et Californie.

1370/1991 *Šāhnāme* [Le livres des rois]. Entesārāt-e ḡāvīdān, 7^e éd. Téhéran.

ĠĀMĪ

1370/1991 *Haft ōrang* [Sept trônes]. Éd. Āqā Morteżā Modarres Gīlānī, 6^e éd. Téhéran.

ḤADĀDĪ, Noṣrat-ol-lāh

1376/1997 *Farhang nāme-ye mōsīqī-ye Īrān* [Dictionnaire de musique en Iran]. Téhéran.

ḤAṬĪBĪ, Ab ōl-Faẓl

1382/2003 “Frāz va našīb-hāye taṣḥīḥ-e Šāhnāme [Aperçu sur les éditions critiques du Šāhnāme]”. Dans: *Gōharān*, n^o 3:139–158.

JENKINS, Jean et Paul Roving OLSEN

1373/1994 *Musīqī va sāz dar sarzamīn-hāye eslāmī* [La musique et les instruments dans les pays musulmans]. Traduit par Behrūz Voḡdānī, Téhéran.

KARĪM-ZĀDEH TABRĪZĪ, Moḥammad ‘Alī

1376/1997 *Aḥvāl va āšār-e naqqāšān-e qadīm-e Īrān va barḥī az mašāhīr-e negārgar-e Hend va ‘Osmānī [Les biographies et les œuvres des anciens peintres en Iran, ainsi que les peintres célèbres de l’Inde et de l’Empire ottoman].* Vol. 1, Téhéran.

MEHR-PŪYĀ, Ğamšīd

1370/1991 “Honar-e ḥātām-sāzī [L’art de la marqueterie]”. Dans: *Mīrās-e Farhangī*, n° 3 et 4:51–59.

MĪRZĀ MOḤAMMAD MAHDĪ ESTARĀBĀDĪ

1370/1991 *Tārīx-e ḡaḥān-gošā-ye Nāderī [L’histoire de Nādr Šāh Afšār].* En offset par ‘Abd ol-‘Alī Adīb Borūmand, Téhéran.

MO‘ĪN, Moḥammad

1363/1984 *Farhang-e fārsī [Dictionnaire persan].* 6 vols. 6^e éd. Téhéran.

MOSER, Henri

1356/1977 *Safar nāme-ye Torkestān va Īrān [Journal de voyage du Turkestan et de l’Iran].* Traduit par ‘Alī Motarḡem, édité par Moḥammad Golbon, Téhéran.

QĀZĪ MĪR AḤMAD MONSĪ

1352/1972 *Golestān-e honar [Le jardin fleuri de l’art].* Éd. par Aḥmad Sohaylī Ḥ’ōnsārī, Téhéran.

RASTĠĀR FASSĀ’Ī, Maṣṣūr

1379/2000 *Farhang-e nām-hāye Šāhnāme [Dictionnaire des noms propres du Šāhnāme].* 2 vols. 2^e éd. Téhéran.

ŠAFĀ, Zabīḥollāh

1333/1954 *Ḥamāse sarāyī dar Īrān az qadīmtarīn ‘ahd-e tāriḥī tā qarn-e čahārdahom-e heḡrī [Les épopées en Iran depuis les origines jusqu’au 14^e/20^e siècle].* Téhéran.

ŠAFĪ-NEŽĀD, Ğavād

1374/1995 “Šāhnāme-hāye čāp-e sangī [Livres des rois édités en litographie]”. Dans: *Mīrās-e farhangī*, n° 14:24–30.

ŠARĪF-ZĀDEH, Sayyed ‘Abd ol-Maḡīd

1370/1991 *Nāmvar nāme [Le livre célèbre].* Téhéran

1371/1992 “Nosḡe-ye ḥattī-ye Borzū nāme [Le manuscrit du Borzū nāme]”. Dans: *Mīrās-e Farhangī*, n° 5:40–44.

SEMSĀR, Moḥammad Ḥasan

1379/2000 *Kāḡ Golestān. Ganḡīne-ye kotob va nafā’es-e kattī. Gozīne-ī az šāh-kār-hāye negārgarī va ḡ’ošnevsī [Kāḡ Golestān, Bibliothèque. Chefs-*

d'œuvre des manuscrits illustrés, des albums de peintures et des calligraphies]. Téhéran.

ṬAHŪRĪ, Delšād

1365/1986 *Honar-e ḥātām-sāzī dar Īrān [L'art de la marqueterie en Iran]*. Téhéran.

2. Ouvrages en langues européennes

ÅDAHL, Karin

1981 *A Khamsa of Nizami of 1439. Origin of the miniatures – a presentation and analysis. Acta Universitatis Upsaliensis Figura. Nova Serie, 20.* Uppsala.

AFSHAR, Iraj

1997 “Arz dans la tradition bibliothéconomique irano-indienne”. Dans: François Déroche et Francis Richard (sous la direction de), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*. Paris, pp. 328–343.

BALSIGER, Roger N. et Ernst J. KLÄY

1992 *Bei Schah Emir und Khan. Henri Moser Charlottenfels 1844–1923.* Schaffhausen.

BEACH, Milo Cleveland et Ebba KOCH

1997 *King of the World. The Padshahnama. An Imperial Mughal Manuscript from the Royal Library, Windsor Castle, Azimuth Editions.* Sackler Gallery.

CANBY, Sheila R.

1993 *Persian Painting.* Londres.

CENTLIVRES, Pierre

1975 “Les instruments de musique de Perse et d’Afghanistan du département d’ethnographie du Musée d’Histoire de Berne”. Dans: *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, n° 51–52 (1971–72):305–320.

CROISIER, Faïka B.

1994 “Switzerland”. Dans: Geoffrey Roper (éd.), *World Survey of Islamic Manuscripts*. Vol. III. Londres:167–178.

DAWUD, Y. [Mīrzā Yūḥḥanā Dāvūd Īrānī]

1909–1915 *H. Moser’s Collection. Descriptive Catalogue of Persian and Arabic Manuscripts, Book-Covers and Miniatures. Catalogue dactylographié,* Charlottenfels. Londres.

- 1942 "The Amery Collection of Persian Paintings. Dans: *Indian Art and Letters*, vol. XVI, n° 2:90–93.
- DIBA, Layla S. et Maryam Ekhtiar (éd.)
1998 *Royal Persian Paintings. The Qajar Epoch 1785–1925*. New York.
- DUDA, Dorothea
1983 *Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek: Islamische Handschriften I. Persische Handschriften. Textband et Tafelband*. Vienne.
- DUNCAN, Haldane
1983 *Islamic Bookbindings*. Londres.
- ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM
1975–1998 Nouvelle édition. 9 tomes. Paris.
- FIRDOUSI [Ferdowsi]
1976 *Le livre des rois*. Publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, réimp. tome I. Paris.
1979 *Le livre des rois*. Traduit du persan par Jules Mohl, Paris, 1838–1878. Choix et présentation de Gilbert Lazard. Paris.
- GENÈVE
1985 Musée Rath. *Trésors de l'Islam*. 1985. Musée d'art et d'histoire. Par Stuart Cary Welch, trad. par Pascale Villiers le Moy. Londres.
1992 Musée Rath. *Jean Pozzi. L'orient d'un collectionneur*. 1992. Musée d'art et d'histoire. Par Basil W. Robinson, Afsaneh Ardalan Firouz, Maielle Martiniani-Reber et Claude Ritschard. Genève.
- GOSWAMY, Karuna
1998 *Kashmiri Painting. Assimilation and Diffusion; Production and Patronage*. New Delhi.
- HUART, Clément, Edward BROWN et Mirza Y. DAWUD: Henri Moser
1912 *Collections Henri Moser-Charlottenfels. Armes et armures orientales*. Leipzig.
- KEVORKIAN, A.M. et J.P. Sicre
1983 *Les Jardins du désir. Sept siècles de peinture persane*. Paris.
- KLÄY, Ernst J.
1979 "Bern: Abteilung für Völkerkunde des Bernischen Historischen Museums". Dans: *Ethnologica Helvetica* 2/3, *Völkerkundliche Sammlungen in der Schweiz. Collections ethnographiques en Suisse. Ethnographical collections in Switzerland. Inventaires généraux des musées à Basel, Bern, Genève, Neuchâtel, Zürich*. Édité par la Commission des musées de la Société Suisse d'Ethnologie SSE/SEG. Berne, pp. 173–242.

LA FONTAINE, Jean de

1995 *Le songe d'un habitant du Mogol et autres fables illustrées par Iman Bakhsh Lahori*. Paris.

LAMEÏ, Mahmoud

2000 "Les manuscrits illustrés orientaux dans les institutions publiques en Suisse I: Les bibliothèques universitaires de Lausanne et de Genève". Dans: *Asiatische Studien/Études Asiatiques*, n° LIV/3:499–595.

2001 *La poésie de la peinture en Iran (XIV^e–XVI^e siècle)*. Berne.

2002 "Les manuscrits illustrés orientaux dans les institutions publiques en Suisse II: Les manuscrits de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne". Dans: *Asiatische Studien/Études Asiatiques*, n° LVI/2:273–406.

LOSTY, Jeremiah P.

1986 *Indian Book Painting*. Londres.

MAY, Franka

1963 "Silberschmuck aus der Sammlung Fraschina". Dans: *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, n° XLI et XLII:591–601.

MARZOLPH, Ulrich

2001 *Narrative Illustration in Persian Lithographed Books*. Leyde.

MOÏNFAR, Mohammad Djafar

1966 "Catalogue des manuscrits orientaux". Dans: *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, n° XLIII–XLIV:489–514.

MOSER, Henri

1885 *À travers l'Asie Centrale*. Paris.

MOSER [MOSER-SCHOCH], Marguerite

1929 *Une vie. Henri Moser Charlottenfels*. Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne.

PARIS

1977 Grand Palais. *L'Islam dans les collections nationales*. 1977. Commissaire général: Jean-Paul Roux. Paris.

1994 Petit Palais. *De Bagdad à Ispahan. Manuscrits islamiques de la Filiale de Saint-Pétersbourg de l'Institut d'Études orientales, Académie des Sciences de Russie*. 1994–1995. Par Oleg F. Akimushkine, Anas B. Khalidov et Efim A. Rezvan. Fondation ARCH et Paris-Musées, Paris.

2002 Musée national des Arts Asiatiques-Guimet. 2002. *Afghanistan une histoire millénaire*. Paris.

- 2003 Musée de la Musique. *Gloire des princes, louange des dieux. Patrimoine musical de l'Hindoustan du XIV^e au XX^e siècle. 2003*. Sous la direction de Joep Bor et Philippe Bruguère, Paris.
- PEARSON, James Douglas
1971 *Oriental manuscripts in Europe and North America*. Unesco.
- PFAFF, Robert
1969 "Henri Moser 1844–1923". Dans: *Separatdruck aus Schaffhauser Biographien III*, Heft 46/1969:212–222.
- QĀDĪ AḤMAD MĪR-MUNSHĪ
1959 *Calligraphers and painters*. Trad. du persan par V. Minorsky, Washington.
- ROBINSON, Basil William
1976 *Persian Paintings in the India Office Library. A Descriptive Catalogue*. Londres.
1993 *Studies in Persian Art*. 2 vols. Londres.
- ROGERS, J. M.
1995 *Mughal Miniatures*. 2^e éd. Londres.
- SCHMITZ, Barbara
1997 *Islamic and Indian Manuscripts and Paintings in The Pierpont Morgan Library*. Avec des contributions de Pratapaditya PAL, Wheeler M. THACKSTON et William M. VOELKLE. New York.
- SOUDAVAR, Abolala et Milo Cleveland BEACH
1992 *Art of Persian Courts. Selections from the Art and History Trust Collection*. New York.
- STCHOUKINE, Ivan, Barbara FLEMMING, Paul LUFT et Hanna SOHRWEIDE
1971 *Illuminierte islamische Handschriften. Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland*. Éd. par Wolfgang VOIGT, t. XVI. Wiesbaden.
- STIFTUNGSURKUNDE
1915 "Stiftungsurkunde. Betreffend die orientalische Sammlung des Herrn Henri Moser von Schaffhausen, mit Wohnsitz auf 'Charlottenfels', bei Neuhausen: zur Zeit mit Aufenthalt im Hotel Bernerhof, Bern". Dans: *Jahresbericht des Historischen Museums in Bern*, (1914):71–76.
- TANDAN, Raj Kumar
1982 *Indian Miniature Painting, 16th through 19th Centuries*. Bombay.

TITLEY, Norah M.

1977 *Miniatures from Persian Manuscripts. A Catalogue and Subject Index of Paintings from Persia, India and Turkey in the British Library and the British Museum.* Londres.

1983 *Persian Miniature Painting and its influence on the art of Turkey and India. The British Library Collections.* Londres.

WELCH, Stuart Cary

1976 *Peinture iranienne. Cinq manuscrits royaux séfévides du XVI^e siècle. Trad. de l'américain par Robert Latour.* New York.

1986 *India Art and Culture 1300–1900.* New York.

ZELLER, Rudolf

1915 “Die orientalische Sammlung von Henri Moser auf Charlottenfels”. Dans: *Jahresbericht des Historischen Museums in Bern*, (1914):77–120

1937 “IV. Die ethnographische Abteilung”. Dans: *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, n° XVI:116–133.

ZELLER, Rudolf et Ernst F. ROHRER

1955 *Bernisches Historisches Museum. Orientalische Sammlung Henri Moser-Charlottenfels. Beschreibender Katalog der Waffensammlung.* Berne.

